

100 questions et réponses **sur le ministère auprès des enfants**



**Réponses aux questions les plus fréquemment posées
par les personnes évangélisant les enfants et exerçant
un ministère auprès d'eux**

Dr Sam Doherty, BA, EdD

100
questions et réponses
sur le ministère auprès des
enfants

Réponses aux questions les plus
fréquemment posées
par les personnes évangélisant les enfants
et exerçant un ministère auprès d'eux

Dr Sam Doherty, BA, EdD

Original title in English “100 Questions and Answers”

**Translated into French by Hélène Mayhew
and published March 2020.**

Publi e par

**Child Evangelism Fellowship® Inc.—Specialized
Book Ministry
(Association pour l’Évangélisation des Enfants - Ministère par
la littérature)**

Assister les évangélistes parmi les enfants à travers le
monde

 dition française copyright janvier 2020

tous droits r eserv e

Crédit photo de couverture - [istockphoto.com](https://www.istockphoto.com)

Sommaire

Avant-propos	i
Introduction	ii
Première partie : La Bible et l'enfant	1
Question 1 : Un enfant peut-il vraiment accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ?	1
Question 2 : À quel âge un enfant peut-il accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ?	4
Question 3 : Les petits enfants ne sont-ils pas trop jeunes pour comprendre l'évangile et le salut en Jésus-Christ ?	8
Question 4 : Quel est le meilleur âge pour qu'un enfant place sa confiance en Jésus-Christ ?	9
Question 5 : Est-il nécessaire qu'un enfant chrétien sache exactement quand il a été sauvé/né de nouveau ?	11
Question 6 : Tous les enfants font-ils partie du royaume de Dieu ?	13
Question 7 : Les enfants de chrétiens sont-ils automatiquement dans le royaume de Dieu ?	16
Question 8 : La Bible donne-t-elle une garantie que tous les enfants de chrétiens seront sauvés ? Croyez-vous au salut à l'échelle de la famille ? Comment expliquez-vous que des enfants de parents chrétiens ne suivent pas le Seigneur ?	19
Question 9 : Tous les enfants sont-ils perdus ?	23
Question 10 : Qu'arrive-t-il à un bébé qui meurt ?	25
Question 11 : Y a-t-il un âge de la responsabilité ?	27
Question 12 : L'enfant est-il plus ouvert à l'évangile que l'adulte ?	30

Question 13 : Vaut-il mieux être sauvé quand on est adulte, jeune ou enfant ? Pourquoi ? 34

Question 14 : Comment savoir si un enfant est sauvé ou non ? 37

Question 15 : Les enfants qui acceptent Christ tiennent-ils bon et continuent-ils avec le Seigneur ou une autre « décision » ultérieure est-elle nécessaire ? 39

Question 16 : Est-ce que prendre une décision pour Christ est une expérience de salut véritable pour un enfant ou est-ce une des nombreuses étapes conduisant à une compréhension plus mûre pouvant mener plus tard à une vraie conversion ? 41

Deuxième partie : L'évangélisation et l'enfant 45

Question 17 : Pourquoi devrions-nous évangéliser les enfants ? 45

Question 18 : Que signifie « évangéliser les enfants » ? 48

Question 19 : Est-il bien et biblique d'évangéliser directement les enfants ? Ou devrions-nous évangéliser les parents en les encourageant à évangéliser leurs enfants ? 50

Question 20 : Avons-nous raison d'évangéliser un enfant que nous ne pourrions pas suivre ensuite ? Je pense tout spécialement à un enfant dont les parents ne sont pas chrétiens ou venant d'une culture anti-chrétienne. Dans les deux cas, il ne recevra aucune aide spirituelle à la maison et pourrait souffrir d'une opposition et même de persécutions. 52

Question 21 : Quel est le type d'évangélisation le plus important et, par conséquent, auquel devrions-nous donner la priorité en ce qui concerne notre temps, nos finances et le nombre de personnes impliquées ? l'évangélisation des adultes ? des adolescents ? des enfants ? 55

Question 22 : Qui devrait évangéliser les enfants ? 58

Question 23 : Comment les parents peuvent-ils évangéliser leurs enfants ?	61
Question 24 : A quel âge les enfants devraient être évangélisés ?	63
Question 25 : Les apôtres et l'église primitive évangélisaient-ils les enfants ? Et qu'en est-il de l'Église pendant les 2 000 ans qui ont suivi ?	65
Question 26 : Quel message de l'évangile doit-on apporter aux enfants ?	70
Question 27 : Doit-on parler du péché aux enfants ? de la mort de Christ à la croix ? Cela ne va-t-il pas les effrayer, surtout s'ils sont très jeunes ?	74
Question 28 : Doit-on parler du jugement de Dieu aux enfants ?	77
Question 29 : Que doit faire un enfant pour être sauvé ?	79
Question 30 : Que signifie « la foi qui sauve » ?	81
Question 31 : Qu'est-ce que la repentance ? Fait-elle partie du message de l'évangile ? Un enfant peut-il se repentir ?	84
Question 32 : Comment la repentance devrait-elle être enseignée et expliquée aux enfants ?	87
Question 33 : Quand un enfant accepte Christ comme son Sauveur, le reconnaît-il aussi comme son Seigneur ? Ou est-ce une étape ultérieure après sa conversion ?	91
Question 34 : Qu'a besoin de connaître un enfant avant de pouvoir être sauvé ?	95
Question 35 : Un enfant peut-il placer sa confiance en Christ la première fois qu'il entend l'évangile ?	97

- Question 36 :** Est-il suffisant de simplement enseigner les vérités de l'évangile et de laisser les conséquences entre les mains du Saint-Esprit ou faut-il faire davantage ? 98
- Question 37 :** Que signifie « inviter les enfants à venir à Christ » ?101
- Question 38 :** Quand j'évangélise les enfants, devrait-il toujours y avoir une invitation à venir à Christ ? 104
- Question 39 :** Comment puis-je encourager un enfant à placer sa confiance en Christ sans faire pression sur lui ? 106
- Question 40 :** Conseiller individuellement les enfants et les conduire à Christ font-ils partie de mon ministère ? Comment ? Quand ? 108
- Question 41 :** Votre réponse à la question 40 (se rendre disponible) n'est-elle pas la même que celle de la question 37 (inviter les enfants à venir à Christ) ? 111

Troisième partie : Aider l'enfant chrétien à grandir

..... **114**

Question 42 : Quelle est ma responsabilité envers des enfants qui ont placé leur confiance en Jésus-Christ ? Comment puis-je le mieux les aider ? Qu'entend-on par travail de suite ? Dois-je conduire un enfant à Christ s'il n'y a aucune possibilité de le suivre ensuite ? 114

Question 43 : Quel (s) changement (s) puis-je m'attendre à voir dans la vie d'un enfant qui a accepté Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur ? Que devrais-je faire si un enfant ne manifeste aucun signe montrant qu'il est sauvé ? 117

Question 44 : Que devrais-je faire ou quelles conclusions devrais-je tirer quand un enfant converti se met en colère, dit des gros mots, ment ou vole ? Est-ce un signe de non conversion ? 119

- Question 45 :** Les enfants convertis se développent-ils spirituellement aussi bien, mieux ou moins bien que les adultes ? 121
- Question 46 :** A quel problème majeur les enfants chrétiens sont-ils confrontés et dont je dois tenir compte dans mon enseignement ? 123
- Question 47 :** Y a-t-il d'autres problèmes majeurs dans la vie d'un enfant chrétien et dont je dois tenir compte dans mon enseignement ? 126
- Question 48 :** Dois-je encourager les enfants à avoir un moment de méditation chaque jour ? Comment puis-je le faire ? 128
- Question 49 :** Dois-je être prêt à conseiller personnellement les enfants chrétiens ? Pourquoi ? Comment ? Quand ? 131
- Question 50 :** Est-il possible à un enfant chrétien de rétrograder et de retourner dans le monde ? Le fait-il plus facilement qu'un adulte ? ... 133
- Question 51 :** L'enfant qui rétrograde perd-il son salut ? 134

Quatrième partie : L'église locale et l'enfant 136

- Question 52 :** Le programme d'évangélisation d'une église locale devrait-elle comporter trois ministères séparés pour les adultes, les jeunes et les enfants ? Lequel devrait avoir la priorité ? 136
- Question 53 :** Comment l'église locale peut-elle répondre aux besoins spirituels des enfants ? 138
- Question 54 :** Quel est, à votre avis, le but premier et le rôle de l'école du dimanche ? 141
- Question 55 :** A part l'école du dimanche, quels autres ministères auprès des enfants une église locale peut-elle avoir ? 142
- Question 56 :** Un ministère auprès des enfants devrait-il être géré par l'église locale ou sous le contrôle d'une organisation inter-dénominations comme l'Association pour l'Évangélisation des Enfants ? 145

Question 57 : Qu'est-ce qu'un Club de la Bonne Nouvelle organisé par l'église ? Qui devrait s'y impliquer ? Comment en commencer un ? Que s'y passe-t-il ? 147

Question 58 : Qu'est-ce qu'un Club de Cinq Jours organisé par l'église ? Qui devrait y être impliqué ? Comment le commencer ? Que s'y passe-t-il ? 150

Question 59 : Qu'est-ce qu'un Club Biblique de Vacances organisé par l'église ? Qui devrait s'y impliquer ? Que s'y passe-t-il ? Comment en commencer un ? 152

Question 60 : Les campagnes d'évangélisation et les rallyes pour enfants, organisés par l'église, sont-ils, de nos jours, un moyen d'atteindre les enfants ? 155

Cinquième partie : Parents et enfants 158

Question 61 : Quelle responsabilité les parents chrétiens ont-ils envers leurs enfants et comment ces responsabilités peuvent-elles être le mieux assumées ? 158

Question 62 : Est-ce important pour une famille d'avoir un culte de famille quotidien ? Quelle forme pourrait-il avoir ? 161

Question 63 : Quel est le rôle et la responsabilité spirituelle des grands-parents envers leurs petits-enfants ? 163

Sixième partie : Les ministères auprès des enfants 167

Question 64 : A votre avis, quelles sont les qualifications nécessaires pour travailler auprès d'enfants et les évangéliser ? 167

- Question 65 :** J'aimerais toucher les enfants avec l'évangile. Que puis-je faire ? Comment commencer ? 169
- Question 66 :** Quel est mon but premier en travaillant avec des enfants ? 171
- Question 67 :** Comment puis-je évangéliser les enfants non convertis et nourrir les enfants convertis en même temps et dans la même classe ? ..174
- Question 68 :** Pourriez-vous indiquer simplement quelques étapes à suivre dans la préparation de la leçon et expliquer davantage la réponse à la question 67 ? 177
- Question 69 :** Comment puis-je rendre ma leçon intéressante de manière à ce que les enfants écoutent et restent tranquilles ? 181
- Question 70 :** Les enfants écoutent bien les histoires bibliques que je leur raconte mais, quand j'arrive à la fin et que j'essaie de leur dire ce que l'histoire signifie pour eux, ils s'agitent. Que devrais-je faire ? 184
- Question 71 :** Pourquoi insistez-vous sur le fait d'enseigner une vérité à souligner dans chaque leçon ? Pourquoi ne pas en enseigner plusieurs, quatre, six ou même plus, puisque les enfants connaissent si peu et ont besoin d'apprendre beaucoup ? 185
- Question 72 :** Mais n'est-il pas nécessaire de s'assurer que toutes les principales vérités de l'évangile soient apportées dans chaque leçon ? 188
- Question 73 :** Quand nous enseignons les enfants, une seule méthode de présentation de la leçon convient-elle dans tous les cas ? 191
- Question 74 :** Pourriez-vous me dire ce que je dois rechercher dans la vérité à souligner et comment la trouver ? 193
- Question 75 :** Comment termineriez-vous votre leçon biblique d'évangélisation ? Comment formuleriez-vous l'invitation ? En donneriez-vous toujours une ? 196
- Question 76 :** Vous parlez souvent de l'œuvre du Saint-Esprit dans l'évangélisation. Quand j'évangélise, quelle est ma responsabilité ?

Comment garder un bon équilibre entre le rôle du Saint-Esprit et le mien ?	198
Question 77 : Qu'est-ce que le livre sans paroles ? Comment l'utilisez-vous pour évangéliser les enfants ?	200
Question 78 : Qu'est-ce que la doctrine ? Est-ce important que les enfants la comprennent ? Faut-il la leur enseigner ?	202
Question 79 : Est-ce juste d'enseigner la doctrine à des enfants non convertis ? On m'a dit de ne pas le faire parce que les enfants non convertis ne peuvent pas la comprendre.	204
Question 80 : Est-ce juste d'enseigner la doctrine à des enfants non convertis ? On m'a dit de ne pas le faire parce que les enfants non convertis ne peuvent pas la comprendre.	207
Question 81 : Comment enseigner la doctrine aux enfants ?	209
Question 82 : Est-il utile d'utiliser des aides visuelles, comme le flanellographe, pour enseigner une leçon biblique.	211
Question 83 : Lors d'une leçon biblique, est-ce une bonne chose d'utiliser des images représentant le Seigneur Jésus ?	213
Question 84 : Que pensez-vous de l'utilisation de marionnettes dans l'évangélisation des enfants ?	214
Question 85 : Que pensez-vous de l'utilisation des mimes et des sketches dans l'évangélisation des enfants ?	217
Question 86 : Que pensez-vous de l'utilisation des mimes et des sketches dans l'évangélisation des enfants ?	219
Question 87 : Quelle sorte de chants/cantiques/chœurs devrais-je enseigner aux enfants ? Comment les enseigner ?	220
Question 88 : Devrions-nous encourager les enfants à apprendre des versets de la Bible par cœur ? Comment ?	222
Question 89 : Approuvez-vous les quiz bibliques ? Si oui, quelle sorte et comment ? M'encourageriez-vous à en inclure un à chaque réunion ?	224

- Question 90 :** Dois-je lire un passage de la Bible pendant la réunion ?
Dois-je prier ? Pendant combien de temps ? Pour quoi ? 225
- Question 91 :** Comment aider les enfants à prier ? 226
- Question 92 :** Doit-on parler de l'œuvre missionnaire aux enfants ?
Comment ? Doit-on les encourager à donner aux missionnaires ?
Comment ? 229
- Question 93 :** Comment maintenir une bonne discipline dans la classe ?
..... 232
- Question 94 :** Puis-je demander à un enfant indiscipliné de sortir et de ne
revenir que lorsqu'il sera prêt à mieux se comporter ? 235
- Question 95 :** Devrais-je parler aux enfants du baptême, de sa
signification et de la façon dont il est pratiqué ? 237
- Question 96 :** Dois-je encourager les enfants de mon Club de la Bonne
Nouvelle inter-dénominations d'aller à mon église et à son école du
dimanche plutôt qu'aux leurs ? 239
- Question 97 :** Quelles étapes faut-il suivre pour conseiller un enfant non
converti et le conduire à Christ ? 240
- Question 98 :** Comment conseilleriez-vous plusieurs enfants venant
ensemble parler avec vous sur la manière de recevoir Christ ? 242
- Question 99 :** Pourriez-vous me donner les étapes à suivre pour conseiller
un enfant converti qui est resté après la réunion pour être conseillé ?
..... 244
- Question 100 :** Dois-je parler de l'évolution avec les enfants ? Que dois-
je dire ? 247

Dix questions auxquelles vous pouvez répondre ... 250

Première partie

La Bible et l'enfant

Question 1

Un enfant peut-il vraiment accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ?

Réponse

Il est impossible de répondre à cette question sans avoir au préalable répondu à une autre, très importante : que signifie accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ? Que dit la Bible à ce sujet ?

Dans Actes 16.31, à la question : « *Que dois-je faire pour être sauvé ?* » (verset 30), Paul répond très simplement : « **Crois (place ta confiance) au Seigneur Jésus et tu seras sauvé.** » C'est très clair. Un pécheur est sauvé par un acte personnel de confiance et d'engagement dans le Seigneur Jésus-Christ qui est mort pour lui.

Cette même vérité est présentée simplement et clairement dans Jean 3.16 : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui **placent leur confiance en lui** échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle.* »

Un pécheur reçoit la vie éternelle en plaçant sa confiance en Jésus-Christ.

Le terme grec utilisé dans ces deux versets et traduit par « crois » ou « place ta confiance » est PISTEUO. Il ne veut pas simplement

dire « croyance » mais plutôt « placer sa confiance en » ou « dépendre de ».

Dans Matthieu 18.2, le Seigneur Jésus « *appela un petit enfant et le plaça au milieu d'eux* ». Le terme grec traduit par « petit enfant » est PAIDION. C'est un diminutif de PAIS qui désigne habituellement un enfant. Il s'agissait donc d'un **petit** enfant, peut-être entre 4 et 7 ou 8 ans. Au verset 6, le Seigneur Jésus continue en disant : « *Si quelqu'un devait faire tomber dans le péché l'un de ces petits **qui croient en moi**...* »

Deux faits sont à retenir :

► Dans ce verset, le Seigneur Jésus continue de parler des petits enfants. Il en a un dans les bras, et quand il dit « *l'un de ces petits* » il parle de lui. Le terme pour « petit enfant » ou « enfants » est utilisé aux versets 2, 3, 4, et 5. Puis au verset 6, le Seigneur Jésus utilise le mot MIKROS (petit) et il est évident qu'il continue de parler des enfants et plus spécifiquement des petits enfants.

► Il parle de « *ces petits **qui croient en moi*** ». Le mot qu'il utilise est le même (PISTEUO) que celui utilisé dans Actes 16.31 et Jean 3.16.

N'est-il donc pas simple, clair et logique de conclure qu'il est possible pour un enfant – même un petit enfant – de placer sa confiance en Jésus-Christ et d'être sauvé ? Comment savons-nous que c'est possible ? Parce que c'est ce que dit le Seigneur Jésus, et personnellement, cela me satisfait.

Ce n'est pas le seul endroit de la Bible indiquant clairement qu'un enfant peut avoir une expérience réelle, véritable et valable avec Dieu.

► Un enfant peut révéler le Seigneur (Deutéronome 31.12-13).

- ▶ Un enfant peut placer son espérance ou sa confiance en Dieu (Psaume 78.7).
- ▶ Un enfant peut entendre la voix de Dieu et y répondre (1 Samuel 3.10).
- ▶ Un enfant peut faire ce qui est juste aux yeux de Dieu (2 Chroniques 24.1-2).
- ▶ Un enfant peut croire et placer sa confiance en Christ (Jean 4.49, 53).
- ▶ Un enfant peut être un saint (ou un croyant né de nouveau) (Éphésiens 1.1 et 6.1 ; Colossiens 1.2 et 3.20).
- ▶ Un enfant peut être digne de confiance (Tite 1.6).

De plus, une multitude de versets de la Bible promettent le salut à **tous** ceux qui placent leur confiance en Christ,

- ▶ à ceux qui croient dans le Fils (Jean 3.36),
- ▶ à quiconque croit en lui (Jean 3.16 ; Romains 10.11),
- ▶ à tous ceux qui croient (Actes 13.39),
- ▶ à tous ceux qui l'ont accueilli (Jean 1.12),
- ▶ à tous ceux qui feront appel au Seigneur (Romains 10.13),
- ▶ à ceux qui changent de vie (Actes 17.30).

Dans tous ces versets, il n'y a aucune restriction ou limite d'âge. Il est simplement dit qu'il faut avoir la foi et se repentir. Ajouter une autre condition, comme la nécessité d'avoir atteint un certain âge, est anti-biblique.

La Bible enseigne clairement qu'un enfant, même très jeune, peut placer sa confiance en Jésus-Christ et être sauvé. Nous devrions donc prier pour le salut des enfants et en faire un objectif.

De plus, l'expérience montre que de nombreuses personnes ont placé leur confiance en Jésus-Christ et ont été sauvées dans leur jeune âge.

- ▶ Vous avez peut-être été sauvé alors que vous étiez enfant.
- ▶ Vous connaissez peut-être des personnes qui ont été sauvées alors qu'elles étaient enfants.
- ▶ Un ou des enfant(s) a (ont) peut-être été sauvé (s) pendant votre ministère.
- ▶ Vous avez certainement entendu parler de chrétiens très connus qui ont été sauvés alors qu'ils étaient enfants : Leighton Ford, évangéliste américain, fut sauvé à l'âge de six ans ; Corrie Ten Boom, missionnaire et oratrice hollandaise, fut sauvée à l'âge de cinq ans ; Jonathan Edwards, un des évangélistes et théologiens les plus remarquables de l'histoire de l'église américaine, fut sauvé à l'âge de sept ans ; Stephen Olford, pasteur anglais, évangéliste et orateur de conférences, fut sauvé à l'âge de sept ans ; et je pourrais en citer beaucoup d'autres.

Un enfant peut-il vraiment accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ? Oui, bien sûr.

Question 2

À quel âge un enfant peut-il accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ?

Réponse

C'est une question à laquelle la Bible n'apporte pas de réponse spécifique. Nous ne devons pas faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit

pas. Il serait donc anti-biblique de donner un âge avant lequel il serait improbable ou impossible qu'un enfant soit sauvé. Dire qu'un enfant est prêt à placer sa confiance en Christ à 12, 13 ou 14 ans porte grand tort à la cause de l'évangélisation des enfants et aux enfants eux-mêmes.

Malheureusement, dans de nombreuses églises évangéliques (surtout en Europe), la conception du travail auprès des enfants a trois buts principaux.

► **Enseigner** la Bible et l'évangile aux enfants jeunes et plus âgés. De cette manière on « sème les graines ». Mais la moisson n'est pas attendue avant au moins la préadolescence.

► **Évangéliser** les adolescents ; prier pour une réponse de leur part – peut-être autour de 15, 16 ou 17 ans. Cette réponse serait basée sur l'enseignement qui leur a été apporté pendant leur enfance.

► **Intégrer** ces adolescents sauvés plus âgés dans l'église locale.

La conséquence de ce point de vue a deux aspects.

- Les enfants, en particulier les petits enfants, ne sont pas évangélisés.
- Les adolescents, quand ils sont évangélisés, sont souvent réfractaires à l'évangile.

Ceux qui défendent cette conception du travail auprès des enfants sont absolument et totalement sincères, faisant ce qui leur semble juste et bien. Ils ne croient pas qu'un enfant puisse normalement placer sa confiance en Christ, que cela est possible dans certains cas isolés mais que ce n'est pas ce que l'on attend. Inconsciemment, ils fixent un âge minimum de régénération possible à 12, 13 ou, plus probablement, 14 ans.

Comme je l'ai déjà dit, la Bible ne fixe pas d'âge. La **seule** référence d'âge d'enfants plaçant leur confiance en Christ dans le Nouveau Testament est dans Matthieu 18.6 quand le Seigneur parle de « *l'un de ces **petits** qui croient en moi* ». L'accent est mis ici sur les petits enfants plaçant leur confiance dans le Seigneur.

La raison principale pour laquelle la Bible ne donne pas l'âge auquel un enfant est prêt à mettre sa confiance dans le Seigneur est parce que les enfants sont très différents les uns des autres. Certains, surtout quand ils viennent de foyers chrétiens, sont prêts à le faire plus tôt que ceux venant d'un foyer non chrétien. Certains enfants de 5 ou 6 ans peuvent avoir une bonne compréhension des vérités spirituelles et une réelle conviction de péché et sont capables de mettre leur confiance en Christ alors que certains enfants de 7, 8 ou 9 ans n'ont pas cette compréhension et cette conviction et ne sont pas capables de faire ce pas. Nous ne pouvons et ne devons donc pas établir d'âges pour la conversion. Alors qu'il parlait de la régénération et de la nouvelle naissance, le Seigneur Jésus dit :

« Le vent souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi pour quiconque est né de l'Esprit » (Jean 3.8).

Ce verset dit clairement que nous ne devrions pas essayer d'établir des règles ou des limites à l'œuvre du Saint-Esprit. Le dogmatisme peut être parfois dangereux. Le Saint-Esprit est souverain dans son œuvre de régénération, même si elle dépasse souvent notre compréhension et si elle est impossible à expliquer.

Dès qu'un enfant est assez grand pour être conscient qu'il a péché contre Dieu, qu'il le regrette, qu'il désire changer, qu'il comprend que Jésus-Christ est mort pour lui, alors il est assez grand pour placer sa confiance en Jésus-Christ, pour dépendre de lui et pour être

sauvé. A quel âge est-ce que cela arrive ? Nous ne le savons pas. Mais c'est certainement bien avant 12, 13 ou 14 ans.

Notre responsabilité est donc d'apporter l'évangile aux enfants de tout âge. Le Seigneur Jésus nous a commandé :

« *Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures* » (Marc 16.15).

Ce commandement inclut aussi les enfants, y compris les petits enfants. Les conséquences de notre évangélisation seront entre les mains du Saint-Esprit ; mais nous aurons rempli notre rôle qui est de leur apporter l'évangile.

Au début de mon ministère, j'ai eu le privilège de diriger des campagnes d'évangélisation pour enfants et j'ai eu la joie d'amener de nombreux enfants à Jésus-Christ. J'ai noté tous leurs noms, leurs adresses et leurs âges. Il y a quelque temps, j'ai étudié mes statistiques et j'ai découvert que la plupart des enfants que j'avais vu venir à Christ avaient entre 8 et 10 ans. Il y en avait aussi de plus vieux et de plus jeunes. Cela ne prouve rien, bien sûr, mais c'est intéressant. C'était il y a un certain nombre d'années. Les enfants sont quelque peu différents de nos jours et « mûrissent » plus vite. On pourrait donc dire que cette fourchette d'âges serait actuellement entre 7 et 9 ans.

Il y a quelque temps, j'ai été intéressé par la lecture d'un livre non chrétien sur la psychologie de l'enfant ; il disait que, à l'échelle de la vie entière d'une personne, l'âge où elle est la plus stable émotionnellement est entre 8 et 10 ans !

À quel âge un enfant peut-il accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ? Nous ne le savons pas – mais c'est souvent plus tôt que ce que pensent la plupart des gens.

Question 3

Les petits enfants ne sont-ils pas trop jeunes pour comprendre l'évangile et le salut en Jésus-Christ ?

Réponse

Dans certains cas, la réponse est « oui ». Ils **sont** trop jeunes. Ils sont parfois trop jeunes pour comprendre ce qu'est le péché et pour être convaincus de péché. Sans cette compréhension et cette conviction ils ne peuvent pas être sauvés.

Je ne crois pas que **tous** les petits enfants peuvent placer leur confiance en Christ. Un certain nombre d'entre eux ne le peuvent pas – surtout parmi les plus jeunes – et nous ne devrions exercer aucune pression sur eux pour qu'ils le fassent.

Mais il y en a qui **sont prêts et capables** de comprendre les conditions nécessaires pour obtenir le salut. Nous devons nous rappeler l'avertissement du Seigneur Jésus de ne pas mépriser les petits enfants.

*« Faites attention ! Ne **méprisez pas** un seul de ces **petits** ; je vous l'assure : leurs anges dans le ciel se tiennent constamment en présence de mon Père céleste »* (Matthieu 18.10).

Quatre facteurs sont à prendre en compte en réponse à cette question.

► Le salut est par grâce, **au moyen de la foi** (Éphésiens 2.8). Les pécheurs sont sauvés par la foi et non par leur compréhension.

► Il doit y avoir une part de compréhension, bien sûr, avant de pouvoir exercer la foi. Mais nous ne devons pas rendre le niveau de compréhension trop élevé ou trop compliqué (voir la réponse à la deuxième question).

► Nous ne devons jamais sous-estimer la capacité d'un petit enfant à comprendre des sujets parfois difficiles ou impossibles à concevoir pour les adultes plus réfléchis.

« Vers cette même époque, Jésus dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces vérités aux sages et aux intelligents et que tu les as dévoilées à ceux qui sont tout petits » (Matthieu 11.25).

► Nous ne devons certainement pas sous-estimer la puissance du Saint-Esprit qui peut éclairer et régénérer. C'est le point le plus important de la réponse à cette question. Nier la possibilité qu'un petit enfant puisse être régénéré, c'est nier que la puissance et la capacité du Saint-Esprit puisse régénérer cet enfant.

Les petits enfants ne sont-ils pas trop jeunes pour comprendre l'évangile et être sauvés ? Beaucoup le sont mais d'autres non.

Question 4

Quel est le meilleur âge pour qu'un enfant place sa confiance en Jésus-Christ ?

Réponse

La réponse à cette question est simple : le plus tôt est le mieux.

Nous nous réjouissons de voir des personnes âgées placer leur confiance en Jésus-Christ. Leur âme est sauvée mais la plus grande partie de leur vie a été gâchée. Leurs habitudes et leur personnalité sont formées depuis longtemps et relativement lentes à changer.

Nous sommes heureux de voir des gens d'âge mûr venir à Christ mais eux aussi ont donné de nombreuses années au monde.

C'est merveilleux de voir des jeunes gens et des adolescents venir à Christ. La majeure partie de leur vie est devant eux, années pendant lesquelles ils peuvent vivre pour Christ et le servir.

Mais c'est particulièrement merveilleux de voir un enfant de 10, 9, 8, ou 7 ans, ou même plus jeune, venir à Christ. Presque toute sa vie est devant lui. La plupart de ses habitudes et une partie de sa personnalité ne sont pas encore formées. Quel potentiel ! Non seulement une âme est sauvée mais aussi une vie.

Jérémie écrivait :

« C'est une bonne chose, pour l'homme, de porter le joug dans sa jeunesse » (Lamentations 3.27).

En effet, plus tôt il commence à porter le joug (Matthieu 11.29) mieux c'est. Plus il est jeune, plus il est malléable et moins il a des idées arrêtées.

Je préfère voir quelqu'un placer sa confiance en Christ à l'âge de 10 ans qu'à l'âge de 70 ans et, encore mieux, à l'âge de 8 ou 6 ans.

Il n'existe pas de réponse **spécifique** à cette question mais je suis sûr que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il vaut mieux venir à Christ le plus jeune possible.

Quel est le meilleur âge pour qu'un enfant place sa confiance en Jésus-Christ ? Le plus tôt est le mieux.

Question 5

Est-il nécessaire qu'un enfant chrétien sache exactement quand il a été sauvé/né de nouveau ?

Réponse

Bien sûr que non. Il est important pour toute personne, jeune ou âgée, de savoir qu'elle est née de nouveau. Mais il n'est pas important de savoir quel jour exact et à quelle heure précise c'est arrivé. Malheureusement certains jeunes chrétiens, qui ne connaissent pas le jour et l'heure, s'inquiètent à ce sujet, surtout quand ils entendent des témoignages de personnes qui le savent.

Je suis né physiquement dans ce monde il y a bien des années. Je ne m'en souviens pas mais je sais que c'est arrivé. Le même raisonnement s'applique à la nouvelle naissance.

Il peut être utile à un enfant où à une personne plus âgée de savoir et d'avoir noté quelque part le moment où il a accepté Christ. Beaucoup s'en souviennent mais ce n'est pas nécessaire.

Quand un enfant naît dans un foyer chrétien, il est possible qu'il vienne à Christ si jeune qu'il ne se souvient pas le moment où c'est arrivé. Ce fut le témoignage du prédicateur et écrivain bien connu Dr Campbell Morgan. Il est également possible, quand on vient d'un foyer chrétien, que le processus conduisant à la foi soit si progressif qu'il est impossible d'identifier le moment précis de la nouvelle naissance.

Le Saint-Esprit a choisi et utilisé le mot « naissance » pour décrire ce qui se passe quand une personne place sa confiance en Jésus-Christ (Jean 1.13, 3.3-8 ; 1 Pierre 1.23 ; 1 Jean 2.29, 3.9, 4.7, 5.1).

Toute naissance physique est constituée de trois étapes. D'abord les neuf mois qui la précèdent ; ensuite la naissance proprement dite qui arrive assurément à un moment précis ; puis le processus de croissance qui se poursuit dans les années suivantes. Ces trois étapes s'appliquent également à la nouvelle naissance. Il y a une étape plus ou moins longue précédant la nouvelle naissance. Elle inclut un contact avec la Parole de Dieu et une compréhension croissante de l'évangile et de la conviction de péché. Puis, à un moment donné, en son temps, l'enfant est régénéré par le Saint Esprit et reçoit une nouvelle vie. Au moment de cette nouvelle naissance, le processus progressif de sanctification ou de croissance commence et continue pendant les années qui suivent.

Le « problème » de certains est qu'ils ne sont pas capables de mettre le doigt sur le moment précis de la naissance et de la régénération. Mais, aussi longtemps qu'ils ont eu lieu, cela ne devrait pas être un problème.

Il se peut aussi que certains se trompent sans s'en rendre compte quant à la date de leur nouvelle naissance. Quand ils donnent leur témoignage, ils disent être nés de nouveau un certain jour, à un certain moment, mais ce n'était peut-être pas le cas.

- Leur régénération a pu prendre place plus tôt et l'expérience qu'ils prennent pour une régénération était un retour vers le Seigneur ou un pas en avant dans leur sanctification. C'est parfois vrai de personnes qui disent avoir été sauvées quand elles étaient adultes, mais qui se souviennent de quelque chose qui s'est passé quand elles étaient bien plus jeunes. Elles se souviennent d'une décision antérieure et d'une prière adressée à Dieu, tout cela ayant été presque oublié. Un jour, il se peut qu'elles découvrent que leur nouvelle naissance a eu lieu à ce moment-là et non plus tard.

- Pour d'autres, la régénération peut avoir eu lieu plus tard que ce qu'ils pensaient. La première expérience pouvait faire partie de l'œuvre préliminaire du Saint-Esprit, avant la « réelle » nouvelle naissance. L'expérience postérieure que ces personnes avaient pris comme une bénédiction spéciale dans leur vie était en réalité leur régénération.

Ce qui est important et vital dans toutes ces situations est de savoir que nous sommes nés de nouveau. Il est intéressant et utile de savoir (ou de penser savoir) quand cela est arrivé mais ce n'est pas nécessaire.

Est-il nécessaire qu'un enfant chrétien sache exactement quand il a été sauvé/né de nouveau ? Non.

Question 6

Tous les enfants font-ils partie du royaume de Dieu ?

Réponse

William Hendriksen, théologien et écrivain bien connu, définit le royaume de Dieu comme « le royaume dans lequel son autorité est reconnue et respectée et dans lequel sa grâce prévaut ». Il dit également qu'« il est clair que faire partie du royaume de Dieu équivaut à avoir la vie éternelle ou à être sauvé » (Jean 3.16-17).

Les enfants font-ils tous partie du royaume de Dieu ? Certainement pas. Cela n'est enseigné nulle part dans les Écritures. Au contraire, la Bible dit clairement que tous les enfants sont spirituellement morts, hors du royaume de Dieu, et qu'ils ont besoin d'un Sauveur. Par exemple, dans Éphésiens 6.1, Paul s'adresse aux enfants comme à des croyants mais, au chapitre 4, parlant de tous les humains, Paul

dit qu'ils étaient auparavant morts spirituellement avant d'être sauvés (2.1, 5). Les enfants ne naissent pas dans le royaume de Dieu. La Bible le dit clairement dans Jean 3.3 :

« Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. »

C'est très clair et sans appel. Le seul moyen d'entrer dans le royaume de Dieu est par la régénération du Saint-Esprit, et par la repentance et la foi du pécheur. La nouvelle naissance est l'œuvre du Saint-Esprit (Jean 3.5-6) par la Parole de Dieu (Jacques 1.18) et c'est cette nouvelle naissance qui donne une nouvelle vie, une nouvelle nature et une entrée dans le royaume de Dieu.

Tous les enfants nés dans ce monde sont spirituellement morts dès leur conception et leur naissance et le resteront jusqu'à ce qu'ils acceptent Jésus-Christ comme leur Sauveur (Romains 5.15 ; Éphésiens 2.1, 5). Au moment où ils placent leur foi en Jésus-Christ, ils sont régénérés et reçoivent la vie éternelle (Éphésiens 2.5 ; 1 Pierre 1.3 ; Tite 3.5).

Tous les enfants nés dans ce monde ont une nature pécheresse et corrompue dès leur conception ; ils en ont hérité d'Adam (Psaume 51.5 ; Éphésiens 2.3 ; Romains 5.12). Alors que l'enfant grandit, cette nature se manifeste dans des actions pécheresses (Psaume 58.3 ; Ésaïe 53.6 ; Romains 3.23). Mais l'enfant qui a accepté Jésus-Christ comme son Sauveur est régénéré par le Saint-Esprit et a reçu une nouvelle nature (2 Corinthiens 5.17) et un nouveau désir de plaire à Dieu – même s'il n'est, bien sûr, pas parfait.

C'est la raison pour laquelle les enfants doivent être évangélisés. Le Saint-Esprit utilise la Parole de Dieu et le message de l'évangile pour régénérer les enfants. Ils ont donc besoin d'entendre l'évangile présenté simplement et consciencieusement. S'ils étaient déjà dans le royaume de Dieu, ils n'auraient pas besoin d'être évangélisés.

Malheureusement, dans les milieux évangéliques et même parmi les personnes travaillant auprès d'enfants, certains croient que tous les enfants font partie du royaume de Dieu. Le responsable d'une organisation évangélique travaillant parmi les enfants écrit : « Les enfants font déjà partie du royaume de Dieu » et « Tout enfant commence avec Dieu ». La conclusion logique d'un tel raisonnement serait qu'ils n'ont pas besoin d'être évangélisés jusqu'à ce qu'ils soient plus âgés, à l'adolescence.

Ces personnes fondent surtout leur point de vue sur les paroles du Seigneur Jésus :

« Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent » (Marc 10.14).

Mais ce verset ne veut pas dire que tous les enfants sont dans le royaume de Dieu. Par ces paroles et leur contexte, le Seigneur Jésus dit clairement que le royaume de Dieu est seulement pour ceux qui sont prêts à devenir comme de petits enfants.

► Au verset 14, il dit *« car le royaume de Dieu est **pour ceux qui leur ressemblent** »* ou « le royaume de Dieu est composé de personnes comme eux » ; une autre traduction dit : *« Car le royaume de Dieu est pour leurs pareils. »*

► Le verset suivant (15) explique clairement les paroles du verset 14 :

« Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. »

Il faut donc comprendre que tous les enfants sont :

- hors du royaume de Dieu,
- morts spirituellement,

► pécheurs par nature.

Nous avons besoin de leur apporter l'évangile et de prier pour que le Saint-Esprit travaille dans leur cœur alors qu'ils entendent l'évangile, pour qu'il les régénère et les amène dans son royaume.

**Tous les enfants font-ils partie du royaume de Dieu ?
Certainement pas.**

Question 7

Les enfants de chrétiens sont-ils automatiquement dans le royaume de Dieu ?

Réponse

Là encore, la réponse est : certainement pas. Rien dans les Écritures ne nous permet d'affirmer qu'un enfant, quel qu'il soit, naisse en faisant partie du royaume de Dieu, qu'il soit ou non enfant de croyant.

Ceux qui croient que les enfants de chrétiens (ou d'un chrétien) sont dans le royaume de Dieu se basent sur des versets comme Marc 10.14 (dont nous avons parlé dans la réponse à la question 6) et sur 1 Corinthiens 7.14 :

« Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. »

Ce verset ne dit pas que les enfants de chrétiens font partie du royaume de Dieu. Le terme « saints » utilisé à propos des enfants de croyants est une autre forme du mot « sanctifié » utilisé deux fois dans ce verset. L'idée est que le conjoint non croyant est sanctifié

par le conjoint croyant. Cette phrase ne peut pas vouloir dire que le conjoint non croyant est sauvé ou fait partie du royaume de Dieu grâce à la foi de son conjoint. Ce verset contient donc trois fois le même mot traduit par « sanctifié (e) » ou « saints ». Ce dernier mot ne peut pas signifier que les enfants sont sauvés (ou dans le royaume de Dieu) grâce à la foi de leurs parents.

Que signifie le mot « sanctifié » ou « saint » ? Dans les trois cas, il peut seulement signifier que la personne non croyante concernée – époux, épouse ou enfant – jouit d'un privilège spécial. L'enfant de chrétiens **est** spécial. Il a des parents qui prient pour lui, qui témoignent de leur foi et vivent une vie chrétienne sous ses yeux. Il est différent des enfants de non croyants. Ce n'est pas parce qu'il est sauvé mais parce qu'il a plus de possibilités pour que cela arrive. De plus, il est différent parce que son foyer est un foyer chrétien avec moins et peut-être aucun des problèmes fréquents dans les foyers non chrétiens.

Ce verset dit également que les enfants qui n'ont pas des parents chrétiens sont « impurs » ce qui veut dire qu'ils sont normalement en dehors de la sphère de privilège spirituel et donc moins susceptibles de placer leur confiance en Christ.

Certains utilisent ce verset à tort pour affirmer que le baptême d'un enfant lui ouvre le royaume de Dieu. On appelle ce point de vue « la régénération par le baptême » et il est totalement anti-biblique. Le baptême ne peut sauver qui que ce soit, jeune ou vieux.

Il existe deux points de vue **évangéliques** sur le baptême :

► Les enfants en bas âge des chrétiens sont baptisés **comme signe** d'avoir été accueillis dans l'église visible, et **comme signe** de la foi de leurs parents qui croient, qu'un jour, ils placeront leur confiance dans le Seigneur Jésus et seront sauvés.

► Ceux qui ont accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur sont baptisés **comme signe** et témoignage de la décision qu'ils ont prise.

Dans les deux cas le baptême n'est qu'un signe. Dans le premier cas, il est dirigé vers l'avenir et dans le deuxième cas vers le passé. Mais aucune des deux positions n'affirme ou ne devrait affirmer que le baptême puisse sauver, régénérer ou amener le baptisé dans le royaume de Dieu. C'est un acte accompli par l'homme et non par Dieu.

Si les enfants de chrétiens faisaient partie du royaume de Dieu, soit automatiquement, soit par le baptême, ils n'auraient pas besoin d'être évangélisés par leurs parents ou par des moniteurs. Cela peut causer un mal irréparable aux enfants. Pourquoi les évangéliser puisqu'ils sont déjà dans le royaume de Dieu ?

Ce danger est illustré par les paroles d'un responsable d'une organisation évangélique travaillant auprès d'enfants :

« On peut affirmer que les enfants de foyers chrétiens sont membres du Royaume jusqu'à ce qu'ils choisissent de rejeter leur droit de naissance. » et « il est plus approprié de parler de nourriture que d'évangélisation pour ces enfants-là. »

Que Dieu nous donne de voir le besoin spirituel de ces chers enfants et de leur apporter l'évangile pour qu'ils puissent vraiment entrer dans le royaume de Dieu par la foi en Jésus-Christ et l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit.

Les enfants de chrétiens sont-ils automatiquement dans le royaume de Dieu ? Certainement pas.

Question 8

La Bible donne-t-elle une garantie que tous les enfants de chrétiens seront sauvés ? Croyez-vous au salut à l'échelle de la famille ? Comment expliquez-vous que des enfants de parents chrétiens ne suivent pas le Seigneur ?

Réponse

Quand des parents sont sauvés – ou quand un seul l'est – tous leurs enfants sont amenés dans une position de réel privilège spirituel. Ils ne sont pas comme les autres enfants. Ils ont des parents qui leur enseignent la Parole de Dieu, qui prient pour eux et qui témoignent de leur foi. La possibilité que ces enfants placent leur confiance en Jésus-Christ est donc plus grande que pour ceux qui n'ont pas des parents chrétiens. En réponse à la question 7, nous avons dit que c'est ce que signifie 1 Corinthiens 7.14.

« Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. »

Ce verset ne dit pas que les enfants sont automatiquement sauvés parce qu'ils ont des parents chrétiens – pas plus qu'il n'enseigne qu'un mari est automatiquement sauvé parce que sa femme est chrétienne. Ils sont sanctifiés, mis à part et différents grâce au(x) membre(s) de la famille qui est (sont) sauvé (s) – mais c'est tout.

Une situation semblable est mentionnée dans Actes 16.31 :

« Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et les tiens. »

Le salut du gardien de prison amenait sa famille dans un statut spirituel privilégié. Si le père acceptait Christ, il y avait de fortes

chances pour que toute la famille le fasse aussi. Nous lisons au verset 34 que c'est ce qui s'est passé mais chaque membre de la famille devait placer sa foi dans le Seigneur Jésus-Christ. La foi du père leur avait donné à tous un statut spirituel privilégié et leur avait rendu possible et probable de placer leur confiance en Christ. Mais, pour être sauvés, il fallait qu'ils acceptent Christ. Penser autrement serait contraire à l'enseignement biblique qui nous présente le salut comme étant par la seule foi personnelle en Jésus-Christ.

Dans Actes 2.39, nous lisons :

« Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour ceux qui vivent dans les pays lointains, tous ceux que le Seigneur notre Dieu fera venir à lui. »

La promesse du salut est également pour nos enfants, mais seulement quand le Seigneur les appelle. Cela n'arrive pas automatiquement.

Dans Proverbes 22.6, nous lisons :

« Apprends à l'enfant le chemin qu'il doit suivre, même quand il sera vieux, il n'en déviara pas. »

Ce verset présente un principe général établissant que la formation et l'influence reçue pendant notre enfance ne nous quitte jamais. Mais il n'est pas question ici de salut.

Un écrivain explique ce verset non pas en termes de promesse mais comme un avertissement aux parents chrétiens. Il écrit : « Dans le texte hébreu, l'expression "qu'il doit suivre" n'y est pas. En hébreu, il est dit : "Forme l'enfant dans **son** chemin, même quand il sera vieux, il n'en déviara pas ».

Dans son livre « *Competent to Counsel* » (Qualifié pour conseiller), Jay Adams pense également que ce verset est « un avertissement

s'adressant aux parents. S'ils permettent à l'enfant de se former lui-même, selon ses propres désirs (de façon permissive), ils ne peuvent pas s'attendre à ce qu'il désire changer en grandissant ».

A partir des versets ci-dessus (et d'autres comme Genèse 17.7 et Exode 20.5-6), nous pouvons conclure que les enfants de chrétiens ont une place privilégiée et qu'il est probable qu'ils accepteront Jésus-Christ comme leur Sauveur. De nombreux versets bibliques encouragent les parents à faire confiance à Dieu pour le salut de leurs enfants.

Mais d'autre part, je ne vois dans les Écritures aucune **garantie** qu'ils seront sauvés. Il se trouve dans les Écritures des exemples de parents pieux dont les enfants n'ont pas suivi les traces.

► Les fils de Samuel, le prophète d'Israël dont il est dit que « *l'Éternel était avec lui* », n'ont pas suivi ses traces (1 Samuel 8.1-15).

► Les fils du prêtre Éli « *se rendaient méprisables* » (1 Samuel 3.13) – mais la Bible dit clairement qu'Éli en était, au moins en partie, responsable.

► Plusieurs rois eurent des fils qui « *firent ce qui est mal aux yeux de l'Éternel* » ; par exemple Ézéchias, roi de Juda (2 Chroniques 29.1-2) « *fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel* », mais son fils Manassé « *fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel* » (2 Chroniques 33.1-2) ; cependant, il se tourna vers Dieu plus tard (2 Chroniques 33.12).

Il en fut de même pour Josaphat dont il est dit que « *l'Éternel était avec lui* » (2 Chroniques 17.3), dont le père Asa « *fit ce qui est bien et droit aux yeux de l'Éternel* » (2 Chroniques 14.2) mais dont le fils Yoram « *fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel* » (2 Chroniques 21.6).

Bien sûr, le contraire est également arrivé. Des pères qui faisaient « *ce qui est mal aux yeux de l'Éternel* » ont eu des fils qui agissaient bien. On en trouve de nombreux exemples dans la vie des rois de Juda et d'Israël.

Dans l'histoire de l'Église, on trouve également des exemples d'enfants qui n'ont pas suivi les traces de leurs parents et il est de même de nos jours.

Ainsi, alors que les parents sont encouragés à faire confiance à Dieu pour le salut de leurs enfants, des versets et des exemples dans les Écritures nous avertissent de ne rien prendre pour acquis mais de prier pour eux, de témoigner de notre foi auprès d'eux et de les enseigner pour qu'ils aient le privilège de voir l'œuvre de Dieu dans la vie de leurs enfants – maintenant ou plus tard.

« Car je l'ai choisi (Abraham) pour qu'il prescrive à ses descendants et à tous les siens après lui de faire la volonté de l'Éternel, en faisant ce qui est juste et droit ; ainsi j'accomplirai les promesses que je lui ai faites » (Genèse 18.19).

Pour terminer, je voudrais mettre l'accent sur trois points :

► Dieu seul connaît le cœur des « fils et des filles prodigues » et ce qu'il contient. Il est le seul à savoir ce qui se passe en eux aux derniers moments de leur vie. Il est possible que le Dieu souverain les régénère ou les ramène à lui à ce moment-là, sur la base de l'enseignement qu'ils ont reçu de leurs parents.

► Si un enfant ne marche pas dans les traces de ses parents, nous ne devons jamais en conclure que c'est la faute de ses parents. Il se peut que ce soit le cas mais pas forcément. Nous avons vu des exemples de parents pieux, comme le prophète Samuel qui en a fait l'expérience déchirante.

► La Bible dit clairement que nous devons tous, enfants de parents pieux inclus, prendre nos propres décisions devant Dieu et que chacun est responsable de ses choix.

« C'est l'homme qui pêche qui mourra et le fils ne portera pas le poids de la faute de son père, ni le père le poids de la faute de son fils. A celui qui est juste, sa droiture sera portée à son compte, et l'on portera au compte du méchant sa méchanceté » (Ézéchiel 18.20).

Question 9

Tous les enfants sont-ils perdus ?

Réponse

La réponse dépend du sens qu'on donne au mot « perdus ».

Dans le Nouveau Testament, le mot grec APOLLUMI est traduit de plusieurs manières.

Il est généralement traduit par les verbes DÉTRUIRE ou PÉRIR et leur contexte montre clairement que le pécheur non sauvé est sous le jugement de Dieu et le sera pour toujours s'il meurt dans cet état.

*« Ne craignez donc pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui n'ont pas le pouvoir de faire mourir l'âme. Craignez plutôt celui qui peut vous faire **périr** corps et âme dans l'enfer »* (Matthieu 10.28).

*« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne **périsse** point, mais qu'il ait la vie éternelle »* (Jean 3.16).

Pour toute personne qui ne croit pas et qui rejette Dieu et son salut, « la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3.36). Elle périra et sera détruite et jugée pour toujours si elle meurt dans cet état.

Mais le pécheur qui place sa confiance en Jésus-Christ comme son Sauveur ne périra pas et ne sera ni condamné ni jugé.

*« Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne **périront** jamais, et personne ne les ravira de ma main » (Jean 10.28).*

Selon la Parole de Dieu, tous ceux qui rejettent Christ sont perdus. La conclusion logique est que les enfants qui rejettent Christ (disent « non » au salut) alors qu'ils sont assez grands pour être convaincus de péché et pour comprendre que Jésus-Christ est mort pour eux, périront à leur mort, c'est-à-dire seront jugés, détruits et séparés de Dieu pour toujours. Ces enfants sont dans une condition de PERDUS. Ils sont déjà sous la colère de Dieu (Jean 3.36). Ils sont coupables, responsables et sous le jugement éternel de Dieu. Ils ont besoin d'être sauvés.

Le mot APPOLLUMI est également traduit un certain nombre de fois par PERDU (ou égaré). Cette traduction est déterminée par le contexte et semble se référer à une position. Autrement dit, il s'agit d'une personne qui est « à l'extérieur ». Elle est « au mauvais endroit » et non là où elle devrait être. Cette utilisation rappelle celle du mot « perdu » de nos jours, dans la conversation courante. Un objet est perdu. Il est au mauvais endroit et nous devons le chercher. Un enfant est perdu. Il est parti se promener et n'a pas retrouvé le chemin de la maison. Nous devons donc le chercher.

Nous voyons ce mot utilisé dans ce sens dans plusieurs versets :

Matthieu 10.6 et 18.11-13

Luc 15.4, 24 et 19.10

Ceux qui ne croient pas sont non seulement perdus dans le sens qu'ils sont SOUS LA COLÈRE DE DIEU mais aussi dans le sens qu'ils sont loin de Dieu, donc « AU MAUVAIS ENDROIT ».

Toute l'humanité est perdue de cette manière. Nous sommes tous nés **en dehors** du royaume de Dieu et morts spirituellement. Par nature, nous sommes tous séparés de Dieu. Les enfants sont inclus dans ce « tous ». Qu'ils aient ou non atteints l'âge de comprendre, ils sont dans une position de perdus, hors du royaume de Dieu. Le Seigneur Jésus dit clairement que son Père céleste ne veut qu'aucun de ces enfants soit perdu.

« De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits » (Matthieu 18.14).

Le désir de Dieu est que les enfants soient sauvés.

Nous pourrions donc dire que tous les enfants sont perdus dans leur position et relation vis-à-vis de Dieu mais que, à leur mort, seuls les enfants assez grands pour comprendre et qui rejettent le salut de Dieu sont éternellement perdus.

Tous les enfants sont-ils perdus ? Oui !

Question 10

Qu'arrive-t-il à un bébé qui meurt ?

Réponse

Une bonne partie de la réponse à cette question se trouve dans la réponse à la question 9.

Un principe biblique fondamental est que Dieu tient pour responsable et juge les gens sur la base de ce qu'ils peuvent connaître, comprendre et ressentir.

La Bible dit clairement :

« Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jean 3.18).

« Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises » (Jean 3.19).

« Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3.36).

La conclusion logique est donc que, s'il est impossible pour quelqu'un de savoir, comprendre ou ressentir ce qui concerne Dieu et le péché, il est également impossible pour lui d'être jugé et condamné à une perdition pour l'éternité. Peut-on dire d'un bébé qu'il a « préféré les ténèbres à la lumière » ? Sûrement pas.

De plus, nous savons que, d'après les Écritures, notre Dieu ne condamnerait jamais au jugement éternel un bébé incapable de comprendre et de rejeter le salut.

Apparemment, David avait l'assurance qu'il verrait un jour son bébé nouveau-né qui venait de mourir puisqu'il dit :

« Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi » (2 Samuel 12.23).

Le problème auquel nous sommes confrontés face à la réponse que j'ai donnée est que la Bible dit clairement que seuls ceux qui sont **nés de nouveau** peuvent entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3.5). Nous avons déjà vu que tous les humains (y compris les bébés) sont hors du royaume de Dieu, qu'ils sont spirituellement morts et ont une nature pécheresse. Alors, comment un bébé mort spirituellement, ayant une nature pécheresse et né hors du royaume

de Dieu pourrait-il y entrer à sa mort ? Nous ne le savons pas. Charles Spurgeon, prédicateur célèbre, suggère qu'à leur mort les petits enfants sont régénérés par l'acte souverain d'un Dieu miséricordieux et sont donc dans le royaume de Dieu et emmenés au Ciel. Il écrit : « Nous savons que les petits enfants entrent dans le royaume de Dieu car nous sommes convaincus que tous les humains qui meurent en bas âge font partie de l'élection de la grâce et participent à la rédemption de notre Seigneur. » C'est également ce que je crois personnellement mais nous ne pouvons pas être dogmatiques au sujet de ce processus parce que la Bible n'en parle pas.

Mais s'il en est ainsi, et je le crois, le Ciel est peuplé de multitudes d'enfants morts dans leur très jeune âge. De plus si, comme moi, vous croyez qu'un enfant reçoit son âme à la conception, des millions d'enfants, morts avant leur naissance, peuplent également le Ciel.

Qu'arrive-t-il à un bébé qui meurt ? Dieu le prend avec lui au Ciel.

Question 11

Y a-t-il un âge de la responsabilité ?

Réponse

Si ma réponse à la question 10 est correcte, comme je le crois, cela veut logiquement dire qu'il y a un âge de la responsabilité.

► **Qu'est-ce que l'âge de la responsabilité ?**

C'est l'âge auquel un enfant devient suffisamment âgé pour savoir ce que pécher contre Dieu veut dire, pour être convaincu de péché,

pour avoir le désir de s'en détourner, pour comprendre que Jésus-Christ est mort pour lui et pour l'accepter comme son Sauveur ou pour le rejeter.

Si un enfant meurt avant d'avoir atteint l'âge de la responsabilité ou de la compréhension, je crois que Dieu le prendra miséricordieusement avec lui au Ciel. Mais s'il meurt non croyant en ayant rejeté Dieu après cet âge, il sera perdu à jamais.

Dans la réponse à la question 10 nous avons vu que toute personne non croyante et ayant rejeté Dieu est condamnée (Jean 3.18, 36), ce qui s'applique donc aussi aux enfants, s'ils sont assez âgés pour avoir délibérément choisi de ne pas croire et de rejeter l'appel de Dieu.

► **La Bible donne-t-elle un âge de la responsabilité ?**

Très peu de versets bibliques font référence à un âge de la responsabilité. La plupart de mes conclusions se basent sur la logique à partir de versets et de principes plus généraux.

« Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu » (Jean 3.18).

Seuls ceux qui ont délibérément et consciemment refusé de croire sont condamnés par Dieu.

« Et voici en quoi consiste sa condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde, mais les hommes lui ont préféré les ténèbres, parce que leurs actes sont mauvais » (Jean 3.19).

La condamnation et le jugement sont liés et déterminés par l'amour des ténèbres et le rejet de la lumière.

Cependant, plusieurs versets semblent faire directement référence à un âge de la responsabilité, semblant impliquer que les petits enfants ne seraient pas responsables.

« *Ce sont vos enfants, dont vous avez prétendu qu'ils deviendraient la proie des ennemis (probablement jusqu'à 20 ans selon Nombres 14.29-31), vos fils qui aujourd'hui ne savent pas encore distinguer le bien du mal (probablement des enfants bien plus jeunes), qui y entreront ; c'est à eux que je le donnerai (le pays) » (Deutéronome 1.39).*

« *Mais avant que l'enfant apprenne à rejeter le mal et à choisir le bien... » (Ésaïe 7.16).*

« *Et tu voudrais que moi, je n'aie pas pitié de Ninive, de cette grande ville où vivent plus de cent vingt mille personnes qui ne savent pas distinguer le bien du mal, sans compter des animaux en grand nombre ! » (Jonas 4.11).*

► **À quel âge un enfant devient-il responsable devant Dieu ?**

Nous ne le savons pas. La Bible ne donne pas d'âge. D'autre part, il est évident que les enfants diffèrent les uns des autres, que certains atteignent l'âge de la responsabilité plus tôt que d'autres, en particulier les enfants de foyers chrétiens.

Il est donc préférable de ne pas déterminer d'âge. Mais je pense que nous pouvons dire clairement et de manière dogmatique que cet âge de la compréhension et de la responsabilité est bien avant 13 ou 14 ans. Pourtant, dans les cercles et églises évangéliques, la plupart des gens semblent considérer que les enfants **jusqu'à cet âge-là** sont innocents, non coupables et non responsables.

Que Dieu ouvre nos yeux à la possibilité que nos enfants, s'ils ne sont pas sauvés, soient responsables devant Dieu et sous sa colère.

► Pourquoi Dieu ne nous donne-t-il pas l'âge de la responsabilité ?

Ce serait plus facile pour nous s'il le donnait. Il ne le fait pas parce que, comme nous l'avons déjà vu, l'âge varie selon les enfants. De plus et encore plus important, nous n'avons pas cette information parce que « ce ne sont pas nos affaires ». Notre rôle est d'apporter l'évangile aux enfants, peu importe leur âge, au lieu de passer notre temps et notre énergie à discuter et à essayer de décider qui est responsable ou non. Dieu connaît leur cœur et leur position face à lui. Notre travail n'est pas de philosopher mais d'apporter l'évangile.

Que Dieu nous mette à cœur d'évangéliser tous les enfants – petits et grands – selon les paroles de Marc 16.15 et de prier pour que Dieu travaille dans leur cœur et les conduise à accepter Christ.

Y a-t-il un âge de la responsabilité ? Oui, mais nous ne savons pas lequel.

Question 12

L'enfant est-il plus ouvert à l'évangile que l'adulte ?

Réponse

La réponse claire et évidente à cette question est un retentissant « oui ». Mais elle mérite une explication et nous devons examiner les conséquences de cette réponse positive.

► Comment savons-nous qu'un enfant est plus ouvert à l'évangile ?

- C'est ce que la Bible enseigne.

- Certains versets nous montrent que les adultes doivent devenir comme de petits enfants pour être sauvés.

« Vraiment, je vous l'assure : si vous ne changez pas d'attitude et ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Matthieu 18.3).

« Vraiment, je vous l'assure : celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas » (Marc 10.15).

Par nature, l'enfant est simple, humble, sensible et confiant. Par nature, l'adulte est compliqué, fier, insensible et sceptique. Pour être sauvé, il doit devenir comme un enfant.

Mais un enfant est déjà un enfant et a déjà les caractéristiques d'un enfant soulignées précédemment. Bien sûr, il est spirituellement mort, mais Dieu peut utiliser les capacités naturelles qu'il possède pour le conduire à Christ.

Nous pourrions visualiser ce principe biblique par une leçon de chose : une porte en bois représente la porte du salut. Elle fait environ 1,2 mètre de haut. Un adulte pourrait-il passer par cette porte ? Oui, mais il doit d'abord se courber et prendre la taille d'un enfant. Un enfant peut-il passer par cette porte ? Bien sûr, et il a un avantage. Il n'a pas besoin de se courber pour prendre la taille d'un enfant. Il est déjà un enfant.

- Certains versets bibliques expliquent que plus une personne rejette la vérité, plus son cœur s'endurcit.

*« C'est pourquoi Dieu fixe de nouveau un jour, qu'il appelle **aujourd'hui**, lorsqu'il dit beaucoup plus tard dans les psaumes de David ces paroles déjà citées : Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, ne vous endurcissez pas » (Hébreux 4.7).*

« ... afin qu'ils (les enfants) placent leur confiance en Dieu... qu'ils ne ressemblent pas à leurs ancêtres, génération indocile et rebelle, génération au cœur trop inconstant » (Psaume 78.7-8).

Ce texte sous-entend que le cœur des enfants est plus tendre et plus ouvert que celui des adultes.

- Salomon encourage les enfants et les jeunes gens à se souvenir de leur Créateur avant qu'ils s'endurcissent à cause du péché.

« Tiens compte de ton Créateur au temps de ta jeunesse, avant que ne t'adviennent les jours mauvais et avant que ne viennent les années dont tu te diras : « Je n'y prends pas plaisir ! » (Ecclésiaste 12.1).

- Les statistiques le prouvent.

C'est un fait reconnu et prouvé que plus une personne vieillit moins il y a de chances qu'elle se tourne vers Christ. Les statistiques montrent que la plupart des gens sont sauvés quand ils sont jeunes et que peu le sont dans leur vieillesse.

- L'expérience le prouve.

Les personnes travaillant auprès d'adultes, d'adolescents et d'enfants découvrent facilement que ce sont les enfants qui sont le plus ouverts et réactifs au message de l'évangile. Cela est vrai partout dans le monde.

- Les leaders chrétiens le disent.
Par exemple, Charles Spurgeon écrit :
« La capacité de croire est plus développée chez l'enfant que chez l'adulte. Alors que nous avançons en âge, nous sommes moins capables de foi. Chaque année, notre esprit non régénéré s'éloigne un peu plus de Dieu et nous rend moins capables de recevoir ce qui vient de Dieu. De quelle capacité avons-nous besoin ? La capacité de croire ? Les enfants en ont plus que les adultes. Je ne parle pas du côté spirituel de la foi mais de la faculté mentale. Il y a dans le cœur de l'enfant une grande capacité de croire. Son esprit n'est pas encore surchargé de superstition ; il n'a pas été perverti par des idées fausses, ni déformé par de mauvaises croyances. Laissez seulement le Saint-Esprit consacrer cette faculté de croire et elle produira une foi abondante en Dieu. »

► Quelles sont les conséquences d'une telle réponse ?

Si la réponse à la question est « oui », comme je le crois, plusieurs conclusions sont logiques :

- Nous devrions nous attendre à voir plus d'enfants que d'adultes venir à Christ.
- Nous devrions tenir compte des avantages d'évangéliser les enfants car ce sont eux qui sont le plus ouverts au message.

Comme l'homme d'affaire d'une entreprise investit dans ce qui lui apportera le plus de profits, de même les églises devraient voir le besoin d'investir une bonne partie de leur

temps, de leurs finances et de leur personnel dans l'évangélisation des enfants car elles devraient réaliser que c'est ce ministère, à long terme, qui a le meilleur rendement.

- Ne négligeons pas l'évangélisation des enfants. Assurons-nous que ce domaine le plus fructueux de l'évangélisation ne devienne pas le plus négligé.
- Gardons un équilibre biblique. Je ne suis pas en train d'essayer de vous convaincre que seuls les enfants devraient être évangélisés. Les adultes et les jeunes gens devraient l'être également. Le commandement du Seigneur Jésus est d'évangéliser le monde entier (Marc 16.15). J'insiste sur la nécessité d'apporter l'évangile aux enfants car ils représentent un tiers de la population mondiale et parce qu'ils sont les plus ouverts à l'évangile. Par conséquent, un tiers de nos ressources en temps, personnes et finances devraient être consacré à l'évangélisation des enfants. N'est-ce pas logique ?

**L'enfant est-il plus ouvert à l'évangile que l'adulte ?
Incontestablement oui.**

Question 13

Vaut-il mieux être sauvé quand on est adulte, jeune ou enfant ? Pourquoi ?

Réponse

Plus une personne est jeune quand elle vient à Christ mieux c'est. Je pense que si l'on posait la question aux chrétiens, la plupart donneraient **cette** réponse.

► C'est ce que la Bible enseigne

- Jérémie écrit :

« C'est une bonne chose, pour l'homme, de porter le joug dans sa jeunesse » (Lamentations 3.27).

- Salomon écrit :

« Tiens compte de ton Créateur au temps de ta jeunesse » (Ecclésiaste 12.1).

- Dans Psaume 78.1-8, le psalmiste est manifestement préoccupé par le fait que les enfants devraient placer leur espérance en Dieu et lui obéir alors qu'ils sont jeunes, avant qu'ils ne deviennent entêtés et rebelles et ne s'y intéressent plus.

► Notre bon sens nous le dit

La logique et le bon sens nous disent qu'il vaut mieux qu'une personne soit sauvée avant de plonger dans les profondeurs du péché, plutôt que d'avoir à en être sortie. Les années passées dans le péché avant la conversion laissent toujours des marques dans la vie chrétienne, malgré le fait d'être délivré de la condamnation.

Nous avons déjà vu dans la réponse à la question 12 qu'il y a plus de chance qu'une personne se tourne vers Christ quand elle est jeune et relativement ouverte à l'évangile. Ce n'est donc pas seulement mieux mais aussi plus facile pour elle d'être sauvé à un jeune âge.

► Un enfant sauvé c'est une vie sauvée

Nous qui travaillons auprès d'enfants, nous ne sommes pas seulement intéressés et concernés par le salut de leur âme mais aussi par leur vie. Nous voulons les voir vivre pour la gloire de Dieu. Un enfant sauvé n'est pas seulement une âme sauvée mais aussi une vie

sauvée. Quand un enfant place sa confiance en Christ à l'âge de huit ans, par exemple, il a, Dieu voulant, plus de soixante ou soixante-dix ans à vivre pour Jésus-Christ. Quand un adulte accepte Christ à l'âge de soixante ans, il a beaucoup moins d'années à lui donner. Ses meilleures années sont derrière lui et ont été gâchées dans le monde.

Nous pouvons donc comprendre la réponse de D.L. Moody, l'évangéliste américain bien connu, à qui quelqu'un posa la question : « Combien de personnes ont été sauvées hier soir ? » et qui répondit : « Deux et demie ».

Surpris, l'homme lui dit : « Vous voulez dire deux adultes et un enfant ? ».

« Certainement pas, répondit M. Moody, je veux dire deux enfants et un adulte. »

Trois âmes mais deux vies et demie avaient été sauvées.

► Il vaut mieux prévenir que guérir.

Il vaut mieux venir à Christ quand on est enfant plutôt qu'adulte parce que la personnalité et les habitudes se forment dès le plus jeune âge. Quand on arrive à l'adolescence et surtout à l'âge adulte, la personnalité et les habitudes sont déjà bien ancrées, et venir à Jésus-Christ nécessitera un changement radical. Le changement chez un enfant qui accepte Christ sera beaucoup moins radical et ses habitudes n'auront pas à subir de grands changements.

Si un jardinier veut modifier la forme d'une plante ou la direction dans laquelle elle pousse, il le fait toujours quand elle est jeune et flexible. Cela devient difficile voire impossible quand elle est à maturité et devient moins souple.

Une responsable chrétienne écoutait les témoignages de gens lors d'une réunion à l'église. L'un avait été sauvé de l'alcoolisme, un autre était un ancien criminel. C'était des témoignages passionnants.

La responsable vint vers moi et me dit : « J'aurais bien aimé avoir un témoignage comme cela ! ». Je lui demandai quand elle avait été sauvée et elle me répondit : « J'ai placé ma confiance en Christ à l'âge de quatre ans et demi et je ne sais rien sur les péchés dont ils parlent. »

« Margaret, lui répondis-je, vous devriez remercier Dieu pour cela. Votre témoignage est le plus merveilleux de tous. Je suis sûr que ces deux hommes donneraient gros pour avoir un témoignage comme le vôtre. »

**Vaut-il mieux être sauvé quand on est adulte, jeune ou enfant ?
Quand on est enfant !**

Question 14

Comment savoir si un enfant est sauvé ou non ?

Réponse

Tout d'abord, nous pouvons savoir qu'un enfant est sauvé par ses paroles. S'il affirme qu'il a accepté Jésus-Christ comme son Sauveur, nous devrions le croire sauf ou jusqu'à ce que le temps et les circonstances indiquent que ce n'est pas le cas. De même que, selon la loi, un homme est non coupable tant qu'il n'a pas été prouvé coupable, un enfant qui professe être sauvé est considéré comme tel tant qu'il n'a pas été prouvé que ce n'est pas le cas.

Ensuite, nous pouvons savoir qu'un enfant est sauvé grâce aux fruits du salut pouvant être constatés dans sa vie.

« *Celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature* » (2 Corinthiens 5.17).

La foi qui sauve se manifeste toujours par des œuvres. Sinon ce n'est pas une foi qui sauve. S'il n'y a aucune manifestation d'œuvres, alors le terme « foi » équivaut à une « foi morte » comme le dit Jacques 2.17, 20 et 26 – et la « foi morte » ne sauve pas.

Toutefois, ne plaçons pas la barre de cette manifestation et de ces œuvres trop haut. L'enfant est quelqu'un qui n'a pas encore beaucoup de connaissances, d'expérience et de capacité pour gérer le péché. Elles grandiront et se développeront à mesure que l'enfant mûrit. Mais il devrait y avoir au moins quelques manifestations.

- ▶ De l'amour pour le Seigneur Jésus
- ▶ Le désir que d'autres soient sauvés
- ▶ Le désir de lire la Bible et de prier
- ▶ Le désir de plaire à Dieu en paroles et/ou en actes

Cependant, souvenons-nous toujours que l'enfant converti ne devient pas un ange du jour au lendemain. Les enfants convertis restent encore des enfants, loin d'être parfaits. N'attendons pas trop d'eux. Les preuves **viendront** (s'ils sont réellement sauvés) mais ce ne seront pas forcément des manifestations spectaculaires. C'est particulièrement vrai des enfants de foyers chrétiens. Le changement dans leur vie après qu'ils sont venus à Christ peut être plus difficile à voir pour nos yeux humains – surtout à court terme.

Plusieurs points importants sont à garder à l'esprit :

- ▶ D'après la Bible et par expérience, un enfant peut faire profession de foi sans être réellement sauvé. C'est tout spécialement vrai dans le cas d'efforts d'évangélisation lors desquels on fait pression sur l'enfant. Il s'agit alors davantage du résultat de techniques

d'évangélisation plutôt que de l'œuvre du Saint-Esprit. Ne cueillez pas le fruit avant qu'il soit mûr !

► Les preuves du salut dans la vie d'un enfant peuvent être très lentes à apparaître et sont parfois limitées. Ne vous découragez pas trop vite ! Soyez patient !

► Enseignez aux enfants que s'ils sont sauvés il y **aura** des signes. Encouragez-les à s'examiner mais ne créez pas de doutes. L'auto-examen est biblique (1 Corinthiens 11.28 ; 2 Corinthiens 13.5 ; Jacques 1.22-26).

► En fin de compte, Dieu seul connaît le cœur des enfants et sait s'ils sont sauvés ou non. Nous devons faire attention de ne pas devenir à la fois juge et jury.

Question 15

Les enfants qui acceptent Christ tiennent-ils bon et continuent-ils avec le Seigneur ou une autre « décision » ultérieure est-elle nécessaire ?

Réponse

Je présume qu'il est question ici d'enfants qui ont véritablement accepté Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur et non d'enfants qui ont simplement fait profession de foi. Ces derniers ne vont pas et ne peuvent pas « tenir bon » ou « continuer avec le Seigneur » parce qu'ils n'ont pas véritablement commencé une marche chrétienne. Leur « retour dans le monde » discrédite souvent l'évangélisation parmi les enfants. C'est pourquoi il est important

que chaque évangéliste auprès d'enfants s'assure que son enseignement est biblique, consistant et rigoureux et qu'il ne compte pas sur lui, sur sa personnalité et ses méthodes mais entièrement sur le Saint-Esprit qui seul peut sauver les enfants.

L'enfant qui a vraiment placé sa confiance en Christ est, selon la Bible, né de nouveau, justifié, adopté, baptisé dans le corps de Christ, habité par le Saint-Esprit, racheté et marqué du sceau divin et il a la vie éternelle. Ce sont les œuvres permanentes de Dieu qui ne peuvent pas être perdues.

Il est possible pour un enfant véritablement converti de retourner dans le monde pour une période plus ou moins longue. Mais je crois que Dieu le protégera et le restaurera un jour. Comme il est né de nouveau et que le Saint-Esprit vit en lui, il ne peut être véritablement heureux et satisfait dans le monde. Il est comme « un poisson hors de l'eau ». S'il est véritablement et de manière permanente heureux et satisfait dans le monde, c'est qu'il n'était pas vraiment converti.

Un enfant peut-il réellement tenir bon et avancer avec le Seigneur ? Oui, bien sûr, mais il y aura souvent des moments où il va rétrograder, douter et désobéir. De nombreuses décisions seront nécessaires. Chaque fois qu'il tombera dans le péché, il faudra qu'il prenne la décision de revenir au Seigneur et de demander son pardon et sa force. Mais ce ne seront pas des répétitions de la grande « décision » qu'il a prise quand il a placé sa confiance en Christ, ni des additions. Car cela n'arrive qu'une fois et reste valable pour l'éternité.

Nous pourrions nous poser une autre question tout aussi pertinente : « Un adulte peut-il réellement tenir bon et avancer avec le Seigneur ? ». Les réponses seraient exactement les mêmes que celles données à propos des enfants.

« Non, il n'avancera pas avec le Seigneur s'il n'est pas sauvé. »

« Oui, il peut tenir bon et avancer avec le Seigneur. »

« Oui, il se peut qu'il retourne dans le monde. »

« Non, il ne perdra pas son salut s'il est vraiment sauvé. »

« Oui, Dieu le ramènera. »

Il est intéressant de lire ce que dit Charles Spurgeon sur ce sujet :

« Quand je considère les gens que j'ai reçus dans cette église, j'ai davantage confiance dans la vie spirituelle des enfants que dans celle des adultes. J'ai souvent trouvé une connaissance plus claire de l'évangile et un amour plus ardent pour Christ parmi les enfants convertis que parmi les adultes convertis. Je suis convaincu que les enfants convertis font partie des meilleurs chrétiens que nous ayons. Je crois qu'il y a parmi eux davantage de chrétiens authentiques que parmi les plus âgés, qu'ils sont plus constants et, à long terme, plus rigoureux. Je parle de ceux qui ont fait leurs preuves et sont gardés dans le giron de l'église. »

Question 16

Est-ce que prendre une décision pour Christ est une expérience de salut véritable pour un enfant ou est-ce une des nombreuses étapes conduisant à une compréhension plus mûre pouvant mener plus tard à une vraie conversion ?

Réponse

Les deux sont possibles ! La réponse dépend d'abord de la signification de « décision pour Christ ». Si c'est l'œuvre du Saint Esprit qui convainc, aide à comprendre, accorde la foi qui sauve et régénère, alors c'est une expérience véritable de salut qui n'a pas besoin d'être répétée. Ce n'est pas une étape menant à une vraie

conversion ultérieure. C'est une vraie conversion qui sera, bien sûr, suivie de nombreuses étapes dans le processus de sanctification. Ces étapes auront pour conséquences une compréhension plus profonde de ce qui est arrivé à l'enfant et un changement progressif pour être de plus en plus à l'image de Christ.

Cependant, s'il s'agit seulement d'une « décision », si c'est simplement une réponse humaine et charnelle qui n'est pas l'œuvre du Saint-Esprit, la situation est, bien sûr, complètement différente. Une telle « décision » peut avoir deux conséquences.

► La conséquence la plus courante est que l'enfant pense être sauvé quand, en fait, il ne l'est pas. Cela lui donne un faux sentiment d'assurance et, en conséquence, cet enfant peut être très difficile à atteindre avec l'évangile et à conduire au salut en Jésus-Christ. Un jour, quelqu'un m'a dit : « C'est bien pour les enfants de prendre de telles décisions – même si elles ne sont pas vraiment sérieuses. Chacune les rapprochera de Christ ». Je pense que ce n'est généralement pas le cas. Le grand danger est que l'enfant soit content de lui et très difficile à atteindre. Il se peut qu'il grandisse en reposant son avenir et son éternité sur une décision passée qui n'aboutira à aucun changement réel, ni à aucun attrait pour les choses spirituelles.

Face à ce danger, deux avertissements sont nécessaires.

- Soyons vigilants à la manière dont nous apportons l'évangile aux enfants. Ils sont ouverts, intéressés et faciles à influencer. Il est donc très facile de faire pression sur eux et de leur faire prendre une décision qui sera notre œuvre et non celle du Saint-Esprit. Ce pourrait être une pression physique – le supplier et utiliser diverses techniques pour obtenir une réponse apparente qui peut ne pas être celle du

cœur. Il pourrait s'agir d'une pression émotionnelle – utiliser un certain style de musique ou des histoires tristes pour influencer leurs émotions -, ou encore une pression sociale – essayer d'obtenir une réponse de l'enfant pour faire comme les autres ou pour faire plaisir à un parent ou à un moniteur. Quand nous faisons pression sur un enfant, c'est à nos risques et périls. Faisons attention.

- Encourageons l'enfant à s'examiner lui-même, qu'il soit un véritable croyant ou non (1 Corinthiens 11.28 ; 2 Corinthiens 13.5 ; Jacques 1.22-26). Nous ne voulons pas faire douter les enfants ou encourager une sorte d'introspection morbide. Mais l'enfant devrait savoir que, s'il est en Christ, il est une nouvelle créature (2 Corinthiens 5.17) et que, par conséquent, s'il n'est pas une nouvelle créature, c'est parce qu'il n'est pas en Christ. Ne laissons pas les enfants ressentir une assurance basée sur une expérience fausse.

► Une autre possibilité, beaucoup plus rare, serait la conséquence d'une décision humaine et charnelle. Dieu travaille souvent de manière merveilleuse et inexplicable. La nouvelle naissance se produit à un moment donné mais, comme la naissance humaine, elle est précédée de tout un processus – alors que le Saint-Esprit aide l'enfant à comprendre et le convainc de péché et de son besoin. Cette première décision n'est peut-être pas une vraie conversion mais une étape dans cette direction qui le conduira plus tard à une vraie conversion. Cependant, ce n'est pas habituel et le danger d'une telle décision l'emporte largement sur tout avantage éventuel.

En conclusion, j'aimerais dire qu'il est parfois difficile pour une personne d'être **sûre** du moment où elle est née de nouveau.

► Certaines personnes qui pensent être nées de nouveau à, par exemple, 22 ans pourraient découvrir au Ciel qu'en réalité elles ont été sauvées bien avant au Club de la Bonne Nouvelle quand elles ont adressé à Dieu une prière de foi simple mais sincère. Elles sont retournées dans le monde et leur expérience à 22 ans n'était pas une régénération mais un retour vers le Seigneur qui avait gardé sa bonne main sur elles pendant toutes ces années.

► Certaines personnes qui croient avoir été régénérées pendant leur enfance pourraient découvrir que ce n'était **qu'un** pas dans la bonne direction et que leur nouvelle naissance a pris place plus tard.

Les réponses seront claires dans l'éternité. En attendant, souvenons-nous des paroles du Seigneur Jésus dans Jean 3.8 :

« Le vent souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour quiconque est né de l'Esprit. »

Deuxième partie

L'évangélisation et l'enfant

Question 17

Pourquoi devrions-nous évangéliser les enfants ?

Réponse

Je peux vous donner au moins dix réponses à cette question. Je ne peux pas développer en détails chacune d'entre elles mais je les ai traitées plus à fond dans un autre livre : « Bases bibliques de l'évangélisation des enfants ». Si vous ne le possédez pas, vous pouvez l'obtenir auprès de l'AEE France.

Voici un résumé des réponses :

- ▶ Nous évangélisons les enfants parce que l'avenir est entre leurs mains - l'avenir de l'église et l'avenir du pays. C'est donc un investissement pour l'avenir.
- ▶ Nous évangélisons les enfants parce qu'un bon nombre d'entre eux répondront au message de l'évangile par un simple acte de foi. Le fait que beaucoup puissent être sauvés s'ils entendent l'évangile nous encourage à le leur apporter.
- ▶ Nous évangélisons les enfants parce qu'ils ont un besoin spirituel. Sans Christ, ils sont spirituellement morts et en dehors du royaume de Dieu et ils ne peuvent être vivants et entrer dans le royaume de Dieu qu'en acceptant le salut qu'offre l'évangile. Les enfants ont besoin de la puissance et de la force qui ne peut venir

que de Jésus-Christ pour faire face au péché et aux pressions de ce monde.

Si l'enfant a atteint l'âge de responsabilité (qui est, je pense, plus tôt que la plupart des gens le pense) et s'il n'a pas placé sa confiance en Jésus-Christ, s'il meurt, il sera perdu pour toujours. Mais la foi en Jésus-Christ par le moyen de la prédication de l'évangile lui donne le salut éternel.

► Nous évangélisons les enfants parce qu'ils sont ouverts à l'évangile et au message que nous leur apportons. Plus tard, ils seront plus fermés à notre message et la possibilité qu'ils y répondent sera bien moindre. Pourquoi attendre alors que la Bible, les statistiques et l'expérience montrent que l'enfant est plus ouvert à l'évangile que l'adulte ?

► Nous évangélisons les enfants parce qu'ils ont toute leur vie devant eux. Un enfant sauvé n'est pas seulement une âme sauvée ; c'est aussi une vie sauvée. De plus, il est bien préférable que l'enfant vienne à Christ pour être sauvé avant qu'une bonne partie de sa personnalité et de ses habitudes soient définitivement formées. Quand un adulte vient à Christ, il a beaucoup moins d'années lui restant à vivre pour Christ ; une bonne partie de sa vie a été gâchée et sa personnalité et ses habitudes sont arrêtées.

► Nous évangélisons les enfants parce que Jésus-Christ les aime et veut qu'ils viennent à lui. Alors que les disciples les faisaient partir, il a dit :

« Laissez donc les petits enfants venir à moi, ne les en empêchez pas » (Marc 10.14).

Il affirme aussi que recevoir les enfants en son nom est comme le recevoir lui (Matthieu 18.5). De plus, il dit aussi que son Père céleste ne veut qu'aucun périsse ou soit perdu (Matthieu 18.14).

► Nous évangélisons les enfants parce que, par eux, nous pouvons atteindre leurs parents et leur famille que nous ne pourrions pas atteindre autrement. Un enfant est souvent le seul à pouvoir toucher et influencer le cœur d'un père non sauvé. Par le biais de leur enfant, les parents peuvent entendre la Parole de Dieu et même être sauvés. Bien sûr ce n'est pas la seule raison qui nous pousse à apporter l'évangile aux enfants. Nous le faisons surtout pour eux, pour répondre à leurs besoins mais d'autres personnes peuvent être touchées par leur moyen.

► Nous évangélisons les enfants parce que le Saint-Esprit appelle certains d'entre nous à ce ministère. Deux de ses dons sont l'enseignement et l'évangélisation et il est raisonnable de penser qu'il donne à un certain nombre de personnes le don d'enseigner les enfants ou le don de les évangéliser. Nous exerçons ces dons en obéissance à son appel.

► Nous évangélisons les enfants parce que le Seigneur Jésus nous a commandé de le faire. Il dit :

« Allez par le monde entier, proclamez l'évangile à toutes les créatures » (Marc 16.15).

L'évangélisation biblique consiste à évangéliser le monde entier dans lequel les enfants sont inclus. Cette raison est peut-être la plus importante. Nous évangélisons les enfants parce que le Seigneur nous demande de le faire et cela devrait nous suffire.

► Il y a pourtant une autre raison, peut-être plus importante. Nous évangélisons les enfants parce que nous voulons voir Dieu glorifié

dans leur vie. Notre plus grand désir est qu'il, et lui seul, soit glorifié par le salut et la sanctification des enfants. Pourrait-il y avoir une raison ou un but plus important ?

Question 18

Que signifie « évangéliser les enfants » ?

Réponse

Nous avons déjà vu que le Seigneur Jésus a commandé à ses disciples d'évangéliser tous les hommes (Marc 16.15). Ils furent envoyés dans le monde entier pour proclamer un message simple et profond qui allait bouleverser l'humanité et provoquer de profonds changements dans la vie d'innombrables personnes, sur la terre entière et au travers des âges, par la puissance du Saint-Esprit.

*« Car je suis fier de l'Evangile : c'est **la puissance de Dieu** par laquelle il sauve tous ceux qui croient, les Juifs d'abord et aussi les non-Juifs »* (Romains 1.16).

Ainsi, notre ministère auprès des gens non sauvés, qu'ils soient adultes, adolescents ou enfants doit être basé sur l'évangile de Jésus-Christ, comme le Nouveau Testament le dit et comme les apôtres le prêchaient. Par conséquent, la base de notre ministère auprès des enfants doit être l'évangélisation.

Malheureusement, de nombreuses personnes travaillant auprès des enfants ne voient pas et ne comprennent pas qu'elles devraient en priorité évangéliser les enfants qui leur sont confiés.

► Certains sont satisfaits quand ils trouvent le moyen d'obtenir que les enfants soient calmes et intéressés.

► Certains ont pour but d'intéresser les enfants à une activité physique comme la peinture, les maquettes, le bricolage ou même des jeux.

► Certains pensent qu'une bonne histoire est la réponse et cherchent à perfectionner leur savoir-faire et leur technique de conteurs d'histoires.

► Certains pensent que leur responsabilité est de raconter une histoire biblique de la manière la plus attractive possible, avec peut-être une sorte d'application à la fin.

► Certains pensent qu'il suffit de souligner les notions de base de l'évangile mais sans insistance, ni défi, ni invitation.

Beaucoup de choses sont utiles dans les affirmations ci-dessus, mais aucune ne décrit en quoi consiste l'évangélisation des enfants.

Celui qui évangélise les enfants doit avoir conscience des trois responsabilités qui sont les siennes :

► Enseigner aux enfants les vérités de l'évangile qui sont les suivantes :

- Dieu est saint et aime les pécheurs.
- Les enfants sont pécheurs et séparés de Dieu.
- Jésus-Christ est mort et a pris sur lui la punition de leurs péchés.
- Jésus-Christ est ressuscité et il est Seigneur des Seigneurs.
- Les enfants doivent avoir le désir de se détourner de leurs péchés.

- Les enfants doivent accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.
- Ainsi, tous leurs péchés seront pardonnés ; Dieu les verra aussi purs que l'est Jésus-Christ car ils seront devenus « de nouvelles créatures ».

► Durant le message, inviter les enfants à accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur ; leur montrer d'abord qu'ainsi tous leurs péchés seront pardonnés puis qu'ils seront nés de nouveau et auront une nouvelle nature. Vous devez prier pour que les enfants répondent, **dans leur cœur**, à cette invitation, soit pendant la réunion, soit après. Aucune réponse physique n'est impliquée ou nécessaire quand on place sa confiance en Christ.

► Être disponible pour parler individuellement aux enfants ; leur dire qu'ils peuvent venir vous voir après la réunion s'ils désirent votre aide pour venir à Christ.

A aucun moment, une pression, quelle qu'elle soit, ne doit s'exercer sur les enfants pour qu'ils répondent à l'évangile. Vous enseignez, invitez, aidez et, bien sûr, priez mais c'est le Saint-Esprit qui attire les enfants à Christ. N'essayez pas de faire son œuvre.

Question 19

Est-il bien et biblique d'évangéliser directement les enfants ? Ou devrions-nous évangéliser les parents en les encourageant à évangéliser leurs enfants ?

Réponse

D'après les Écritures, il est clair que la situation idéale **est** un foyer chrétien avec des parents chrétiens élevant leurs enfants dans la crainte du Seigneur et les conduisant à Christ.

Malheureusement, dans notre monde d'aujourd'hui, les foyers chrétiens sont plus souvent des exceptions que des normes. Il serait donc bien regrettable que seuls les enfants de parents chrétiens soient évangélisés, ce qui signifierait que plus de 95% des enfants du monde n'auraient jamais l'occasion d'entendre l'évangile jusqu'à ce qu'ils soient adultes – et souvent, dans ce cas, cela ne les intéresse plus.

Je voudrais répondre à cette question de deux manières :

► Je pense que ce n'est pas juste d'évangéliser seulement les parents et non les enfants pour les raisons suivantes :

- Ce n'est pas biblique. Selon Marc 16.15, l'évangélisation s'adresse à tous, TOUS les gens à notre portée, et pas seulement un groupe aux dépens d'un autre.
- Les statistiques montrent que la plupart des gens se convertissent avant de devenir adultes ou parents. C'est donc non seulement anti-biblique mais également malavisé de ne pas évangéliser la catégorie de gens le plus ouvert à l'évangile.
- Beaucoup d'enfants conduisent leurs parents à Christ.

► Je n'approuve pas le concept d'évangéliser les enfants seulement au moyen de leurs parents. Cela voudrait dire que seuls les enfants dont les parents ont placé leur confiance en Christ auraient l'occasion d'entendre l'évangile et d'accepter Christ. Il est non seulement anti-biblique mais aussi injuste que la possibilité

d'entendre l'évangile d'une personne dépende du salut d'une autre personne.

Il est, bien sûr, essentiel de comprendre le concept de la famille dans les Écritures et, quand cela est possible, les enfants devraient être évangélisés comme membres de cette famille. Mais quand cela n'est pas possible, ce qui est souvent le cas, nous devrions évangéliser les enfants conformément à Marc 16.15, même si, plus tard, cela pourrait conduire à une division spirituelle au sein de la famille (Matthieu 10.34-39).

Dans le même temps, nous devrions, si possible, établir un contact avec les parents. Notre but devrait être d'être ouverts à leur égard et de leur dire ce que nous faisons.

Il me semble que, derrière une question comme celle-ci, se cache un réel doute concernant la capacité de Dieu le Saint-Esprit de sauver et de garder un enfant dans un foyer où les parents ne sont pas chrétiens. Pouvons-nous croire qu'il peut le faire ?

Question 20

Avons-nous raison d'évangéliser un enfant que nous ne pourrions pas suivre ensuite ? Je pense tout spécialement à un enfant dont les parents ne sont pas chrétiens ou venant d'une culture anti-chrétienne. Dans les deux cas, il ne recevra aucune aide spirituelle à la maison et pourrait souffrir d'une opposition et même de persécutions.

Réponse

Je pense que tout raisonnement arrivant à la conclusion qu'un enfant ne doit pas être évangélisé est faux. Je pense que nous devons toujours évangéliser les enfants et, si nous en avons la possibilité, les conduire à Christ, même si un travail de suite est impossible.

► Le raisonnement motivant cette question est en désaccord avec Marc 16.15 et le commandement du Seigneur Jésus-Christ de prêcher l'évangile à toute créature. Aucune condition ou exception n'est rattachée à ce commandement.

► Ce raisonnement met en doute le fait que la puissance du Saint-Esprit puisse sauver et garder un enfant d'un foyer non chrétien ou d'une culture anti-chrétienne, même s'il n'est pas suivi.

► Ce raisonnement dément les témoignages de personnages bibliques qui ont grandi dans des conditions semblables et sont restés fidèles à Dieu, par exemple Moïse et la servante de Naaman. De nos jours également, de nombreuses personnes, dans un contexte semblable, ont été sauvées et ont tenu bon, malgré l'impossibilité d'un travail de suite.

► Ce raisonnement met en doute la foi simple et la réaction positive d'un enfant quel que soit le foyer d'où il vient.

Il est évident qu'il vaut mieux qu'un enfant vive dans un foyer chrétien ou dans une culture ouverte à l'évangile. Mais la majorité des enfants du monde n'ont pas ce privilège et nous devons **leur** enseigner l'évangile. Dieu aime tous les enfants, qu'ils soient de foyers chrétiens ou athées et il ne veut qu'aucun soit perdu (Matthieu 18.14).

Apostolos Bliates, pasteur très connu et leader chrétien en Grèce, est né dans une famille orthodoxe grecque. Il me raconta comment il découvrit l'évangile : un voisin évangélique lui en parla alors qu'il

était très jeune. A l'âge de six ans, il accepta personnellement Jésus-Christ comme son Seigneur et Sauveur. Il le raconta à ses parents ce qui provoqua leur colère et leur opposition. Mais à aucun moment il ne faiblit dans sa foi et il eut la joie, des années plus tard, de voir ses deux parents placer leur confiance en Jésus-Christ.

Byang Kato fut le secrétaire de la Mission évangélique africaine et fut, pendant des années, un leader spirituel remarquable en Afrique. Il me raconta qu'il accepta le Seigneur à l'âge de 12 ans par le témoignage d'un missionnaire de la Sudan Interior Mission (Mission intérieure du Soudan). Ses parents étaient pieux et adoraient des idoles et s'opposèrent farouchement à lui ; mais lui aussi vit ses parents et toute sa famille venir à Christ.

Nous connaissons l'importance et la nécessité du travail de suite. Il ne suffit pas de conduire des enfants à Christ. Nous devons aussi chercher à les enseigner et à les nourrir pour qu'ils puissent grandir dans leur foi. Il est aussi important de suivre les enfants que de les évangéliser et nous ne devons jamais négliger cet aspect important de notre travail.

Mais que devrions-nous faire si un travail de suite est absolument impossible, si nous le savons préalablement ?

Laissez-moi utiliser une illustration. Un homme marche sur le bord d'une rivière et il voit, dans le cours d'eau, un enfant manifestement en grande difficulté, sur le point de se noyer. L'enfant appelle au secours. L'homme va-t-il s'arrêter pour se poser les questions suivantes :

- Ai-je assez de vêtements secs chez moi pour habiller cet enfant ?
- Ai-je de la nourriture chez moi ?
- Ma maison est-elle chauffée ?

Si la réponse à ces questions est « non », décide-t-il de ne pas sauver l'enfant et de continuer tristement son chemin, laissant l'enfant se noyer ?

Je suis sûr que cela ne peut pas arriver. Quand nous voyons un enfant en grand danger, notre premier but sera toujours de le secourir. Si nous avons des vêtements secs, une maison chauffée et plein de nourriture, tant mieux ! Nous devrions l'aider autant que possible APRÈS l'avoir sorti. Mais nous n'allons pas le laisser se noyer simplement parce que nous n'avons pas tout ce qu'il faut pour prendre soin de lui après.

De même, si nous savons que le travail de suite sera impossible, n'hésitons pas à évangéliser et à conduire les enfants à Christ. Notre but doit être de voir des enfants sauvés et ensuite de les aider et les nourrir si c'est possible.

Deux autres points importants dont nous devons nous souvenir :

- ▶ Le Saint-Esprit peut non seulement sauver l'enfant mais aussi le garder, même dans les circonstances les plus difficiles. Le croyez-vous ? Ne pouvons-nous pas lui faire confiance ?
- ▶ Un aspect très important du travail de suite est la prière. Grâce à elle, nous ne pouvons jamais dire que le travail de suite est complètement impossible.

Question 21

Quel est le type d'évangélisation le plus important et, par conséquent, auquel devrions-nous donner la priorité en ce qui concerne notre temps, nos finances et le nombre de personnes impliquées ? l'évangélisation des adultes ? des adolescents ? des enfants ?

Réponse

Je pense que tous ces types d'évangélisation sont également importants aux yeux de Dieu et qu'il devrait en être de même pour nous.

Souvenons-nous que l'évangélisation biblique est pour tous, ce qui inclut les adultes, les jeunes et les enfants.

Le Seigneur Jésus a dit :

*« Allez par le monde entier, proclamez l'évangile à **toutes** les créatures »* (Marc 16.15).

L'apôtre Paul a dit :

*« Je suis donc encore là pour apporter mon témoignage aux gens d'humble condition **comme** aux personnages importants »* (Actes 26.22).

L'évangélisation des adultes comporte à la fois des avantages et des inconvénients. Un des avantages est que ce sont **les adultes** qui prennent les décisions et qui exercent le plus d'influence. Un des inconvénients est qu'ils sont en général plus imperméables à l'évangile.

L'évangélisation des jeunes présente également à la fois des avantages et des inconvénients. Un avantage est qu'ils sont plus ouverts à l'évangile que les adultes. Un inconvénient est qu'ils sont plus sensibles à la pression de leur entourage, ce qui pourrait les empêcher de prendre position pour Jésus-Christ.

L'évangélisation des enfants présente aussi des avantages et des inconvénients. Un avantage est qu'ils sont ouverts au message de l'évangile. Un inconvénient est qu'ils sont encore, de bien des manières, sous le contrôle des adultes.

Nous devons **demander à Dieu** de nous montrer dans quel type de ministère il désire que nous nous impliquions. Nous aimerions tout faire, évangéliser tout le monde, mais ce n'est pas possible. Nous devons donc nous concentrer sur ce que Dieu veut que nous fassions et sur le ministère pour lequel il nous a équipés.

Mais ne dédaignons pas et ne méprisons pas les ministères auxquels d'autres ont été appelés par Dieu.

L'évangélisation des enfants présente de nombreux avantages mais tout le monde ne peut pas être un évangéliste auprès des enfants. Ce ne serait pas biblique. Toute l'humanité a besoin d'être évangélisée, pas seulement les enfants.

Cependant, je voudrais plaider en faveur de l'équité et de la parité. Les enfants constituent un tiers de la population mondiale, la moitié dans de nombreux pays du tiers-monde, en particulier en Afrique. Ne serait-ce pas logique qu'un tiers de l'ensemble des efforts d'évangélisation s'adresse à ce tiers-là de la population ?

- ▶ Un tiers du temps
- ▶ Un tiers des finances
- ▶ un tiers des personnes impliquées

Cela me semble à la fois raisonnable et juste, et je ne demanderais pas davantage.

Pourtant, j'ai découvert que, dans l'ensemble, les enfants ne reçoivent pas un tiers de ce qui leur est dû. Chaque fois que je suis allé ou que j'ai donné des cours dans des écoles bibliques, j'ai trouvé que peu d'étudiants se préparaient à atteindre les enfants avec l'évangile, beaucoup moins qu'un tiers d'entre eux. J'ai également trouvé que, dans les programmes de nombreuses églises, bien peu

de place est donnée à l'évangélisation des enfants. Bien sûr, il y a des exceptions et nous en sommes reconnaissants, mais l'évangélisation des enfants est souvent considérée comme **relativement** sans grande importance et ne reçoit pas l'investissement en temps, finances et personnel qu'elle devrait avoir.

Mais on peut dire aussi que de plus en plus de gens, de pasteurs, d'églises et de sociétés missionnaires prennent conscience de l'importance de l'évangélisation des enfants et lui donne une plus grande place dans leur ministère. Nous louons Dieu pour cela !

Question 22

Qui devrait évangéliser les enfants ?

Réponse

Cette question peut avoir trois réponses possibles.

► Nous devrions **tous** être prêts et disponibles pour évangéliser les enfants avec lesquels nous entrons en contact. Les enfants sont partout et nous sommes tous fréquemment en contact avec eux.

L'évangélisation des enfants de manière informelle ne requiert aucun appel spécial, aucune compétence particulière. Il suffit souvent de leur donner un tract à lire. Certains ont été écrits et imprimés spécialement à l'intention des enfants. Vous pouvez vous en procurer auprès de l'AEE. Une invitation au Club de la Bonne Nouvelle ou à un rallye d'enfants peut leur être remise. Dans certains pays, on peut donner un numéro de téléphone de l'AEE spécialement destiné aux enfants.

Nous avons un grand besoin de chrétiens qui prient pour l'âme et le salut des enfants du voisinage. Ce ministère est à la portée de tous.

► Les personnes se trouvant en position d'autorité et de responsabilité vis-à-vis des enfants devraient faire leur possible pour les évangéliser.

- Les parents devraient apporter l'évangile à leurs propres enfants.
- Les grands-parents peuvent avoir le privilège d'évangéliser leurs petits-enfants.
- Les pasteurs ont une responsabilité, qui leur a été donnée par Dieu, envers les enfants de leur église et du voisinage. Ils ont tous besoin d'entendre l'évangile, et les pasteurs devraient faire leur possible pour encourager cette forme d'évangélisation.
- Les moniteurs d'écoles du dimanche ont la joie d'apporter l'évangile aux enfants le dimanche et d'avoir des contacts personnels avec eux dans la semaine.
- Les hommes et les femmes qui ont à cœur le bien-être spirituel des enfants de leur voisinage peuvent organiser un Club de la Bonne Nouvelle chez eux (ou ailleurs) en invitant les enfants de leur quartier.
- Les jeunes peuvent évangéliser les enfants de leur quartier en été en organisant des Clubs de Cinq Jours. Les réunions ont lieu en plein air, tous les jours, pendant une semaine.

Toutes ces personnes ont la responsabilité spirituelle et le privilège d'apporter l'évangile aux enfants.

► Certaines personnes ont été appelées par Dieu à un ministère à plein temps auprès des enfants.

Dieu le Saint-Esprit conduit certains hommes et certaines femmes à se consacrer totalement à l'évangélisation des enfants et ils considèrent que **c'est** l'œuvre de leur vie.

- Certains travaillent avec leur propre église ou dénomination.
- Certains travaillent comme spécialistes du travail parmi les enfants dans le cadre d'une organisation missionnaire ayant un ministère général auprès de toutes les catégories de personnes.
- D'autres travaillent avec une organisation missionnaire dont le but spécifique est d'atteindre les enfants qui n'ont jamais eu de contact avec l'évangile. La plus importante en nombre est l'Association pour l'Évangélisation des Enfants, mission pour laquelle j'ai commencé à travailler en 1950. Le but spécifique de notre mission est d'atteindre les enfants du monde qui ne connaissent pas l'évangile. À la date de publication de ce livre, l'Association pour l'Évangélisation des Enfants (AEE) a plus de 3 000 ouvriers à plein temps travaillant dans plus de 200 pays du monde et les opportunités pour en avoir bien d'autres est sans limites.
- Ces ouvriers à plein temps ont besoin d'encouragement, de prière et de soutien financier. Il est possible pour les chrétiens des deux premières catégories mentionnées de s'impliquer dans le soutien financier et dans la prière de ceux du troisième groupe, ce qui permet d'atteindre beaucoup d'autres enfants.

C'est Dieu qui est le Seigneur de la moisson (Matthieu 9.38).
C'est lui qui décide. Nous devons tous lui demander de nous
montrer ce qu'il veut que nous fassions pour apporter
l'évangile aux enfants – et ensuite DE LE FAIRE.

Question 23

**Comment les parents peuvent-ils évangéliser leurs
enfants ?**

Réponse

Je suggère huit réponses à cette question et je voudrais les adresser
directement aux parents. Ce ne sont pas des réponses au choix. Elles
sont toutes nécessaires et forment à elles toutes une réponse
complète.

► **Soyez conscients** que vos enfants ont besoin d'être sauvés et que,
par conséquent, ils ont besoin d'être évangélisés. Le fait que vous
soyez chrétiens est un grand privilège pour eux et leur donne un
avantage que d'autres enfants n'ont pas. Mais s'ils ne sont pas
sauvés, ils sont spirituellement morts et en dehors du royaume de
Dieu, comme les enfants de parents non chrétiens (Jean 3.3).

► **Croyez** qu'ils peuvent être sauvés alors qu'ils sont jeunes. Dieu
le Saint-Esprit peut travailler dans leur cœur et les amener à la foi
en Jésus-Christ. Ils n'ont pas besoin d'attendre d'être adolescents
ou adultes pour être sauvés. Les enfants peuvent être sauvés en tant
qu'enfants (Matthieu 18.6).

► **Priez !** Demandez à Dieu de travailler dans le cœur de vos
enfants. La vraie conversion est l'œuvre du Saint-Esprit en eux.
C'est lui qui donne la conviction et la compréhension et qui régénère

(Jean 3.5-8). Priez donc fidèlement, spécifiquement, régulièrement et avec ferveur pour le salut de vos enfants.

► **Soyez des exemples** pour vos enfants. Il est important que vos actes parlent avec autant de force que vos paroles. Vous êtes la première Bible que vos enfants lisent et c'est votre vie et votre témoignage qui les influencera et les attirera au Sauveur (Genèse 18.19 ; 1 Timothée 4.12).

► **Soyez assidus** alors que vous les enseignez et leur expliquez l'évangile. Vous pourriez vous retrouver en famille chaque jour pour lire la Bible et prier ensemble. A cette occasion, vous pourriez, de temps en temps, expliquer le chemin et le besoin du salut et comment être sauvé. Un enseignement régulier de la Parole de Dieu est nécessaire avec de bonnes explications. C'est, je pense, ce dont il est question dans Deutéronome 6.7, Proverbes 22.6, Éphésiens 6.4b et 2 Timothée 3.14-15.

► **Soyez disponibles** pour vos enfants s'ils ont besoin d'aide pour placer leur confiance en Christ. De temps en temps, faites-leur comprendre que, s'ils le souhaitent, vous êtes prêts et désireux de parler avec eux personnellement pour leur montrer plus clairement comment placer leur confiance dans le Sauveur. Mais laissez-les venir vers vous spontanément.

► **Faites attention** de ne jamais exercer aucune pression sur vos enfants, que ce soit pour placer leur confiance en Christ ou pour venir vous en parler. En général, les enfants veulent plaire à leurs parents et, si vous ne faites pas preuve de sagesse et de prudence, ils « prendront une décision » juste parce que c'est ce que vous désirez et non comme conséquence de l'œuvre du Saint-Esprit.

► **Soyez compréhensifs** envers vos enfants si et quand ils placent leur confiance en Christ. N'attendez pas trop d'eux. Ils ne vont pas

devenir des anges du jour au lendemain. La croissance chrétienne est un processus long et lent. Vos enfants auront besoin de plus d'aide, d'amour et de compréhension que de critiques (Éphésiens 6.4a ; Colossiens 3.21).

Question 24

A quel âge les enfants devraient être évangélisés ?

Réponse

La Bible ne répond pas spécifiquement à cette question mais donne clairement un certain nombre d'informations importantes.

► Le commandement de Jésus-Christ dans Marc 16.15 est : « *Annoncez la Bonne Nouvelle à **tous** les hommes* ». « Tous » veut dire « la totalité » sans exception. Les petits enfants, même les bébés, devraient être évangélisés d'une manière adaptée à leur âge et à leur niveau de compréhension.

Certaines personnes peuvent trouver curieux qu'on puisse évangéliser de petits enfants et même des bébés. Il est évident que ce ne serait pas par le moyen de la prédication. Mais évangéliser est plus que prêcher. C'est également créer une ambiance pieuse. Les petits enfants qui voient leurs parents prier voudront les imiter. Il a été dit : « La foi et le salut ne sont pas simplement enseignés. Ils sont saisis ! »

► Paul, dans la seconde lettre qu'il adresse à Timothée, lui dit :

« Depuis ton enfance, en effet, tu connais les Saintes Ecritures ; elles peuvent te donner la vraie sagesse, qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3.15).

Le mot traduit par « enfance » (BREPPOS) est normalement utilisé pour les enfants en bas âge de moins de deux ans.

Loïs et Eunice « enseignaient » donc le petit Timothée depuis sa naissance.

Il est difficile de savoir dans quelle mesure un petit enfant comprend ce qu'on lui explique mais il vaut mieux commencer trop tôt que trop tard pour que, si les parents se trompent, ce soit dans le bon sens.

► Dans l'Ancien Testament, les tout-petits semblent être inclus dans les occasions où l'on enseignait. Ils seraient influencés par l'ambiance de telles occasions, même s'ils ne comprenaient pas tout ce qui était dit.

Par exemple, dans Josué 8.34-35, il est dit :

*« Josué lut ensuite tout le texte de la Loi, les paroles de bénédiction comme de malédiction, telles qu'elles se trouvaient dans le livre de la Loi. Devant toute l'assemblée d'Israël, y compris les femmes, les **enfants** et les étrangers qui vivaient au milieu du peuple, il lut tout ce que Moïse avait ordonné, sans en rien omettre. »*

► Dans l'Ancien Testament, se trouvent au moins deux exemples de personnes ayant été élevées **dès leur plus jeune âge** dans la connaissance de Dieu et cette influence allait avoir un rôle majeur dans leur vie.

Moïse reçut l'influence et l'enseignement de sa mère depuis sa plus tendre enfance jusqu'à probablement l'âge de trois ou quatre ans (selon la plupart des commentateurs). Il semble que Moïse ait beaucoup appris sur Dieu, sur la foi et sur son peuple pendant ces premières années-là et que ce qu'il apprit se révéla de toute importance dans les décisions vitales qu'il fut amené à prendre plus

tard après avoir, entre temps, passé bien des années dans une ambiance païenne (Hébreux 11.24-25).

Samuel reçut l'influence et l'enseignement de sa mère Anne jusqu'à son sevrage, aux environs de trois ans, selon les commentateurs. Peu de temps après, Dieu lui parla et Samuel répondit et obéit à ce que Dieu lui demandait, malgré sa jeunesse. Plus tard, il devint un prophète de Dieu et un porte-parole des enfants d'Israël. Mais Anne avait posé les bases.

A quel âge devrions-nous évangéliser les enfants ? On ne peut pas commencer trop tôt. Le plus tôt et le plus jeune est le mieux.

Il paraît que quand des parents posaient la question « quand dois-je commencer à enseigner la Parole de Dieu à mon enfant ? » à D. L. Moody, l'évangéliste américain très connu, il demandait : « Quel âge a votre enfant ? » Si, par exemple, les parents répondaient : « cinq ans », M. Moody disait : « rentrez vite chez vous et commencez maintenant. Vous avez déjà cinq ans de retard ».

Question 25

Les apôtres et l'église primitive évangélisaient-ils les enfants ? Et qu'en est-il de l'Église pendant les 2 000 ans qui ont suivi ?

Réponse

Il est facile de répondre à la première question. Selon le Nouveau Testament, il est clair que les apôtres ont obéi au commandement de Jésus-Christ de Marc 16.15 :

*« Allez par le monde entier, proclamez l'évangile à **toutes les créatures.** »*

Ils évangélisaient tous ceux qu'ils pouvaient évangéliser.

Paul insiste sur ce fait dans Actes 26.22 quand il décrit son ministère :

*« Mais j'ai été protégé par Dieu jusqu'à ce jour et je suis donc encore là pour apporter mon témoignage **aux gens d'humble condition comme aux personnages importants.** Et ce que je déclare, ce n'est rien d'autre que les événements dont les prophètes et Moïse ont annoncé l'accomplissement. »*

Il semble que la situation sociale de l'époque était telle qu'une grande partie du ministère d'évangélisation des apôtres s'adressait aux adultes. Mais il ne semble pas avoir été intentionnel de leur part de faire une ségrégation, d'avoir sélectionné des groupes de certains âges plutôt que d'autres. Quand ils évangélisaient, il n'y avait aucune forme de discrimination de leur part. Leur cœur était ouvert à tous.

Je n'ai pas de réponse détaillée ou bien informée à donner sur l'approche des enfants dans l'église primitive. Je ne connais aucune information prouvant que des réunions spéciales pour enfants étaient organisées pendant les premiers siècles de l'Église. Mais on pourrait en dire autant pour d'autres ministères d'évangélisation comme les réunions de jeunes ou de dames.

Cependant, Irénée, qui fut de la génération qui suivit celle des apôtres, dit : « Christ vint, par lui, sauver tous les humains, tous ceux qui, par lui, sont régénérés pour Dieu – les bébés, les petits, les enfants, les jeunes et les plus âgés. »

L'église catholique a **toujours** compris l'importance d'atteindre et d'enseigner les enfants. Durant la Contre-Réforme du 16^{ième} siècle, les jésuites eurent pour but de « récupérer » les multitudes, de la foi réformée au catholicisme romain en une seule génération en travaillant au niveau des enfants sur lesquels ils se concentrèrent. Ils déclarèrent qu'ils étaient « devenus maîtres du présent en formant des hommes et, en disposant de l'avenir grâce aux enfants qu'ils tenaient entre leurs mains, ils réalisaient un rêve que personne avant l'époque d'Ignace n'avait osé concevoir ».

Francis Xavier, un des premiers missionnaires jésuites en Inde, dit : « Donnez-moi les enfants jusqu'à sept ans et vous pourrez les prendre ensuite » ; il donnait aux « jeunes et aux ignorants » la première place dans l'évangélisation de ce subcontinent.

Nous pouvons trouver ici et là, dans l'histoire de l'église évangélique, des **indices** d'un intérêt réel pour les enfants et d'un désir de les enseigner et de les évangéliser.

En 1727, le comte Zinzendorf pria avec ferveur pour sa classe de filles qui avaient entre dix et treize ans. Dieu le Saint-Esprit travailla dans leur cœur de manière extraordinaire et cette bénédiction s'étendit à d'autres enfants, garçons et filles, ce qui entraîna un vrai réveil spirituel parmi eux. Ce réveil se propagea ensuite à des adultes. Ainsi naquit le réveil morave. De nombreuses réunions pour enfants, grandes et petites, furent organisées.

John Wesley fut un des témoins de ce réveil et en fut grandement influencé. En conséquence, il mit fortement l'accent sur le travail parmi les enfants. Il disait à ses prédicateurs : « Passez une heure par semaine avec les enfants dans chaque grande ville, que cela vous plaise ou non. Parlez avec eux chaque fois que vous en voyez un chez lui. Priez pour eux avec ferveur ». Lors d'une autre occasion,

il dit : « Dieu commence son œuvre dans le cœur des enfants... Ainsi la flamme s'étend aux plus âgés. »

Jonathan Edwards, le grand prédicateur et théologien du réveil évangélique en Amérique au 18^{ième} siècle, raconte comment des enfants (surtout entre neuf et quatorze ans) avaient été convaincus de péché et avaient trouvé la paix et l'assurance en Christ. Il est évident que de nombreux enfants furent convertis par son ministère.

Robert Murray McCheyne, pasteur écossais et prédicateur du début du 19^{ième} siècle, dit : « La plupart des gens sauvés sont venus à Christ alors qu'ils étaient jeunes... il en a été ainsi lors de presque tous les réveils religieux. Le meilleur moment pour se convertir est lorsqu'on est jeune. »

Il écrivit également : « Les pasteurs engagés dans l'œuvre de Dieu ici (Dundee), qui croient que les enfants sont perdus et peuvent être sauvés par grâce, ont donc parlé aux enfants aussi ouvertement qu'aux adultes et Dieu a tellement honoré leur travail que de nombreux enfants de dix ans et plus témoignent qu'ils sont nés de nouveau. »

Un écrivain, parlant des réveils du 19^{ième} siècle, dit : « Il est évident que nos ancêtres évangéliques (pendant les périodes de réveil) organisaient des réunions d'enfants et que parfois l'Esprit de Dieu descendait d'abord sur les enfants. » Cela arriva au pays de Galles et en Irlande du Nord en 1859. Et il conclut en disant : « Il est donc évident que Dieu est prêt à bénir les rassemblements d'enfants. »

Charles Haddon Spurgeon, qui fut pendant bien des années le pasteur du Metropolitan Tabernacle de Londres pendant la deuxième moitié du 19^{ième} siècle, comprit l'importance d'un ministère auprès des enfants. De nombreux enfants assistaient aux cultes de son église ; il commença et supervisa de nombreuses

écoles du dimanche pour enfants ; il organisait de temps en temps dans son église des réunions spéciales pour enfants dirigées par un évangéliste pour enfants originaire des USA appelé Rev. E. Payson Hammond. Jusqu'à 8 000 enfants assistaient à ces réunions et beaucoup se convertirent.

C'est par le moyen des campagnes d'évangélisation pour enfants de M. Hammond en Angleterre, il y a plus de 100 ans, que Dieu parla à deux hommes – Josiah Spiers et T. B. Bishop – et leur donna une vision des besoins et des possibilités d'évangélisation des enfants. En réponse à cette vision, ils fondèrent la Mission spéciale au service des enfants (qui devint la Ligue pour la lecture de la Bible) qui allait être grandement utilisée par Dieu pendant les années à venir pour conduire de nombreux enfants à Christ.

Dr Torrey, évangéliste très connu aux USA, écrivit : « Il est bien prouvé qu'aucune autre sorte de réunions apporte des résultats aussi sûrs en termes de conversions que celles organisées dans le but spécifique d'amener les enfants à Christ. »

À la fin des années 1930, Dieu appela J. Irvin Overholtzer, pasteur en Californie, à se concentrer sur l'évangélisation des enfants. Il créa the Child Evangelism Fellowship (l'Association pour l'Évangélisation des Enfants) qui allait devenir la plus grande mission travaillant parmi les enfants que le monde ait jamais connue. À la date de publication de ce livre, plus de 3 000 ouvriers à plein temps y travaillent, dans plus de 200 pays du monde, avec des milliers de bénévoles touchant des milliers d'enfants, la plupart pour la première fois.

Ma femme et moi avons eu le privilège de travailler avec l'Association pour l'Évangélisation des enfants pendant plus de 50 ans – d'abord 14 ans comme directeur de l'œuvre en Irlande, puis

29 ans comme directeur européen et enfin comme responsable du secteur littérature.

Question 26

Quel message de l'évangile doit-on apporter aux enfants ?

Réponse

Il est important de se souvenir que le message de l'évangile pour les enfants n'est pas différent de celui qui s'adresse aux adultes. Il y a un seul message de l'évangile et il est pour tous. La méthode utilisée pour le transmettre peut différer mais le message lui-même reste le même.

► Dans Marc 16.15, le Seigneur Jésus nous a commandé de prêcher l'évangile à **toutes les créatures**.

► Paul insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un évangile.

« Si quelqu'un, même nous, même un ange du ciel, vous annonçait un message différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit ! Je l'ai déjà dit et je le répète maintenant : si quelqu'un vous prêche un autre message que celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit ! » (Galates 1.8-9).

Quel est donc ce message de l'évangile ?

► Le cœur du message de l'évangile comprend des vérités sur Jésus-Christ. Dans Actes 9.20, il est dit de Paul qu' « *il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues* ». **Voilà** ce qu'est l'évangélisation.

Deux ensembles de vérités sur Christ doivent faire partie du message de l'évangile :

- Qui est Jésus-Christ

Il est l'homme parfait et peut donc être le substitut d'hommes et de femmes pécheurs.

Il est également Dieu le Fils et peut être le substitut et le sacrifice d'une multitude innombrable d'hommes, de femmes et d'enfants.

- Ce que Jésus-Christ a fait

Il est né et a vécu une vie parfaite. Puis il mourut une mort rédemptrice à la croix. Il reçut volontairement la punition de Dieu le Père pour nos péchés pour que nous tous qui croyons ne recevions pas la punition que nous méritons.

Trois jours plus tard, il est ressuscité puis il est monté à une place de souveraineté et de seigneurie à la droite de son Père.

► Mais la bonne nouvelle d'un Sauveur **qui prend notre péché** n'est pas compréhensible ou pertinente s'il n'y a pas auparavant une compréhension et une conviction de péché. Les mauvaises nouvelles doivent précéder les bonnes ! Quand on évangélise les enfants, nous devons leur enseigner :

- ce qu'est le péché (enfreindre les lois de Dieu)
- ce que Dieu doit faire (punir le péché)
- qui a péché (tout le monde)

► Les enfants ne peuvent pas comprendre ce qu'est le péché s'ils ne savent pas quelque chose sur Dieu. Pécher, c'est désobéir à Dieu et à ses lois. Nous devons donc apporter aux enfants un

enseignement sur Dieu avant de leur parler du péché. Nous devons leur dire que Dieu est leur Créateur, qu'il est saint et juste et doit punir le péché. Ensuite, ils seront prêts à entendre la merveilleuse vérité que Dieu les aime et veut les sauver de leurs péchés.

Quel est le message de l'évangile pour les enfants ?

- un enseignement sur Dieu
- un enseignement sur le péché
- un enseignement sur Jésus-Christ

Voilà l'ordre logique et biblique.

Mais ce n'est pas le message complet de l'évangile. C'est une bonne chose que les enfants entendent et comprennent l'enseignement sur ces trois groupes de vérités. Mais entendre et comprendre ces vérités n'est pas assez. Elles demandent une réponse. Le salut est pour chaque enfant individuellement, seulement lorsqu'il répond à ces vérités et qu'il réalise que c'est Dieu le Saint-Esprit qui œuvre dans son cœur et le rend capable de répondre.

► Le quatrième aspect de la vérité de l'évangile concerne donc le chemin du salut. Jésus-Christ invite les enfants à venir à lui et à placer leur confiance en lui pour être sauvés. C'est une partie très importante du message de l'évangile. Pour que l'enfant soit sauvé, il doit être désireux et prêt à se détourner de son péché (la repentance) et à accepter Jésus-Christ comme son Seigneur et Sauveur. Il ne suffit pas qu'il croie que Jésus-Christ est mort pour lui ou que son cœur soit touché à ce sujet. L'acte de foi suprême est de placer sa confiance en Jésus-Christ, avec un engagement total du cœur en Christ comme le Sauveur.

Ensuite, quand un enfant a placé sa confiance dans le Seigneur Jésus-Christ, la Bible dit qu'au moins deux choses arrivent et ces deux conséquences devraient être enseignées à l'enfant avant et après avoir placé sa confiance en Christ.

- Il sera justifié. **Tous** ses péchés seront pardonnés et Dieu le **verra** aussi pur que Jésus-Christ.
- Il sera régénéré. Il sera une personne nouvelle avec de nouveaux désirs et une nouvelle orientation dans sa vie.

Quel message de l'évangile devons-nous apporter aux enfants ?

▶ un enseignement sur Dieu

- Il est le Créateur.
- Il est saint.
- Il est amour.

▶ un enseignement sur le péché

- Pécher, c'est désobéir aux lois de Dieu.
- Dieu doit punir le péché.
- Tout le monde a péché.

▶ un enseignement sur Jésus-Christ

- Il est l'homme parfait et Dieu le Fils.
- Il a vécu, il est mort pour le péché, il est ressuscité et il est Seigneur.

▶ un enseignement sur le chemin du salut

- Jésus-Christ invite les enfants à venir à lui et à placer leur confiance en lui.
- Les enfants devraient venir à Jésus-Christ dans la repentance et la foi.
- Ceux qui ont placé leur confiance en Jésus-Christ seront justifiés et régénérés.

Voilà l'évangile. **Voilà** le message de l'évangile pour les enfants. C'est un message extraordinaire. C'est un message puissant (Romains 1.16). C'est un message si vaste qu'il est impossible de l'**enseigner** en entier en une seule fois. Lors d'un ministère régulier, il est plus facile de l'enseigner petit à petit, en profondeur, et de relier les nouveaux aspects à ce qui a été déjà enseigné. Mais s'il s'agit d'une occasion unique d'évangélisation, vous devriez essayer de couvrir le plus possible de points essentiels, aussi rigoureusement que possible.

Question 27

Doit-on parler du péché aux enfants ? de la mort de Christ à la croix ? Cela ne va-t-il pas les effrayer, surtout s'ils sont très jeunes ?

Réponse

Avant de donner des réponses précises à ces trois questions, je voudrais faire plusieurs affirmations pertinentes :

► Le Seigneur Jésus nous a donné le commandement de « *prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création* » (Marc 16.15).

► Nous avons vu qu'annoncer l'évangile c'est apporter un enseignement sur Dieu, sur le péché, sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ et sur le chemin du salut.

► Il n'y a qu'**un seul** message de l'évangile valable pour tous.

► La méthode utilisée pour présenter le message peut varier selon les circonstances (par exemple l'âge des gens évangélisés) mais le message doit rester toujours le même.

Devrais-je parler du péché aux enfants ?

Bien sûr que oui. Le péché fait obligatoirement partie du message de l'évangile. Comment pouvez-vous présenter Jésus-Christ comme le Sauveur si vous n'expliquez pas d'abord pourquoi nous avons besoin d'un Sauveur ?

Bien sûr, tout dépend comment vous parlez du péché.

► Faites-le avec amour et compassion.

► Pensez à bien expliquer ce qu'est le péché et ce qu'il fait.

► N'enseignez pas de manière cassante ou critique.

Notre expérience du travail parmi les enfants nous aide à apprendre deux leçons :

► De nombreux enfants **comprennent** ce qu'est le péché. Habituellement, ce ne sont pas les enfants qui ne comprennent pas ce qu'est le péché mais les adultes.

► Les enfants sont souvent très sensibles au péché, plus que les adultes. Cela nous aide dans notre évangélisation. Mais nous ne devons pas profiter de cette sensibilité et trop insister sur le péché et ses conséquences. Garder un équilibre est toujours nécessaire.

Devrais-je parler aux enfants de la mort de Christ à la croix ?

Bien sûr que oui. C'est la vérité centrale du message de l'évangile. C'est la meilleure nouvelle qu'un enfant puisse entendre. Jésus-Christ est mort pour eux et pour leurs péchés. Il veut et peut les leur pardonner et les changer – DÈS MAINTENANT.

Il faut aussi faire comme les apôtres le faisaient toujours : après avoir enseigné la mort de Christ, apporter la glorieuse vérité de sa résurrection.

Souvenons-nous toujours que nous parlons à des enfants. Nous n'insisterons donc pas, surtout quand on s'adresse à de jeunes enfants, sur des aspects effrayants du récit de la mort de Christ comme la flagellation.

Ne vais-je pas effrayer les enfants ?

Si ces vérités sont présentées de la bonne manière et dans une bonne attitude, nous ne les traumatiserons pas ; ils auront moins de raisons d'être effrayés que quand ils regardent certaines émissions de télévision et certains films.

De nombreux enfants ne sont pas aussi sensibles que nous le pensons parfois. Beaucoup ont été en partie désensibilisés par ce qu'ils voient à la télévision. Certaines personnes qui pensent qu'on ne devrait pas parler aux enfants du péché et de la mort de Christ laissent leurs enfants regarder des programmes vraiment effrayants à la télévision.

Mais souvenons-nous toujours que nous parlons à des enfants. Soyons vigilants de toujours garder un équilibre dans notre présentation et de ne pas blesser émotionnellement les enfants.

Question 28

Doit-on parler du jugement de Dieu aux enfants ?

Réponse

Certains chrétiens pensent que nous ne devrions parler aux enfants que de l'amour de Dieu. Pour eux, le jugement de Dieu est un sujet défendu et même oublié.

Pourtant je pense que nous devrions parler aux enfants du jugement de Dieu pour les trois raisons suivantes :

► Le message de l'évangile inclut un enseignement sur le péché qui nous sépare de Dieu et conduit au jugement (Actes 17.31). L'évangile doit être prêché à toutes les créatures (Marc 16.15) dont les enfants font partie.

► La Bible dit parfois clairement que les enfants devraient être présents quand le jugement de Dieu est enseigné.

« Josué lut ensuite tout le texte de la Loi, les paroles de bénédiction comme de malédiction, telles qu'elles se trouvaient dans le livre de la Loi. Devant toute l'assemblée d'Israël, y compris les femmes, les enfants et les étrangers qui vivaient au milieu du peuple, il lut tout ce que Moïse avait ordonné, sans en rien omettre » (Josué 8.34-35).

Ces versets nous montrent que, quand les paroles de bénédiction et de malédiction de la loi étaient lues, les petits enfants devaient être présents.

Dans Jérémie 6.10-13 et Joël 2.16-17, les enfants devaient également faire partie du rassemblement de gens à qui des avertissements allaient être donnés.

Dans le Nouveau Testament, dans Matthieu 18.7-14, alors que le Seigneur Jésus parlait du jugement de Dieu, il avait un enfant dans les bras et quand Paul écrivit à l'église d'Éphèse qui comprenait des enfants (Éphésiens 6.1), il parle de la colère de Dieu (Éphésiens 2.1-3).

Lorsque Paul s'adressait aux anciens de l'église d'Éphèse, il dit, à propos du ministère qu'il y a exercé (et cette église comptait des enfants) :

« *Car je vous ai annoncé **tout** le plan de Dieu, sans rien passer sous silence* » (Actes 20.27).

► Il est juste et éthiquement correct d'avertir ceux qui sont en danger. Or les enfants **sont** (ou seront) en danger du jugement de Dieu. A mon avis, ne pas les avertir serait moralement et éthiquement mal. Si je savais qu'un pont qui enjambe une gorge profonde s'est effondré, je me sentirai moralement obligé d'avertir tous ceux qui voyagent sur la route conduisant au pont. Partir et ne parler à personne de ce danger serait mal. Si je voyais un enfant pédaler à toute vitesse sur son vélo en direction du pont, ce serait mal de ma part de ne rien lui dire, juste pour ne pas l'effrayer !

Souvenons-nous qu'il y a une bonne et une mauvaise manière de parler du jugement de Dieu aux enfants. Je ne dois pas faire exprès de les effrayer. Mon devoir est d'avertir et non d'effrayer. Je dois éviter tout enseignement (ou méthode d'enseignement) exagéré, dur et critique qui va effrayer les enfants et les pousser à « prendre une décision pour Christ ». Quand j'avertis les enfants de l'existence du jugement de Dieu, je dois le faire avec amour, tendresse et compassion, en choisissant bien mes paroles et mes illustrations. Je dois insister sur l'amour de Dieu et le fait qu'il ne veut pas nous juger.

En tout temps, nous avons besoin de sagesse.

Question 29

Que doit faire un enfant pour être sauvé ?

Réponse

La Bible utilise plusieurs expressions pour décrire la réponse que Dieu attend de notre part face au message de l'évangile :

► **accueillir** le Seigneur Jésus-Christ

« Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu » (Jean 1.12).

► **venir** au Seigneur Jésus-Christ

« Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne repousserai pas celui qui vient à moi » (Jean 6.37).

► **faire appel** au Seigneur Jésus-Christ

« Tous ceux qui feront appel au Seigneur seront sauvés » (Romains 10.13).

► **changer et se tourner vers Dieu**

« Changez et tournez-vous vers Dieu pour qu'il efface vos péchés » (Actes 3.19).

Toutes ces réponses sont bibliques et vous pouvez librement les utiliser selon ce qui convient le mieux à votre leçon du moment.

Mais les expressions les plus courantes sont « croire au Seigneur Jésus-Christ » ou « placer sa confiance dans le Seigneur Jésus-Christ ».

« *Crois au Seigneur Jésus... et tu seras sauvé* » (Actes 16.31 ; Jean 3.16).

La Bible enseigne que la justification est PAR LA FOI (Romains 5.1 ; Éphésiens 2.8 ; Galates 2.16). L'enfant qui veut donc être justifié doit placer sa confiance dans le Sauveur. Il vaut mieux utiliser et expliquer l'expression « placer sa confiance » que « croire ». Ce dernier mot pourrait donner à certains enfants l'idée que s'ils croient simplement quelque chose ou quelqu'un ils sont sauvés. Mais la foi qui sauve consiste non seulement à croire activement mais aussi à placer sa confiance dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

La Bible dit clairement que le pécheur qui place sa confiance en Jésus-Christ pour être sauvé doit également se repentir ou se détourner de son péché (Actes 2.38 ; 3.19 ; 17.30 ; 20.21 ; 26.20). L'enfant doit avoir le désir et la volonté d'être différent. Comment peut-il placer sa confiance en Christ s'il ne réalise pas qu'il avance dans une mauvaise direction et s'il ne veut pas être différent ?

La repentance n'est pas un acte séparé de la foi. Elle fait partie de la foi authentique qui sauve. La repentance et la foi sont comme les deux faces d'une même pièce de monnaie, « la pièce de la conversion ». Ce sont deux aspects de l'expérience que la Bible appelle la conversion. La conversion est un demi-tour et elle n'arrive qu'une seule fois en lien avec le salut. Cependant, elle comprend deux aspects :

- ▶ de quoi nous nous détournons (c'est la repentance)

► vers qui nous nous tournons (c'est la foi)

L'enfant est sauvé par la foi et par elle seule. Mais cette foi qui sauve doit toujours comporter la repentance. Sans elle, ce n'est pas la foi qui sauve.

Dans son ministère, Paul insiste donc sur ces deux aspects :

« *Sans cesse, j'ai appelé Juifs et Grecs à se tourner vers Dieu (repentance) et à croire en Jésus, notre Seigneur (foi)* » (Actes 20.21).

Voilà ce que Dieu attend des enfants et **voilà** ce qu'ils doivent faire pour être sauvés.

Question 30

Que signifie « la foi qui sauve » ?

Réponse

La Bible dit clairement que le salut est par la foi et seulement par la foi. Cet enseignement ressort dans tout le Nouveau Testament (Jean 3.16 ; 5.24 ; Actes 10.43 ; Romains 5.1 ; Galates 2.16 ; Éphésiens 2.8).

Mais qu'entend-on par « la foi qui sauve » ? La foi comporte trois éléments :

► la connaissance

Un enfant ne peut pas placer sa foi en quelqu'un s'il ne sait rien sur lui. Savoir qui est Jésus-Christ et ce qu'il a fait (Romains 10.14) est donc une condition préalable nécessaire et fait partie de la foi.

Mais la connaissance seule ne suffit pas. Les démons aussi croient de cette manière-là. Ils savent qui est Jésus-Christ et ce qu'il a fait, mais ils ne sont pas sauvés (Jacques 2.19).

► l'acceptation et la conviction

La foi contient un élément émotionnel. C'est le moment où l'enfant sent dans son cœur que ce qu'il a entendu est **vrai** et qu'il l'accepte. Il est convaincu de péché, son cœur est saisi par la vérité et il y croit. Mais ce n'est toujours pas suffisant pour une foi qui sauve. Jacques 2.19 nous dit que les démons non seulement croient mais ils tremblent également ; leurs émotions sont affectées ; pourtant ils ne sont pas sauvés.

► la confiance

Jean Calvin définissait la confiance comme le couronnement de l'acte de foi. La foi n'est pas simplement une croyance dans des faits, un sentiment émotionnel ou une acceptation de ces faits. La foi qui sauve est avant tout une confiance personnelle en Jésus-Christ comme Sauveur. Si le pécheur ne place pas sa confiance en Jésus-Christ, il n'est pas sauvé. Il doit commencer à comprendre ce que Jésus-Christ a fait pour lui, ressentir dans son cœur que c'est vrai, puis placer sa confiance en Jésus-Christ et s'engager vis-à-vis de lui. **Voilà** ce qu'est le salut.

La foi qui sauve est donc une confiance et un engagement personnel vis-à-vis de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de ses péchés et une nouvelle orientation dans sa vie.

Le mot grec pour « croire », tel qu'il est utilisé dans Jean 3.16 et dans de nombreux autres versets, est PISTEUOËIS. Il serait, semble-t-il mieux traduit par « CROIRE DANS » pour donner

l'idée d'avoir confiance en la personne du Seigneur Jésus et de se reposer sur lui. Une telle foi amène toujours au salut (Actes 16.31).

Le salut a au moins deux parties intégrantes :

- la justification

La justification a, à son tour, deux conséquences pour le pécheur qui place sa confiance en Christ.

- Tous ses péchés (passés, présents et futurs) sont pardonnés (Actes 13.38-39).
- Dieu le voit aussi pur et juste que Jésus-Christ. Il est, en quelque sorte, couvert et revêtu de la justice de Christ (Romains 3.22, 24).

- La régénération

Le pécheur est maintenant une nouvelle créature (2 Corinthiens 5.17). Il n'est pas parfait mais il a une nouvelle nature et sa vie a une nouvelle orientation ce qui le conduira, pas à pas, dans le processus de la sanctification.

La Bible enseigne que la foi qui sauve conduit toujours au salut et que le salut produit de bonnes œuvres. La position du pécheur est changée grâce à la justification mais sa nature et sa personnalité sont changées par la régénération et ce changement se verra toujours. Les preuves de la foi qui sauve se manifesteront toujours, même si c'est très progressif. Ce sont ces preuves qui montreront que la foi manifestée est bien une foi réelle qui sauve.

Jacques parle d'une autre sorte de foi qui n'est pas celle qui sauve.

- C'est une foi manifestée seulement par des paroles (Jacques 2.14, 18).
- C'est une foi qui ne donne aucune bonne œuvre ou fruit (Jacques 2.18).
- C'est une foi morte (Jacques 2.17, 20, 26) et non celle qui sauve (Jacques 2.14).

Question 31

Qu'est-ce que la repentance ? Fait-elle partie du message de l'évangile ? Un enfant peut-il se repentir ?

Réponse

La conversion est un des noms donnés dans la Bible pour parler du moment où une personne place sa confiance en Christ et commence une nouvelle vie avec lui (Matthieu 18.3 ; Actes 3.19). Le mot conversion signifie « tournant ». La conversion est un demi-tour qui décrit bien ce qui se passe au début de la vie chrétienne (1 Thessaloniens 1.9). Ce « demi-tour » a lieu une seule fois mais comporte deux aspects :

- ▶ de quoi on se détourne
- ▶ vers quoi on se tourne

On ne peut faire l'un sans l'autre. Au moment de sa conversion, le pécheur, dans son cœur, se détourne de son péché et de l'orientation pécheresse de sa vie, et il se tourne vers Jésus-Christ. C'est ce tournant vers Jésus-Christ qui sauve – et seulement cela ; mais ce

n'est possible que lorsque l'enfant a le désir de se détourner de son péché.

Le mot grec, traduit par repentance, qui est le plus souvent utilisé signifie « changement d'esprit » et, dans la pensée grecque, un « changement d'esprit » n'était possible que s'il conduisait à un changement de direction.

Le contexte dans lequel ce mot est utilisé explique ce que ce changement d'esprit signifie et implique. Cela peut concerner Dieu, Jésus-Christ ou le péché. Les trois sont liés. Mais, que ce soit dans la Bible ou dans nos conversations, le mot est surtout utilisé comme un changement d'esprit lié au péché (Matthieu 11.20-24 ; Luc 15.2,7,10,18-21 ; Jonas 3.4-10 en lien avec Matthieu 12.40,41).

Se repentir ne signifie pas verser des larmes, perdre l'appétit ou devenir insomniaque. Ce n'est pas simplement regretter d'avoir péché, même si cela en fait habituellement partie. La repentance est un changement d'esprit qui concerne surtout le péché et qui conduit à un **désir** de s'en détourner et à un **désir** d'être différent. La repentance mobilise...

- ▶ l'esprit – « Je sais que j'ai péché »,
- ▶ les émotions – « Je reconnais mon péché »,
- ▶ la volonté – « Je veux me détourner de mon péché – et je veux être différent ».

La Bible dit clairement que la repentance **fait partie** du message de l'évangile.

- ▶ C'est un commandement de l'Ancien Testament :

« Que le coupable abandonne sa voie, et l'homme malfaisant ses mauvaises pensées ! Et qu'il revienne à l'Eternel qui aura

compassion de lui, à notre Dieu qui lui accordera un pardon généreux » (Ésaïe 55.7).

► Le Seigneur Jésus prêcha la repentance :

« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1.15).

► Le Seigneur Jésus nous a demandé de prêcher la repentance :

« La repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Luc 24.47).

► Pierre prêcha la repentance :

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2.38).

► Paul prêcha la repentance :

« ... annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ » (Actes 20.21).

« A ceux de Damas d'abord, puis à Jérusalem, dans toute la Judée, et chez les païens, j'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance » (Actes 26.20).

► Dieu nous demande maintenant de nous repentir :

« Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir » (Actes 17.30).

► La repentance fait partie des bases de la vie chrétienne :

« C'est pourquoi, laissant la parole du commencement du Christ, avançons vers l'état d'hommes faits, ne posant pas de nouveau le

fondement de la repentance des œuvres mortes et de la foi en Dieu » (Hébreux 6.1).

Lorsque nous évangélisons les enfants, assurons-nous que la repentance fasse partie de notre message d'évangélisation.

L'enfant qui vient à Christ le fait dans la repentance et dans la foi – en réponse au message de l'évangile. Mais, bien que ce soit la responsabilité de l'enfant de se repentir et de croire, cela n'est possible que si Dieu le Saint-Esprit travaille dans le cœur de l'enfant. Sans lui, la repentance et la foi sont impossibles.

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu » (Éphésiens 2.8).

« Après avoir entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie » (Actes 11.18).

« Il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité » (2 Timothée 2.25).

Question 32

Comment la repentance devrait-elle être enseignée et expliquée aux enfants ?

Réponse

Je voudrais tout d'abord donner cinq points préliminaires :

- ▶ Vous devez être convaincu, à partir de la Bible, que la repentance est une partie importante du message de l'évangile.
- ▶ Vous devez vous-même comprendre ce qu'est la repentance et son importance.
- ▶ Vous devez demander à Dieu d'accorder un esprit de repentance aux enfants (Actes 11.18 ; 2 Timothée 2.25). C'est quelque chose que vous ne pouvez pas faire et que les enfants ne peuvent pas faire non plus sans l'aide du Saint-Esprit.
- ▶ Vous devez enseigner cette vérité simplement et avec des illustrations. Vous n'avez pas besoin d'utiliser le mot « repentance ». Vous enseignez un concept et un principe et non le mot spécifique.
- ▶ Vous devez enseigner la repentance en lien avec d'autres vérités comme « la sainteté de Dieu » et « le salut par la foi ». Ne l'enseignez pas de manière isolée.

Comment enseigner la repentance ?

- ▶ La repentance peut être expliquée simplement
 - en enseignant ce qu'est le péché,
 - en enseignant que tous les gens sont pécheurs et en priant le Saint-Esprit de convaincre les enfants de péché,
 - en posant des questions aux enfants : Voulez-vous être différents ? Regrettez-vous vos péchés ? Voulez-vous vous en détourner et plaire à Dieu ?
 - en montrant aux enfants qu'ils ont besoin d'accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur,

- en leur disant que s'ils font cela, deux conséquences en découleront :
 - tous leurs péchés seront pardonnés,
 - ils seront transformés.
- en leur enseignant que, lorsqu'ils auront placé leur confiance en Jésus-Christ, il les aidera à être différents.

Il est donc important de réaliser que l'invitation adressée aux enfants de placer leur confiance en Christ est formée de deux parties fondamentales :

- Veux-tu avoir tes péchés pardonnés ?
- Veux-tu être différent ?

L'enfant qui place sa confiance en Christ devrait répondre « oui », dans son cœur, aux deux questions.

► La repentance peut être enseignée grâce à des leçons bibliques montrant et illustrant clairement ce qu'est la repentance :

- l'histoire de Zachée (Luc 19.1-10),
- la parabole du fils prodigue (Luc 15.11-32),
- la conversion de Saul (Actes 9.1-22).

► La repentance peut être enseignée en utilisant des illustrations provenant de récits missionnaires, de l'histoire de l'Église ou de l'expérience quotidienne des enfants.

► La repentance peut être enseignée en expliquant des versets bibliques comme Actes 3.19, Luc 15.10 et Ésaïe 55.7.

Objections à l'enseignement de la repentance

Certaines personnes objectent à l'enseignement de la repentance comme faisant partie du message de l'évangile, malgré le fait que c'est clairement biblique et qu'elle fait partie de l'enseignement des églises évangéliques depuis des siècles. Voici ces objections :

- « Le salut est par la foi seule – et non par la foi et la repentance. »

C'est vrai, mais la foi qui sauve doit inclure une compréhension, une conviction, la repentance, et avoir pour conséquence, plus tard, les bonnes œuvres.

- « Enseigner la repentance complique le message de l'évangile. »

Ce n'est pas le cas si la vérité est clairement comprise par l'enseignant et expliquée simplement et clairement aux enfants.

- « L'enfant n'est pas capable de se repentir. »

Notre responsabilité est de lui enseigner qu'il en a besoin. Dieu seul peut accorder « *la repentance pour la vie* » (Actes 11.18).

- « Il est impossible pour une personne non convertie de se détourner de son péché. »

C'est vrai. L'enfant doit le vouloir. C'est Dieu qui lui donnera ce désir et, lorsque l'enfant aura placé sa confiance en Christ, c'est Dieu qui lui donnera la capacité de se détourner de son péché.

- « Si vous enseignez la repentance, vous rendez plus difficile pour l'enfant de venir à Christ. »

Ce n'est pas plus difficile que ce que la Bible enseigne. Il y a deux positions extrêmes. L'un simplifie trop le fait de venir à Christ et l'autre le rend trop difficile. Enseigner la repentance et la foi est un équilibre réaliste.

- « Moins d'enfants se convertiront. »

C'est probablement vrai, mais ils comprendront bien ce qu'ils font. Un des puritains anglais écrivit : « Nous devons 'soupeser' nos convertis et non les compter. » Nous aimons la quantité et les nombres, bien sûr, mais la qualité est plus importante.

Question 33

Quand un enfant accepte Christ comme son Sauveur, le reconnaît-il aussi comme son Seigneur ? Ou est-ce une étape ultérieure après sa conversion ?

Réponse

La Bible dit clairement que venir à Christ est non seulement un acte de foi mais aussi un acte d'obéissance. Celui qui place sa confiance en Christ le fait en obéissance au commandement de la Bible (Actes 16.31). L'enfant qui vient à Christ le fait en obéissance au commandement de Christ (Matthieu 11.28). Quand un enfant accepte Jésus-Christ comme son Sauveur et vient à lui, cela veut dire qu'il a plié le genou devant lui et a fait le **premier** pas dans une vie d'obéissance.

Jésus-Christ est maintenant son Seigneur – même s'il ne comprend pas tout ce qui est impliqué dans cette seigneurie et même s'il lui

faudra toute sa vie chrétienne pour en comprendre les implications. Au moment de son salut, l'enfant reconnaît la seigneurie de Christ et s'y soumet du mieux qu'il peut à ce moment-là. Il n'est plus un rebelle. Il est maintenant un sujet du Roi des rois. Mais le fait de reconnaître la seigneurie de Christ et d'y être soumis doit grandir et s'approfondir alors que l'enfant, plus tard, voit et comprend de plus en plus l'implication des décisions qu'il a prises. Mais le point de départ a été franchi.

La Bible dit que, dès le départ, la vie chrétienne est une vie de disciple dans l'obéissance, même si c'est d'une manière très limitée et même si elle a grand besoin de se développer. La condition de disciple et l'obéissance ne viennent pas plus tard en deuxième étape. Elles commencent à la conversion puis grandissent et se développent.

► Pendant son ministère, le Seigneur Jésus a dit clairement que venir à lui et le suivre nécessitaient de l'obéissance et qu'avant de le faire, il fallait en considérer le prix. Cela est évident dans la rencontre avec le jeune homme riche (Marc 10.17-21), la femme samaritaine (Jean 4.15-16), ses trois interlocuteurs de Luc 9.57-62 et la multitude dans Luc 14.25-33. Tous les défis adressés à ces personnes ne s'adressent pas à des croyants mais à des non croyants.

► Quand les apôtres évangélisaient, ils soulignaient souvent l'importance du baptême (Actes 2.38, 41 ; 8.6, 12, 36 ; 9.18 ; 10.47 ; 16.15, 33 ; 18.8 ; 22.16), leur but principal étant de bien faire comprendre à ceux qui les écoutaient que s'ils plaçaient leur confiance en Christ, celui-ci attendrait d'eux qu'ils le confessent publiquement devant les hommes et qu'ils se détournent de leurs péchés (Actes 3.26 ; 14.15). Ils utilisaient le verbe « se convertir » (Actes 3.19 ; 15.3). Dans les Actes des Apôtres le mot « disciple »

et le mot « chrétien » sont utilisés de façon interchangeable (Actes 11.26).

► Quand les apôtres prêchaient à des non convertis, ils insistaient sur la seigneurie de Christ. Ils ne parlaient pas de lui seulement en tant que Sauveur mais aussi comme Seigneur :

« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2.36).

« Et c'est lui que Dieu a élevé pour siéger à sa droite, comme Chef suprême et Sauveur, pour accorder à Israël la grâce de changer et de recevoir le pardon de ses péchés » (Actes 5.31).

« Il a adressé sa parole aux Israélites pour leur annoncer la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous les hommes » (Actes 10.36).

*« Crois au **Seigneur** Jésus, lui répondirent-ils, et tu seras sauvé, toi et les tiens »* (Actes 16.31).

Paul souligne également cette vérité dans ses lettres quand il associe la seigneurie de Christ (et notre obéissance) à l'évangile et à l'évangélisation (Romains 6.16-17 ; 10.9, 10, 12, 13 ; 2 Corinthiens 4.5 ; Colossiens 2.6).

Il est intéressant de noter que Jésus-Christ est appelé Seigneur 747 fois dans le Nouveau Testament, 92 fois dans le seul livre des Actes et Sauveur deux fois.

► Ceux qui écrivirent des lettres envoyées ensuite aux églises mirent l'accent sur le fait que la vie chrétienne est une vie d'obéissance dès le départ.

- Ils parlent d' « obéir à l'évangile » dans 2 Thessaloniens 1.8 et 1 Pierre 4.17.
- Ils parlent de « l'obéissance de la foi » dans Romains 1.5 et 16.26.
- Ils parlent d' « obéir à la vérité » dans Pierre 1.22.

Certains pensent que nous ne devrions pas dire que Jésus-Christ veut être le Seigneur de la vie des enfants **tant qu'ils** n'ont pas placé leur confiance en Christ. Mais cela ne me semble correct ni bibliquement (comme nous l'avons vu), ni éthiquement. Un évangéliste doit sûrement dire clairement aux enfants tout ce qui est impliqué dans le fait d'accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur **avant** qu'ils le fassent. Ensuite, quand ils ont fait le pas, ils le font les yeux grands ouverts. Cela me semble une manière juste et éthique d'évangéliser. C'est ainsi que le Seigneur évangélisait et c'est également ainsi que les apôtres le faisaient.

La réponse à cette question est étroitement liée à celle de la question 32. Enseigner la repentance comme un désir de se détourner de son péché et de plaire à Dieu est évidemment lié au fait de dire aux enfants que, s'ils acceptent Jésus-Christ comme leur Sauveur, celui-ci voudra également être le Seigneur de leur vie. L'enfant non converti devrait avoir conscience que, s'il place sa confiance en Christ, Dieu s'attendra à un changement dans sa vie. L'enfant saura auparavant que la vie chrétienne n'est pas sans problèmes et difficultés. En plaçant sa confiance en Christ, il sera pleinement conscient de ce qu'il fait.

Bien sûr, soyons équilibrés. Même si nous ne voulons pas trop faciliter pour les enfants de placer leur confiance en Christ, nous ne voulons pas non plus le rendre difficile. Nous devons expliquer aux enfants ce que Dieu fera pour eux quand ils auront accepté Christ :

le Saint-Esprit vivra en eux, les changera, les fortifiera et rendra possible qu'ils se soumettent à leur Seigneur et Sauveur.

Question 34

Qu'a besoin de connaître un enfant avant de pouvoir être sauvé ?

Réponse

Il est difficile de répondre à cette question. Nous avons déjà vu, lors de la réponse à la question 26, que le message de l'évangile est très vaste et comprend de nombreuses vérités liées les unes aux autres. Combien de ces vérités un enfant a-t-il besoin de comprendre avant de pouvoir placer sa confiance en Jésus-Christ ?

La Bible ne nous dit pas ce qu'un enfant ou une autre personne doit comprendre pour être sauvé. Il devrait être évident qu'il n'a pas besoin de comprendre **toutes** les vérités énoncées à la réponse 26. Nous ne pouvons pas établir de telles conditions. Par expérience, il est également évident que certains enfants (et adultes) viennent à Christ avec un strict minimum de connaissances des vérités de l'évangile alors que d'autres ont reçu un bon enseignement évangélique.

La Bible met l'accent sur le mystère de la nouvelle naissance et sur l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit.

*« Le vent souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour **quiconque est né de l'Esprit** » (Jean 3.8).*

Dieu est souverain et sauve parfois des gens qui ont des connaissances limitées. Mais nous, enseignants et évangélistes, ne devons jamais exploiter cette possibilité. Notre responsabilité est d'être de bons enseignants et de bons évangélistes et d'enseigner le message de l'évangile aux enfants du mieux que nous pouvons. Les enfants viennent toujours à Christ en réponse à la Parole de Dieu (Romains 10.17 ; 1 Pierre 1.23). Nous avons souvent trouvé que les enfants qui viennent à Christ après une préparation sérieuse, un enseignement approfondi et une bonne compréhension de l'évangile, ont moins de problèmes au début de leur vie chrétienne et sont plus stables spirituellement.

Cependant, nous devons réaliser qu'il est possible pour des enfants de placer leur confiance en Christ et d'être sauvés avec un minimum de compréhension de la vérité ; ne soyons pas dogmatiques à ce sujet.

► Il devrait être évident que tous les enfants qui placent leur confiance en Christ doivent avoir un sentiment de **besoin** et une conviction de péché. Sinon ils n'auront pas le désir d'être sauvés.

► De plus, ils doivent **comprendre**, à un certain degré, qui est Jésus-Christ et ce qu'il a fait pour eux. Sinon ils ne sauront pas qu'ils peuvent être sauvés.

► Ensuite ils ont besoin de savoir que Jésus-Christ veut qu'ils **viennent** à lui pour être sauvés et ils doivent savoir comment venir à lui. Sinon ils ne sauront pas comment être sauvés.

Question 35

Un enfant peut-il placer sa confiance en Christ la première fois qu'il entend l'évangile ?

Réponse

Nous devons garder trois réalités à l'esprit :

► Le salut est l'œuvre du Saint-Esprit et, comme nous l'avons vu pour la réponse à la question 34, la Bible dit clairement que la régénération est un mystère entièrement du ressort de Dieu. Il est souverain pour sauver. Peut-il sauver un enfant la première fois qu'il entend l'évangile ? Bien sûr ! La réponse est donc « oui ».

► Lors de certaines occasions, dans la Bible, une personne ou un groupe de gens ont été sauvés la première fois qu'ils ont entendu l'évangile. Le jour de la Pentecôte, des milliers de gens furent sauvés (Actes 2.41) et c'était la première fois qu'ils entendaient l'évangile. Mais il semble que, ce jour-là, Pierre passa beaucoup de temps à prêcher l'évangile (Actes 2.14-39) et à l'expliquer (Actes 2.40).

Le dignitaire éthiopien fut sauvé la première fois qu'il entendit l'évangile (Actes 8.26-40) mais, là aussi, il semble que Philippe ait passé beaucoup de temps à lui expliquer l'évangile et à lui exposer en détails la Parole de Dieu (Actes 8.35).

► Dans l'histoire de l'Église, des personnes se sont converties la première fois qu'elles entendirent l'évangile expliquée fidèlement.

La réponse à la question doit donc être « oui ». Il est possible pour un enfant de placer sa confiance en Christ la première fois qu'il entend l'évangile.

Ceci étant dit, l'expérience montre que de telles conversions sont inhabituelles. La vaste majorité des personnes qui sont venues à Christ l'ont fait préalablement préparées par le Saint-Esprit, suite à un enseignement de la Parole de Dieu. Cette étape est parfois courte, d'autres fois longue mais un temps de préparation est habituel.

La Bible compare la conversion à une naissance et elle l'appelle « la nouvelle naissance » (Jean 3.3-8). La naissance physique a lieu à un moment donné mais elle est précédée d'une période de neuf mois de préparation et de gestation. De même, ce principe est généralement vrai de la nouvelle naissance, mais le temps de préparation peut différer de celui de la naissance physique. Les puritains en parlaient comme de « la grâce prévenante ». C'est la grâce qui opère dans le cœur et la vie d'un pécheur avant de venir à Christ et qui l'y prépare.

Question 36

Est-il suffisant de simplement enseigner les vérités de l'évangile et de laisser les conséquences entre les mains du Saint-Esprit ou faut-il faire davantage ?

Réponse

L'évangéliste doit, bien sûr, enseigner, du mieux possible, les vérités de l'évangile (voir la réponse à la question 26). L'enfant qui vient à Christ le fait sur la base de ce qu'il comprend de la Parole de Dieu qui lui est enseignée (Romains 10.17). Cet enseignement comprend des vérités sur Dieu, sur le péché et sur Jésus-Christ.

Mais nous avons vu, lors de la réponse à la question 26, que nous devons également enseigner aux enfants le chemin du salut et ce qu'ils doivent faire pour être sauvés. Il ne serait pas juste

d'enseigner seulement les vérités de l'évangile et d'omettre la réponse que Dieu attend de nous face à ces vérités.

- ▶ Jésus-Christ invite les enfants à venir à lui.
- ▶ Ils doivent venir à lui dans la repentance et la foi.
- ▶ S'ils le font, ils sont justifiés et régénérés.

Notre responsabilité et donc d'enseigner le chemin du salut. Je ne veux pas être irrévérencieux, mais je pense que le Saint-Esprit ne le fera pas. C'est lui qui convainc de péché, qui aide les enfants à comprendre l'évangile et qui les conduit à Christ, mais il le fait sur la base des vérités que nous avons enseignées.

Quand vous évangélisez les enfants, vous devez leur expliquer trois principes bibliques de base :

- ▶ « Tu as **besoin** d'être sauvé » - à cause de ton péché et de la sainteté de Dieu.
- ▶ « Tu **peux** être sauvé » - grâce à la mort et à la résurrection de Christ.
- ▶ « Tu **seras** sauvé » - si tu viens à Christ dans la repentance et la foi.

N'omettez pas ce troisième principe car c'est lui qui vous permet de montrer aux enfants comment ils doivent répondre aux vérités que vous avez enseignées.

C'est ainsi que les apôtres évangélisaient. Après avoir prêché les vérités sur Dieu, le péché et Jésus-Christ, ils proposaient une application à ceux qui l'écoutaient : « Maintenant, voilà ce que vous devez faire. »

« *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit* » (Actes 2.38).

« *Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés* » (Actes 3.19).

« *Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible* » (Actes 8.37).

« *Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés* » (Actes 10.43).

« *Quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses...* » (Actes 13.39).

« *Nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant* » (Actes 14.15).

« *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé* » (Actes 16.31).

« *Dieu... annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir* » (Actes 17.30).

Il est possible de dire, à partir de ces versets, que les disciples ne se contentaient pas d'expliquer et d'enseigner le chemin du salut. **Ils mettaient leurs auditeurs au défi de répondre à ce qu'ils entendaient ; ils les invitaient et même leur commandaient de le faire.**

Quand vous évangélisez les enfants, quelles sont vos responsabilités ?

- ▶ leur enseigner les vérités de l'évangile,
- ▶ leur expliquer le chemin du salut,
- ▶ leur donner un défi,

- ▶ les inviter à répondre en plaçant leur confiance en Jésus-Christ,
- ▶ présenter l'évangile de manière sincère, urgente et chaleureuse – comme les apôtres,
- ▶ ne jamais faire pression sur les enfants pour qu'ils répondent.

Une fois que vous avez fait votre part, vous pouvez et devez laisser les résultats entre les mains du Saint-Esprit.

Il est parfois difficile pour nous qui évangélisons des enfants de garder un bon équilibre entre ce qui doit être notre rôle et celui que nous pouvons attendre du Saint-Esprit. Certains tombent dans un extrême, essaient de tout faire eux-mêmes, et mettent souvent la pression sur l'enfant pour qu'il réponde. Pour d'autres, c'est l'autre extrême et ils ne font rien que d'enseigner des vérités. La position la meilleure et la plus équilibrée est entre ces deux extrêmes. Même si cet équilibre est parfois difficile à trouver, efforçons-nous de le discerner.

Question 37

Que signifie « inviter les enfants à venir à Christ » ?

Réponse

Concernant le sujet de l'invitation faite aux enfants à venir à Christ, nous nous trouvons face à deux points de vue différents et c'est à vous de déterminer lequel vous allez mettre en pratique quand vous évangélisez les enfants.

- ▶ Le premier point de vue consiste à affirmer que l'invitation est ce que nous donnons ou disons aux enfants **après** leur avoir apporté le message de l'évangile. Il fait ainsi partie de la méthodologie. On demande aux enfants de fermer les yeux et on les invite à placer leur

confiance en Christ mais, si c'est le cas, on leur demande de l'indiquer, d'une manière ou d'une autre – en levant la main, en s'avançant ou en regardant le moniteur. Dans cette méthode, un lien très fort existe entre le fait de venir à Christ et la réponse physique sollicitée, même si l'enfant est ensuite conseillé.

► Le deuxième point de vue consiste à affirmer que l'invitation ne vient pas après le message mais en fait partie. C'est une invitation à venir à Christ pour le salut. La réponse à cette invitation se fait dans le cœur de l'enfant et ne nécessite pas une réponse physique.

Personnellement, j'adhère à ce deuxième point de vue. Je ne veux pas critiquer ceux qui adhèrent au premier. Dieu les a bénis ainsi que leur travail auprès des enfants. C'est une position que chacun doit prendre pour soi.

J'ai adopté le deuxième point de vue pour les deux raisons suivantes :

► Je pense que c'est biblique. Dans les Actes, quand les apôtres prêchaient l'évangile, ils lançaient un défi à leurs auditeurs et les invitaient à se repentir ou/et à placer leur confiance en Christ. Cette invitation faisait partie de leur message. Ils ne pensaient pas qu'il leur suffisait d'expliquer l'évangile. Ils invitaient ceux qui écoutaient à répondre, sincèrement et immédiatement. L'invitation s'adressait à leur cœur et à leur volonté. Ils ne demandaient jamais une réponse physique. Pourtant beaucoup placèrent leur confiance en Christ.

► Quand nous évangélisons des enfants, le danger est que nous les influencions à répondre, ce qui peut, dans certains cas, être une forme de pression. Les enfants sont très ouverts et prêts à répondre. C'est un gros avantage dans notre ministère, mais cela peut également être un problème car un enfant peut être poussé à

répondre alors que ce n'est pas l'œuvre du Saint-Esprit. Je pense donc que demander aux enfants de répondre physiquement à l'invitation de Jésus-Christ peut les influencer dans leur réaction. Cela peut même constituer une forme de pression surtout si, comme cela arrive parfois, cet appel est accompagné d'une supplication fervente et émotionnelle. Une telle invitation peut aussi encourager à « suivre le leader ». Quand un enfant en voit d'autres lever la main, il peut être tenté de faire de même.

Je pense qu'il s'agit d'une invitation de Jésus-Christ aux enfants à venir à **lui** pour être sauvés. Je ne fais que donner l'invitation à l'enfant et l'encourager à venir à Jésus-Christ. Si quelqu'un me demande d'inviter un de ses amis à son mariage, je le fais. Je dis à cette personne : « Ton ami voudrait que tu viennes à son mariage. » Si nécessaire, je lui dis comment s'y rendre. S'il hésite, je l'encourage à y aller. Mais c'est tout. Sa réponse et ce qu'il fait se passe entre les deux amis. Cela n'a absolument plus rien à voir avec moi, sauf si la personne qui a reçu l'invitation me demande de l'aide pour savoir comment aller au mariage. Je peux lui proposer mon aide et je peux la lui donner s'il le désire.

Quand j'évangélise les enfants, je pense que c'est ma responsabilité de les inviter à venir à Jésus-Christ ou à placer leur confiance en lui. C'est une partie essentielle du message. Si je ne le fais pas, je n'ai pas vraiment évangélisé les enfants.

Quand j'explique l'évangile aux enfants, je dirais donc quelque chose comme cela :

« Jésus-Christ désire que tu viennes à lui pour être sauvé. Tu ne peux pas le voir mais, si tu viens à lui dans ton cœur et si tu lui dis que tu veux l'accepter comme ton Seigneur et Sauveur, il te sauvera. La Bible dit : « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* » (Actes

16.31). C'est sa promesse. Place ta confiance en lui aujourd'hui. Tu peux venir à lui et placer ta confiance en lui maintenant, ou plus tard, ou chez toi. Le plus important est que tu le fasses et, si tu le fais, tu seras sauvé – aujourd'hui. N'attends pas. Pourquoi ne pas le faire aujourd'hui ? »

Par ces paroles, **j'ai invité** les enfants à venir à Christ et c'est **l'invitation de Christ** que je leur ai transmise. Je n'ai pas demandé de réponse physique pour les raisons données précédemment, parce que je ne pense pas que ce soit nécessaire.

L'invitation est une part importante de mon message de l'évangile. Ensuite, je prie pour que les enfants répondent à l'invitation dans leur cœur. C'est un problème entre eux et Dieu.

C'est, à mon avis, la façon biblique et la plus sage d'inviter les enfants à venir à Christ.

(Il est important de lire attentivement les réponses aux questions 40 et 41).

Question 38

Quand j'évangélise les enfants, devrait-il toujours y avoir une invitation à venir à Christ ?

Réponse

Si vous êtes d'accord avec ce que j'ai écrit en réponse à la question 37, la réponse doit être « oui ». Vous ne pouvez pas évangéliser des enfants si vous ne les invitez pas à accepter Christ.

Pourquoi ? Parce que l'invitation de Christ est une partie essentielle du message de l'évangile et ne devrait pas être omise.

Le livre des Actes nous montre que les apôtres ne se contentaient pas de prêcher les vérités de l'évangile. Ils défiaient toujours leurs auditeurs d'y répondre sur la base de ce qu'ils avaient entendu et ce défi était une invitation.

Comme je l'ai dit lors de réponses à des questions précédentes, notre plus grand besoin en tant qu'évangélistes parmi les enfants et peut-être le plus grand problème auquel nous avons à faire face est de garder un certain équilibre dans notre évangélisation et d'éviter les deux positions extrêmes suivantes :

► Certains n'invitent jamais les enfants à venir à Christ. Ils présentent les vérités de l'évangile et c'est tout. Aucun défi, aucune invitation à venir à Christ. La raison principale d'une telle attitude pourrait être une parmi celles ci-dessous :

- Ils ne savent ni ne comprennent ce qu'ils devraient faire.
- Ils ont des doutes sur le salut des enfants.
- Craignant l'émotivité, ils réagissent en tombant dans l'autre extrême.

► D'autres sont si enthousiastes et impatients de voir des enfants répondre au message qu'ils insistent trop sur l'invitation à venir à Christ et exercent une pression sur les enfants pour qu'ils répondent. Souvent il en résulte un grand nombre et pourcentage de « décisions ». Quelqu'un faisant partie de cette catégorie m'a dit un jour : « prendre de telles décisions ne fait pas de mal aux enfants. Après tout, c'est un pas dans la bonne direction. » Mais je pense que cela peut faire du mal aux enfants. À cause de cette « décision », ils peuvent croire qu'ils sont sauvés alors que ce n'est pas le cas. Ces enfants pourraient être très difficiles à atteindre plus tard.

Question 39

Comment puis-je encourager un enfant à placer sa confiance en Christ sans faire pression sur lui ?

Réponse

En ce qui concerne l'évangélisation, les apôtres sont nos modèles et c'est dans le livre des Actes que nous trouvons le message qu'ils prêchaient et les méthodes qu'ils utilisaient.

Voici quelques caractéristiques de leur prédication :

- ▶ Leur contenu était biblique.
- ▶ Leur prédication était simple et claire.
- ▶ Elle était sincère et chaleureuse.
- ▶ Elle était logique et persuasive.
- ▶ Elle était directe et avait une application.
- ▶ Il en ressortait un sentiment d'urgence.

Quand nous évangélisons les enfants, nous devrions donc suivre leur exemple.

- ▶ Notre message devrait être fondé sur la Parole de Dieu.
- ▶ Nous devons parler simplement pour être facile à suivre.
- ▶ Alors que nous enseignons, nous devrions être chaleureux et sincères.
- ▶ Notre message doit être présenté de manière logique, se construisant peu à peu. Nous devrions chercher à « persuader » les

enfants pour qu'ils comprennent qu'il est raisonnable pour eux de placer leur confiance en Christ.

► Nous devons être direct dans notre application de la vérité. L'invitation à venir à Christ devrait être clairement orientée vers ceux qui ne sont pas encore sauvés et s'adresser à eux personnellement.

► Un sentiment d'urgence devrait ressortir lors de la présentation de notre message. Nous devons insister auprès des enfants sur l'importance de répondre dans leur cœur à l'action du Saint-Esprit et de placer leur confiance en Jésus-Christ aujourd'hui et non demain.

Si nous suivons ces lignes apostoliques directrices et si nous y ajoutons des prières ferventes pour que Dieu travaille dans le cœur des enfants, nous pouvons assurément laisser les résultats entre les mains du Saint-Esprit. L'action du Saint-Esprit sur ceux que les apôtres enseignaient peut être une grande source d'encouragement pour nous.

Il est également utile de constater ce que les apôtres ne faisaient pas lorsqu'ils évangélisaient :

► Les apôtres ne mettaient jamais la pression sur les gens pour qu'ils viennent à Christ. Ils les encourageaient à le faire mais ne les y poussaient jamais. Ce principe est d'autant plus approprié quand il s'agit d'enfants. Ils sont très ouverts et vulnérables à toutes sortes d'influences et de pressions.

► Les apôtres ne réclamaient jamais de réponse physique à leur message. Il est particulièrement important de s'en souvenir quand nous évangélisons les enfants. Il peut être relativement facile pour un évangéliste de recevoir une réponse physique quelconque de la

part des enfants. Mais cela n'est pas forcément l'œuvre du Saint-Esprit.

► Il me paraît évident que les auditeurs des apôtres sentaient que ceux-ci étaient disponibles et prêts à leur expliquer davantage la manière d'être sauvé. Ceux qui écoutaient Pierre lui demandèrent ce qu'ils devaient faire (Actes 2.37). Le dignitaire éthiopien demanda l'aide de Philippe (Actes 8.31) et le gardien de prison demanda à Paul et à Silas comment être sauvé (Actes 16.30).

► Les apôtres n'incitaient jamais leurs auditeurs à répondre à ce qu'ils leur enseignaient ; c'était même le contraire. Les gens qui écoutaient étaient généralement informés que s'ils venaient à Christ, ils devaient être publiquement baptisés. Nous ne devrions pas non plus pousser les enfants à répondre à ce que nous leur enseignons, ni insister sur les avantages du salut en omettant les changements que Dieu s'attendra ensuite à voir dans leur vie.

De la clarté, de la chaleur, de l'honnêteté et un sentiment d'urgence sont nécessaires mais aucune pression physique ou émotionnelle ne sont souhaitables.

Question 40

Conseiller individuellement les enfants et les conduire à Christ font-ils partie de mon ministère ? Comment ? Quand ?

Réponse

L'évangéliste pour enfants a deux responsabilités principales :

- ▶ Apporter l'évangile à des groupes d'enfants quand il en a l'occasion – à l'église, à l'école du dimanche, lors de rallyes d'enfants, dans les clubs de la Bonne Nouvelle, dans les réunions de plein air, etc.
- ▶ Être disponible pour parler avec les enfants et conseiller individuellement tout enfant qui désire être sauvé mais n'est pas sûr comment il peut le faire.

La plupart des gens, y compris la plupart des enfants, sont sauvés « tout seuls ». Ils ont entendu l'évangile et ils ont placé leur confiance en Christ pendant la réunion, ou chez eux, ou en rentrant chez eux. Mais certains n'arrivent pas à faire cela. Ils ne comprennent pas, ou ne sont pas au clair, ou se posent des questions. Ils ont donc besoin d'une aide personnelle. Apporter cette aide, ou la proposer, fait partie de la responsabilité de l'évangéliste pour enfants. Il faut que l'enfant comprenne clairement qu'il **n'est pas nécessaire** de vous parler pour être sauvé. Le moniteur n'est pas un médiateur ou un prêtre. Il n'est qu'une aide pour ceux qui en ont besoin et désirent cette aide.

Il peut y avoir dans votre réunion, club ou classe, ou même chez vous, un enfant faisant partie de cette dernière catégorie. Il voudrait être sauvé mais il n'est pas sûr de ce qu'il doit faire. Il est probablement trop timide pour aller vers vous ou vers quelqu'un d'autre pour en parler. Parler personnellement avec cet enfant, en tête à tête, et pouvoir répondre à ses questions l'aidera à comprendre comment venir à Christ.

Vous avez donc la responsabilité de faire savoir à de tels enfants que vous êtes disponible pour passer du temps avec eux et que vous êtes prêt à les aider s'ils le désirent. Dites-leur clairement quand vous serez disponible, où et ce qu'ils doivent faire pour avoir votre aide.

Par conséquent, à un moment de la présentation de votre leçon, vous pourriez dire quelque chose de ce genre :

« Si un enfant ici n'est pas sauvé, voudrait l'être mais n'est pas sûr comment l'être, je serai heureux de parler avec toi pour t'aider à savoir comment placer ta confiance en Christ. Si c'est ton cas, et si tu aimerais parler avec moi, quand la réunion sera terminée, viens t'asseoir devant et je comprendrai que tu veux que je t'aide. »

L'enfant sait donc maintenant exactement ce qu'il a besoin de faire s'il veut avoir une aide personnelle et être conseillé. Il sait que vous êtes prêt à l'aider, il sait où aller pour cela et quand. La décision lui appartient maintenant. Il n'a subi aucune pression, aucune influence abusive. Vous lui avez simplement donné l'information. La suite lui appartient.

Il me semble que, dans le Nouveau Testament, les apôtres et autres prédicateurs étaient toujours disponibles pour parler avec leurs auditeurs intéressés. Ils étaient prêts à les aider s'ils le leur demandaient.

► Le jour de la Pentecôte, de nombreux auditeurs demandèrent l'aide de Pierre et des apôtres pour venir à Christ (Actes 2.37).

► Le dignitaire éthiopien demanda l'aide personnelle de Philippe pour comprendre l'évangile et le chemin du salut (Actes 8.31).

► Le gardien de prison philippin demanda à Paul de lui expliquer comment être sauvé (Actes 16.30).

► Il est évident dans les évangiles que les gens qui rencontraient le Seigneur Jésus sentaient qu'ils pouvaient aller à lui et parler avec lui personnellement pour lui poser des questions et demander son aide (Matthieu 19.16 ; Luc 13.23 ; Jean 3.2 ; 6.28). Les gens semblaient le faire sans problème ni hésitation.

Autrement dit, ces prédicateurs du Nouveau Testament paraissent accessibles à leurs auditeurs et c'est le sujet de cette réponse. Les enfants doivent savoir que nous sommes accessibles et disponibles et, pour cela, il faut le leur dire.

Le titre qu'on pourrait donner à cette réponse serait : « SE RENDRE DISPONIBLE ». Je veux que les enfants que j'enseigne sachent toujours que je suis disponible pour eux. Si je suis responsable de réunions de plein air ou autres réunions lors desquelles les enfants changent ou vont et viennent d'une fois sur l'autre, je dois être disponible pour les enfants non convertis à **chaque séance**. Si j'enseigne les **mêmes** enfants tous les jours ou toutes les semaines, je leur rappellerai de temps en temps, mais pas nécessairement chaque fois, que je suis disponible. Il est cependant important qu'ils sachent constamment que je le suis.

Question 41

Votre réponse à la question 40 (se rendre disponible) n'est-elle pas la même que celle de la question 37 (inviter les enfants à venir à Christ) ?

Réponse

Certainement pas. Il l'agit de deux sujets complètement différents.

Inviter les enfants à venir à **Christ** est un élément important du **message** de l'évangile et doit toujours en faire partie. L'enfant y répond dans son cœur, à n'importe quel moment, et cela n'implique aucune réaction physique de sa part. Un sentiment chaleureux d'urgence caractérise cette invitation qu'on fait le plus souvent à la fin du message et avant de terminer par la prière.

Se rendre disponible fait partie de votre méthodologie : vous expliquez aux enfants que vous êtes prêt à parler avec eux personnellement s'ils désirent votre aide pour venir à Christ. Les enfants devraient toujours savoir que vous êtes disponible. Vous devriez l'être **chaque** fois que vous parlez aux enfants lors de réunions où vous risquez de ne les voir qu'une seule fois. Dans un ministère plus régulier, les enfants devraient toujours savoir que vous êtes disponible pour leur parler individuellement. Ce n'est pas une invitation ; vous proposez de les aider. Cela implique une réponse physique puisque l'enfant, après la réunion, doit se rendre à l'endroit que vous avez indiqué pour parler avec vous. Il s'agit uniquement de lui donner des informations que vous lui présenterez sans insistance et sans aucune chaleur particulière. Vous pouvez le signaler aux enfants à n'importe quel moment du programme. Les enfants ont simplement besoin de savoir que vous êtes disponible et où vous pourrez vous rencontrer après la réunion, s'ils désirent parler avec vous.

Il est important que ces deux sujets soient totalement séparés.

► Ils doivent être séparés dans votre propre compréhension.

Vous devez bien comprendre ce que chacun signifie et ce que vous devriez inclure dans votre présentation du message. Vous avez donc deux choses à faire :

- Vous devez inviter les enfants à venir à Christ.
- Vous devez vous rendre disponible pour les enfants qui ont besoin d'aide pour venir à Christ.

► Ces deux sujets devraient être bien séparés dans votre présentation du message.

Il vaut mieux garder ces deux sujets séparés pour éviter une confusion dans l'esprit des enfants. L'invitation à venir à Christ est généralement donnée à la fin de la leçon. Par conséquent, dites aux enfants, plus tôt dans le programme, que vous êtes disponible - peut-être au milieu de la leçon, ou au début, ou à un autre moment. La seule condition est que les enfants sachent que vous êtes disponible et qu'ils sachent où vous serez et quand.

► Ces deux sujets devraient être bien séparés dans l'esprit des enfants.

Vous ne voulez pas que les enfants pensent que s'ils « répondent » à un de ces sujets ils répondent automatiquement à l'autre. C'est ce qui pourrait arriver si vous en parlez l'un à la suite de l'autre, donnant l'impression qu'ils ne forment qu'un. L'enfant peut alors penser que s'il répond physiquement à ce que vous avez dit (par exemple en levant la main ou en allant devant) il répond en même temps spirituellement à l'appel de Christ, ce qui n'est pas toujours le cas.

Résumé : Lorsque j'évangélise des enfants, je considère comme ma double responsabilité de les inviter à venir à Christ (je dois leur expliquer comment ils peuvent le faire) **et aussi** de leur dire que je suis disponible pour les aider à venir à Christ s'ils veulent de l'aide (je dois leur dire où je serai et quand).

Troisième partie

Aider l'enfant chrétien à grandir

Question 42

Quelle est ma responsabilité envers des enfants qui ont placé leur confiance en Jésus-Christ ? Comment puis-je le mieux les aider ? Qu'entend-on par travail de suite ? Dois-je conduire un enfant à Christ s'il n'y a aucune possibilité de le suivre ensuite ?

Réponse

Une des vérités de base concernant les enfants et qu'on a souvent retrouvé dans les réponses données jusque-là, est qu'il existe deux sortes d'enfants – ceux qui ont accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur et ceux qui ne l'ont pas encore fait. Les enfants non convertis sont spirituellement morts tandis que les enfants convertis sont vivants. Les enfants non convertis ont besoin de vie, ceux qui sont convertis ont besoin de nourriture.

Il est donc évident que ceux qui travaillent parmi les enfants ont deux responsabilités :

► évangéliser les enfants non convertis et prier pour qu'ils acceptent Jésus-Christ comme leur Sauveur,

► nourrir les enfants convertis et prier pour qu'ils grandissent spirituellement.

Si vous avez des enfants convertis dans votre classe, **vo**tre **responsabilité** est de les nourrir du « *lait pur de la Parole afin qu'il vous* (dans ce cas les) *fasse grandir* » (1 Pierre 2.2). C'est justement Pierre qui écrit ces paroles, lui à qui le Seigneur Jésus-Christ avait dit « *nourris mes brebis* » (Jean 21.16). Par conséquent, si vous avez conduit un enfant à Christ, c'est votre responsabilité de faire tout ce que vous pouvez pour « le suivre ».

Le travail de suite aide un enfant converti à grandir par l'enseignement de la Parole de Dieu.

Dans le travail de suite, vous avez quatre responsabilités principales :

► Au Club de la Bonne Nouvelle, vous devez enseigner la Parole de Dieu aux enfants convertis. Trouvez et enseignez une vérité à souligner dans la leçon biblique pour que les enfants convertis la comprennent. Puis appliquez-la à leur vie de chaque jour de manière appropriée. Dans le même temps, priez pour que les enfants **se l'appliquent à eux-mêmes** et que, par le moyen de l'enseignement et de l'application de cette vérité biblique, ils grandissent spirituellement. Par exemple, si votre leçon est sur Actes chapitre 2 (le jour de la Pentecôte), votre vérité à souligner pourrait être « le Saint-Esprit vit en chaque croyant ». L'application aux enfants convertis pourrait être : « celui qui vit en toi te donnera la force de surmonter la tentation. »

► Soyez disponible auprès des enfants convertis pour parler avec eux individuellement s'ils désirent votre aide ou s'ils ont des questions ou des problèmes.

► Priez régulièrement, personnellement et spécifiquement pour chacun des enfants convertis.

► Soyez un bon témoin et un exemple pour eux, leur montrant comment un chrétien doit vivre, agir et parler.

Certaines personnes travaillant parmi les enfants hésitent à conduire un enfant à Christ quand ils savent que le travail de suite ne sera pas possible. Je pense que le travail de suite, s'il est possible, est primordial, que nous devrions faire tout notre possible pour rester en contact avec les enfants que nous avons amenés à Christ, pour les aider à grandir. Mais que faire si cela n'est pas possible ? Je pense que l'illustration suivante répond à la question.

Un homme marche le long d'une rivière ; il voit un enfant qui est tombé dans la rivière et qui est manifestement en grande difficulté. Que doit-il faire ?

Devrait-il se demander :

- Ai-je assez de vêtements secs de la bonne taille chez moi pour habiller cet enfant ?
- Ai-je de la nourriture chez moi que je pourrais lui donner ?
- Puis-le l'emmener chez moi et l'aider à récupérer ?

Si la réponse à toutes ces questions est « non », devrait-il continuer son chemin, laissant l'enfant se noyer ?

Ou devrait-il sauter dans la rivière et sauver l'enfant de la noyade, même s'il ne peut pas l'aider ensuite ?

Que feriez-vous ? La réponse à cette question sera également la réponse à la quatrième question de ce chapitre.

Question 43

Quel (s) changement (s) puis-je m'attendre à voir dans la vie d'un enfant qui a accepté Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur ? Que devrais-je faire si un enfant ne manifeste aucun signe montrant qu'il est sauvé ?

Réponse

Remarquons tout d'abord que la Bible dit qu'il y aura un changement dans la vie de ceux qui placent leur confiance en Jésus-Christ. La Bible parle de ce changement comme d'une nouvelle naissance (Jean 3.3-8) ; elle dit que nous devenons de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5.17), avec une nouvelle façon de penser (Romains 8.5-8). Elle dit aussi que la foi n'est pas réelle ou vivante si elle ne se manifeste pas en œuvres et en fruits (Jacques 2.17-26).

Deuxièmement, le degré, la profondeur et la vitesse de ces changements varient d'un enfant à l'autre. Pour certains il s'agit d'un changement net et rapide mais, pour la plupart des enfants, il est lent et parfois presque imperceptible. Cela est particulièrement vrai pour des enfants de foyers chrétiens.

Troisièmement, le plus grand danger, pour la plupart d'entre nous, est d'attendre trop d'un enfant qui a placé sa confiance en Christ et, en conséquence, d'être déçus et découragés quand nous continuons à voir le péché et la désobéissance dans sa vie. Souvenons-nous que la sanctification est un processus lent et que nous devons apprendre à être patients. Les enfants qui ont placé leur confiance en Christ ne deviennent pas des anges du jour au lendemain. La croissance prend du temps.

Quelles sont donc les preuves auxquelles on peut s'attendre dans la vie d'un enfant converti, même si c'est un processus lent et partiel ?

► De l'amour pour le Seigneur Jésus-Christ devrait apparaître (et grandir), surtout alors que l'enfant est de plus en plus exposé à votre enseignement sur le Seigneur Jésus et que le Saint-Esprit « réchauffe son cœur ».

► De l'amour pour la Bible, Parole de Dieu. L'enfant aura le désir de la lire et d'être attentif à ce qu'elle dit. Mais, là encore, attention ! N'attendez pas trop, trop tôt !

► Un intérêt pour le salut des autres. Il peut s'agir de ses amis ou même de sa famille. Alors que vous parlez du jugement de Dieu concernant les enfants non convertis, priez et croyez que Dieu lui donnera un fardeau pour le salut des autres. Il peut même commencer à témoigner auprès d'eux mais il aura besoin d'aide et d'instructions pour savoir comment le faire.

► Une sensibilité au péché, le désir de bien agir et de plaire à Dieu. J'insiste encore sur le fait qu'il ne faut pas trop attendre.

J'aimerais ajouter quelque chose d'important. Un bébé peut difficilement grandir s'il n'est pas nourri. Ne rejetez pas toute la responsabilité de la croissance et du changement sur l'enfant. Vous avez un rôle à jouer :

► Enseignez aux enfants le besoin d'un changement et ce que Dieu s'attend à voir dans leur vie.

► Enseignez aux enfants comment ces changements peuvent être effectués par la puissance du Saint-Esprit en eux.

► Enseignez aux enfants ce qu'ils doivent faire quand ils pèchent pour que cela ne les décourage pas.

Si, après avoir bien observé l'enfant pendant un certain temps, vous ne voyez aucune preuve de salut, parlez personnellement avec lui. Demandez-lui s'il est sûr d'être sauvé et pourquoi. Parlez-lui de sa conversion et de ce qui s'est passé à ce moment-là. Expliquez-lui que placer sa confiance en Christ résulte toujours en des changements dans la vie. Est-il conscient que des changements ont eu lieu ? Vous pourriez même lui dire honnêtement que vous n'en voyez pas. A ce moment-là, vous devriez savoir s'il a vraiment placé sa confiance en Christ ou non. Si ce n'est pas le cas, offrez de le conseiller et de le conduire à Christ. Si c'est le cas, essayez de l'aider à résoudre son problème.

Question 44

Que devrais-je faire ou quelles conclusions devrais-je tirer quand un enfant converti se met en colère, dit des gros mots, ment ou vole ? Est-ce un signe de non conversion ?

Réponse

Tout d'abord, n'en tirez pas des conclusions hâtives. Nous attendons souvent trop des enfants convertis et, quand ils ne répondent pas à nos attentes, nous en concluons qu'ils ne sont pas convertis. Faisons-nous de même quand il s'agit d'un adulte ?

Il se peut que ce soit des preuves que cet enfant n'est pas converti mais cela peut être aussi son ancienne nature qui refait surface.

Souvenez-vous que les enfants sont différents des adultes dans plusieurs domaines :

► Les enfants ont moins l'habitude de contrôler leurs émotions que les adultes. Ceux-ci savent non seulement contrôler leurs colères mais aussi les cacher. Un enfant extériorise ses réactions et ses sentiments.

► Les enfants sont très sensibles à l'influence de leur foyer, de leurs parents. Les enfants d'un foyer athée reproduisent souvent ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent chez eux.

► Les enfants sont sous le contrôle de leurs parents et certaines choses qu'ils font leur ont été commandées par leurs parents.

Parlez avec l'enfant du péché que vous voyez dans son comportement ; demandez-lui s'il a constaté des changements dans sa vie. Rappelez-lui ce que vous avez enseigné dans la classe, que « *celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature* » (2 Corinthiens 5.17). Demandez-lui de vous parler de ce qui est « nouveau » pour lui. S'il répond qu'il n'y a rien et s'il n'y a aucun changement, vous avez le droit (en vous appuyant sur la Parole de Dieu) de lui dire que vous pensez qu'il n'est pas converti, qu'il a vraiment besoin de placer sa confiance en Christ et qu'il sera alors changé.

S'il voit des changements dans sa vie et s'il est sûr d'être converti, parlez avec lui des mauvaises choses qu'il fait et de ce que Dieu peut faire pour pouvoir les vaincre.

Il est très important de réaliser notre grande responsabilité envers les enfants convertis. Dans un ministère régulier, enseignez-leur trois vérités importantes :

- comment reconnaître la différence entre le bien et le mal,
- ce qu'il faut faire quand ils pèchent,

► comment vaincre le péché dans leur vie.

Un tel enseignement pratique aidera beaucoup les enfants et pourrait vous éviter de vous poser les questions de ce chapitre.

Question 45

Les enfants convertis se développent-ils spirituellement aussi bien, mieux ou moins bien que les adultes ?

Réponse

Je ne peux pas répondre à cette question sous forme de statistiques puisque je ne connais aucun pourcentage fiable.

Il est intéressant de lire certaines affirmations sur ce sujet faites par Charles Spurgeon, pasteur anglais connu du 19^{ème} siècle.

« Ma conviction est que nos convertis parmi les enfants font partie des meilleurs que nous ayons. »

« Parmi les gens accueillis dans mon église, j'ai davantage confiance dans la vie spirituelle des enfants que dans celle des adultes. »

« J'ai parfois rencontré des enfants de dix ou douze ans dont l'expérience spirituelle était plus profonde que celle de personnes de cinquante ou soixante ans. »

« Les convertis les meilleurs et les plus manifestes que nous ayons jamais eus sont des jeunes. »

La principale critique adressée à ceux qui évangélisent les enfants est qu'un bon nombre d'entre eux, ayant fait profession de foi, ne mûrissent pas spirituellement et retournent dans le monde. La principale cause est certainement une évangélisation défectueuse. Si les enfants « prennent des décisions » sous la pression mais ne sont pas vraiment convertis, ils ne peuvent, bien sûr, pas grandir spirituellement. C'est la raison pour laquelle il est vital de toujours nous assurer que notre évangélisation est biblique et approfondie. Nous devons également réaliser que, même si c'est le cas, certains enfants peuvent faire profession de foi mais ne pas être convertis. C'est ce que nous montre la parabole du semeur racontée par notre Seigneur (Matthieu 13.18-23). Mais, bien sûr, nous ne voulons pas que cela arrive.

Un autre problème, qui fait obstacle au développement spirituel et à la croissance d'un bon nombre d'enfants chrétiens, est l'échec à les nourrir et à les suivre correctement. Si une mère ne nourrit pas son nouveau-né et ne s'occupe pas de lui, il aura des problèmes ; sa croissance sera entravée et freinée. Souvenons-nous aussi que les enfants convertis ont moins d'occasions de trouver de la nourriture spirituelle que les adultes.

Après avoir considéré ces deux dangers possibles, nous pouvons dire que les enfants, s'ils sont vraiment convertis et sont nourris et suivis, se développeront spirituellement aussi bien que des adultes. Dans un sens, les enfants ont moins de problèmes inhérents que les adultes parce qu'ils sont bien plus jeunes et sont moins contrôlés par le péché et de mauvaises habitudes. Celles-ci sont moins enracinées que celles des adultes ; leur personnalité est en train de se former.

J'aimerais conclure avec une dernière pensée. C'est un fait reconnu qu'un pourcentage substantiel d'adultes ayant fait profession de foi ne grandissent pas spirituellement et retournent dans le monde.

Nous ne savons pas combien d'entre eux étaient vraiment convertis. Mais hésitons-nous à les évangéliser à cause de cette déperdition ? Bien sûr que non. Ne nous décourageons donc pas simplement parce que certains enfants retournent dans le monde et n'arrivent pas à maturité spirituelle.

Question 46

A quel problème majeur les enfants chrétiens sont-ils confrontés et dont je dois tenir compte dans mon enseignement ?

Réponse

Le principal problème auquel les enfants chrétiens ont à faire face est celui du péché dans leur vie. Parfois ils pensent que, maintenant qu'ils sont chrétiens, ils ne pécheront plus. Cette erreur est parfois due à une explication peu claire du moniteur sur ce sujet, donnant à l'enfant, quand il pèche, l'impression que c'est parce qu'il n'est pas chrétien.

L'enfant chrétien doit comprendre au moins quatre vérités et il est important que le moniteur les enseigne souvent et consciencieusement.

► La réalité du péché

Enseignez aux enfants chrétiens que, même s'ils ont placé leur confiance en Christ, le péché continue à être une réalité dans leur vie. Dieu les voit parfaits parce qu'ils ont été justifiés (Romains 5.1), mais ils ne sont pas eux-mêmes parfaits (1 Jean 1.8,10). En tant que nouvelles créatures en Christ (2 Corinthiens 5.17), ils ne veulent pas

pécher mais, à cause de leur ancienne nature qui est toujours là, ils le font et le feront.

► **Les conséquences du péché**

Les enfants doivent savoir que le péché a des conséquences. Ils ne perdent pas leur salut car cela n'est pas possible (voir la réponse à la question 49). L'enfant qui est vraiment justifié ne peut pas perdre cette justification.

Mais le péché, surtout s'il persiste, peut nous faire perdre notre joie, notre paix, et causer une rupture dans notre communion avec Dieu. Parfois même, Dieu nous châtie ou nous corrige dans l'amour (Hébreux 12.5-11).

► **La confession des péchés**

Enseignez aux enfants que, lorsqu'ils pèchent, ils devraient, aussitôt que possible, confesser leur péché à Dieu, leur Père céleste ; la Bible dit clairement qu'ils seront immédiatement pardonnés (1 Jean 1.9). Et ils devraient demander à Dieu la force de ne pas recommencer.

► **La victoire sur le péché**

Enseignez constamment aux enfants que Dieu veut les aider à vaincre le péché dans leur vie. Deux principes sont à comprendre et à mettre en pratique.

- L'enfant doit savoir que la puissance de Dieu est disponible pour l'aider ; il devrait prier pour que Dieu l'aide à vaincre tout péché causant un problème. Dans Psaume 141.3, David priait :

*« Que ma bouche, ô Éternel, reste sous ta surveillance !
Veille aux portes de mes lèvres ! »*

Il demandait à Dieu de l'aider à contrôler les paroles qu'il prononçait. Ce péché-là est souvent un problème pour les enfants chrétiens.

- L'enfant doit désirer vaincre le péché et être prêt à se discipliner et à faire ce qu'il peut pour se débarrasser de ce péché spécifique. Dieu lui en donne la force mais l'enfant doit en avoir le désir et la discipline. Dans Psaume 39.1, ce principe est manifeste dans la vie de David, quand il prend cette résolution :

« Je vais me surveiller pour ne pas pécher en paroles. Je serai comme bâillonné aussi longtemps que des méchants se tiendront devant moi. »

La puissance de Dieu + notre désir + notre discipline = la victoire

Cette vérité pourrait être illustrée pour les enfants par une voiture que son conducteur veut arrêter. Comment peut-il le faire ?

► La **force** vient des freins de la voiture. Ce sont eux qui vont arrêter la voiture. Mais ils ne le feront pas tout seuls.

► Le **désir** et la **décision** viennent du pied du chauffeur qui doit s'appuyer fermement sur le frein pour le faire fonctionner. Son pied tout seul ne peut pas arrêter la voiture.

Les freins + le pied du chauffeur = le succès

Question 47

Y a-t-il d'autres problèmes majeurs dans la vie d'un enfant chrétien et dont je dois tenir compte dans mon enseignement ?

Réponse

Au moins deux autres problèmes majeurs peuvent être pour l'enfant chrétien l'objet de nombreuses difficultés et peines. La plupart de ces difficultés proviennent du fait que l'enfant n'a pas reçu les réponses que donne la Parole de Dieu à ces problèmes.

► Le premier est celui de l'assurance de son salut qui est étroitement lié et souvent causé par celui dont nous avons parlé dans la réponse à la question précédente.

De nombreux enfants chrétiens n'ont jamais eu cette assurance ; d'autres l'ont perdue. Cela semble un problème important pour beaucoup. En conséquence, ils veulent être sauvés encore, et encore ...

La Bible dit que c'est le Saint-Esprit qui donne l'assurance du salut (Romains 8.16 ; Galates 4.6). Nous-mêmes ne pouvons pas donner cette assurance, lui seul le peut, mais nous devons enseigner à l'enfant comment il peut savoir qu'il est sauvé.

Le Saint-Esprit utilise deux moyens pour témoigner auprès des enfants et les rendre capables de savoir qu'ils sont des enfants de Dieu :

- Il utilise la Parole de Dieu pour leur donner cette assurance. Dieu a clairement dit que l'enfant qui place sa confiance en Jésus-Christ a la vie éternelle (Jean 3.16) et que celui qui a

fait appel à Jésus-Christ pour lui demander son salut est véritablement sauvé (Romains 10.13). Quand Dieu fait une promesse, on peut toujours compter sur cette promesse.

Si l'enfant a placé sa confiance en Christ, il peut être sûr d'être sauvé parce que Dieu le dit dans sa Parole (Jean 20.31 ; 1 Jean 5.13).

- Il aide les enfants à savoir qu'ils sont sauvés par le changement qu'ils constatent dans leur vie. Dans sa première épître, Jean insiste sur cet aspect de l'assurance. Par exemple, il explique qu'une preuve de vie spirituelle est notre amour pour les autres croyants (1 Jean 3.14). Il dit aussi que nous pouvons être sûrs de connaître Jésus-Christ si nous avons le désir et la capacité de garder les commandements (1 Jean 2.3). Celui qui est en Christ est une nouvelle créature (2 Corinthiens 5.17). Si quelqu'un peut constater cela dans sa vie, cela l'aide à savoir qu'il est en Christ. Oui, l'enfant n'est pas aussi bien qu'il devrait et voudrait être, mais il est mieux que ce qu'il était, ce qui est un encouragement et lui donne une assurance.

► L'autre problème majeur que j'ai constaté dans la vie d'un bon nombre d'enfants chrétiens, surtout quand ils sont plus grands, est leurs difficultés avec leur famille, particulièrement avec les parents, surtout si ces derniers ne sont pas chrétiens. Expliquez aux enfants chrétiens ce que la Bible enseigne sur leur responsabilité vis-à-vis de leurs parents. Quand Paul écrivit aux églises d'Éphèse et de Colosse, il s'adressa directement aux enfants. Comme il écrivait spécifiquement aux « saints » de ces deux villes, les enfants auxquels il s'adresse devaient eux aussi être des « saints », c'est à dire des enfants chrétiens. Dans les deux lettres, il donne le même commandement :

« *Enfants, obéissez à vos parents à cause du Seigneur, car c'est là ce qui est juste* » (Éphésiens 6.1).

« *Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, c'est ainsi que vous ferez plaisir au Seigneur* » (Colossiens 3.20).

- L'obéissance des enfants aux parents est la base de bonnes relations familiales et un bon témoignage auprès du monde.
- L'enfant qui a appris à obéir à ses parents est plus à même d'obéir à Dieu.

Cependant, enseignez aux enfants chrétiens que, même si la Bible leur dit d'obéir à leurs parents, cette obéissance doit être « à cause du Seigneur ». Si les parents leur donnent l'ordre de faire quelque chose qui, selon la Bible, est clairement mal (par exemple mentir ou voler), les enfants devraient obéir à Dieu plutôt qu'à leurs parents et expliquer gentiment à ces derniers pourquoi ils ne peuvent pas leur obéir.

Dans tout autre circonstance, qu'il soit d'accord ou non avec ses parents, l'enfant doit leur obéir quoi que cela lui coûte et il doit le faire de la bonne manière, dans un bon esprit et non à contrecœur ou de manière désagréable.

Question 48

Dois-je encourager les enfants à avoir un moment de méditation chaque jour ? Comment puis-je le faire ?

Réponse

Oui, bien sûr, encouragez les enfants chrétiens à mettre de côté un moment chaque jour pour être seul avec Dieu. Montrez-leur POURQUOI faire cela. Prenez également le temps, lors d'un

ministère régulier auprès des enfants, de leur enseigner QUAND, OÙ et COMMENT le faire.

► **Qui devrait avoir un moment de méditation ?**

Tout enfant chrétien devrait être encouragé à avoir un moment de méditation tous les jours.

► **Pourquoi ?**

- Prendre le temps d'être seul avec Dieu aidera l'enfant à vivre pour lui pendant la journée et le rendra capable de surmonter les tentations qui arriveront certainement.
- Négliger ce moment résulte souvent en découragement et péché.

Ce moment de méditation n'est pas « une formule magique » mais aide et encourage l'enfant chrétien.

► **Quand ?**

- Il devrait être planifié pour avoir lieu tous les jours.
- Le meilleur moment est le matin, à tête reposée, et en préparation pour la journée qui commence. Mais ne soyons pas légaliste sur ce sujet. Le matin peut ne pas être un bon moment pour certains enfants. L'important est que ce soit tous les jours. Si l'après-midi ou le soir convient mieux, c'est bien.

► **Combien de temps ce moment de méditation devrait-il durer ?**

Encouragez les enfants à commencer avec un court moment – 5 minutes, par exemple. Ensuite ils peuvent prolonger progressivement ce temps. S'ils commencent avec une durée trop

longue, elle se raccourcira progressivement et les enfants pourraient se sentir coupables et découragés.

► Où ?

La réponse varie, bien sûr, selon les enfants. Ils doivent trouver un endroit calme où ils peuvent être seuls. C'est parfois difficile, voire impossible, surtout le matin. Aussi, il peut être plus facile, dans ces cas-là, de le faire plus tard dans la journée, quand il est plus facile de trouver un endroit tranquille. Un des enfants que j'ai connus avait son moment de méditation à la bibliothèque où il s'arrêtait le soir en rentrant à la maison.

► Comment planifier le moment de méditation ?

Dites aux enfants de le diviser en trois parties :

- Lire un passage de la Parole de Dieu. Deux possibilités :
 - Suivre un plan de lectures bibliques. Il en existe plusieurs pour enfants. Vous pourriez lui en fournir un. Tout ceci à condition qu'il sache lire.
 - Lire un livre de la Bible, verset par verset, en demandant à Dieu de lui montrer quelque chose sur sa personne et/ou sur ce qu'il veut que l'enfant fasse. Il pourrait commencer par l'Évangile de Marc puis par les Actes des Apôtres.
- Passer un moment à adorer Dieu et à le remercier pour ce qu'il est et ce qu'il a fait. Si cela pouvait s'appuyer sur la lecture précédente, ce serait d'autant plus efficace.
- Prier pour des gens, pour leurs besoins et pour lui-même et ses besoins. Parmi les gens pour qui il prie, il y a sa famille, ses copains d'école, ses professeurs, le pasteur, les dirigeants

du pays. Vous pourriez lui montrer comment inscrire ses sujets de prière dans un petit « livre de prière », avec les noms de ceux pour qui il prie chaque jour et de ceux pour qui il prie chaque semaine.

Question 49

Dois-je être prêt à conseiller personnellement les enfants chrétiens ? Pourquoi ? Comment ? Quand ?

Réponse

La réponse évidente est « oui ».

POURQUOI ?

Lorsque vous enseignez dans des réunions hebdomadaires, que ce soit à l'école du dimanche ou au Club de la Bonne Nouvelle, cherchez toujours à répondre aux besoins spirituels des enfants chrétiens. Conseiller un enfant ne remplace pas un bon enseignement. En conséquence, les problèmes auxquels les enfants chrétiens ont à faire face doivent faire partie des sujets traités pendant votre temps d'enseignement.

Même si vous êtes un très bon moniteur, certains enfants auront toujours besoin d'une aide et de conseils personnels. Le principe est le même que pour les enfants non convertis. Certains ont besoin d'être conseillés et d'autres non et vous devez être préparé à aider ceux qui en ont besoin.

COMMENT ?

Les enfants chrétiens qui ont besoin de conseils personnels, ne viennent en général pas d'eux-mêmes voir leur moniteur pour lui demander son aide. Vous devez suivre les mêmes principes donnés

dans la réponse à la question 40 au sujet des enfants non convertis. Ils doivent avoir trois informations :

- ▶ Vous êtes prêt à les aider, à prier avec eux et à répondre à leurs questions.
- ▶ Où ils peuvent vous rencontrer s'ils le désirent.
- ▶ Quand ce rendez-vous peut avoir lieu.

Vous pourriez dire quelque chose comme ceci :

« Si un enfant ici, qui a accepté Jésus-Christ comme son Sauveur, a un problème ou une question, j'aimerais vraiment t'aider. Je serai heureux de parler avec toi et de prier avec toi une fois que la réunion sera terminée. Le désires-tu ? Alors, après le club, pendant que les autres partent, viens ici et assieds-toi sur cette chaise. Je te verrai et je comprendrai que tu désires parler avec moi. Je serai heureux de t'aider. »

QUAND ?

Il vaut mieux ne pas dire aux enfants chrétiens que vous êtes disponibles pour eux en même temps que vous le faites pour les enfants non convertis. Séparer les deux évitera la confusion. Vous n'avez pas besoin de dire chaque semaine aux enfants chrétiens que vous êtes disponible pour eux. Faites-le de temps en temps, surtout quand la leçon s'y prête. L'important est que l'enfant converti sache toujours que vous êtes disponible, et accessible. La plupart de ces enfants n'ont personne d'autre qui puisse les aider de cette manière. C'est donc votre grand privilège et votre grande responsabilité.

Question 50

Est-il possible à un enfant chrétien de rétrograder et de retourner dans le monde ? Le fait-il plus facilement qu'un adulte ?

Réponse

Oui, bien sûr, il est possible à un enfant chrétien de rétrograder. C'est possible à un chrétien de n'importe quel âge de retourner dans le monde comme de nombreuses personnes en ont fait l'expérience. L'ancienne nature est toujours là, luttant contre la nouvelle. Le diable ne veut pas que le chrétien grandisse spirituellement ou soit efficace alors qu'il sert Jésus-Christ. Une guerre est engagée et des batailles peuvent être et seront perdues.

Il semble être plus facile pour un enfant que pour un adulte de rétrograder car ce dernier a plus de possibilités d'enseignement, d'aide et de travail de suite. L'enfant dépend beaucoup de l'enseignement que nous lui apportons. Il a moins l'occasion de lire ou d'assister à des réunions et, malheureusement, de nombreux chrétiens ne voient pas le besoin de le suivre correctement.

D'autre part, il peut être plus facile à un adulte qu'à un enfant de rétrograder car il a passé beaucoup plus d'années dans le péché et a acquis davantage d'habitudes bien ancrées, celles-ci pouvant continuer à lui causer des problèmes. Et le monde est rempli d'attraits et de tentations pour les adultes chrétiens.

Il est donc difficile de faire une comparaison entre les enfants et les adultes qui rétrogradent. Cela peut arriver pour tous les deux et nous n'avons aucune preuve permettant d'établir que cela arrive pour les uns plus que pour les autres.

Une vérité importante pour nous est que nous devons faire tout ce que nous pouvons pour enseigner, nourrir, aider, soigner et encourager l'enfant chrétien pour éviter qu'il rétrograde.

Question 51

L'enfant qui rétrograde perd-il son salut ?

Réponse

La Parole de Dieu dit clairement : non !

L'enfant perd sa paix, sa joie et sa communion avec Dieu. Mais s'il a **vraiment** placé sa confiance en Christ et a donc été **vraiment** justifié et régénéré, il ne peut pas perdre la conséquence de ces deux grandes actions de Dieu.

► La justification est le pardon de **tous** les péchés – passés, présents et futurs (Actes 13.39 ; Romains 5.1 ; 8.33). Comment l'enfant pourrait-il perdre cela ? Si **tous** ses péchés ont déjà été pardonnés (d'un point de vue éternel) et s'il « perd » ce pardon, alors tous ses péchés n'ont pas été pardonnés. Ce serait un démenti de la promesse de Dieu.

► La régénération ou la nouvelle naissance est le changement radical se produisant en l'enfant par le Saint-Esprit (Jean 3.3-8 ; 1 Pierre 1.22-23). Comment pourrait-il perdre cela ? Le Saint-Esprit pourrait-il amener quelqu'un qui est né de nouveau à redevenir mort ? Sûrement pas.

Si l'enfant a **vraiment** placé sa confiance en Christ, il a reçu la vie éternelle (Jean 3.16 ; 3.36). Comment pourrait-il la perdre ? Si c'était le cas, la vie qu'il avait reçue n'était donc pas éternelle et la

promesse de Dieu n'a pas de sens. Pourtant le Seigneur Jésus dit très clairement que celui à qui il donne la vie éternelle ne peut jamais périr.

« Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père (Jean 10.28-29).

Remarquez que j'ai mis l'accent sur le mot « **vraiment** ». Je ne parle pas nécessairement des enfants qui ont « pris une décision pour Christ ». Beaucoup « prennent des décisions » mais le temps et l'expérience montrent que c'étaient des décisions humaines émotionnelles qui ont été prises sous la pression. De telles décisions ne durent pas et ne peuvent pas durer. Quand l'enfant, qui a pris une telle « décision », retourne dans le monde, il ne perd pas son salut car il ne l'a jamais eu.

L'enfant qui a vraiment placé sa confiance en Christ a été régénéré par le Saint-Esprit et il est une nouvelle créature en Jésus-Christ (2 Corinthiens 5.17). Il a une nouvelle nature et, même s'il retourne dans le monde, il ne peut pas y être heureux de manière permanente. Sa nouvelle nature et le Saint-Esprit qui l'habite lui disent qu'il est au mauvais endroit. Il est comme un poisson hors de l'eau. Il n'est pas dans son habitat naturel.

S'il est complètement et profondément heureux dans le monde et s'il a totalement et délibérément tourné le dos à Jésus-Christ, c'est une preuve qu'il ne s'est pas converti.

Quatrième partie

L'église locale et l'enfant

Question 52

Le programme d'évangélisation d'une église locale devrait-elle comporter trois ministères séparés pour les adultes, les jeunes et les enfants ? Lequel devrait avoir la priorité ?

Réponse

Je voudrais tout d'abord souligner trois principes très simples :

- ▶ Le ministère de l'église locale devrait s'adresser non seulement aux adultes mais à toute la communauté (dont presque 1/3 sont des enfants).
- ▶ Le ministère de l'église locale ne devrait pas s'adresser seulement aux enfants dont les parents vont à l'église, mais aussi à ceux en dehors de l'église.
- ▶ Le ministère de l'église locale envers les enfants n'a pas pour seul but de leur proposer un programme récréatif ou de leur raconter des histoires de la Bible. La responsabilité de l'église locale est **d'évangéliser** les enfants non convertis, **édifier** les convertis et les aider à faire partie, dès que possible, de l'église locale.

Le but premier des activités de l'église locale est de répondre aux besoins spirituels de **tous** les gens du quartier avec lesquels elle peut entrer en contact. C'est le principe de l'église locale. Les gens en question sont des adultes, des jeunes et des enfants. Le ministère de l'église locale s'adresse donc à **toutes** les personnes de ces trois tranches d'âge.

De nombreuses églises locales sont tentées d'avoir un ministère seulement auprès de ceux qui viennent à l'église, ces derniers venant parfois de loin. Beaucoup de gens allant à l'église ne vivent pas dans le quartier de l'église. En conséquence, les personnes vivant aux alentours sont négligées.

A l'école du dimanche, la tentation est de ne s'adresser qu'aux « enfants de l'église », c'est-à-dire aux enfants de parents fréquentant l'église. L'école du dimanche est un ministère très valable, mais les enfants qui en bénéficient sont ceux qui en ont le moins besoin puisque leurs parents sont en général chrétiens. Les enfants qui ont le plus besoin de l'aide de l'église et de son ministère sont ceux qui sont en dehors de l'église et qui n'ont jamais été atteints.

L'église locale devrait donc se poser deux questions importantes :

- ▶ Essayons-nous d'atteindre tous les gens du quartier ?
- ▶ Essayons-nous de répondre aux besoins de tous les enfants du quartier ou nous contentons-nous d'enseigner et d'aider les enfants de l'église ?

Le commandement biblique s'adressant à l'église locale et à tous les chrétiens se trouve dans Marc 16.15 :

*« Allez par le monde **entier**, proclamez l'évangile à **toutes** les créatures. »*

Nous, chrétiens d'une église locale, avons pour mission d'atteindre et d'évangéliser tous les gens à notre portée, c'est-à-dire les adultes, les jeunes **et** les enfants.

Quand un commandement aussi global est donné, il est difficile d'établir des priorités. Devrions nous donner la priorité aux adultes parce qu'ils ont la capacité, l'expérience et les finances pour fortifier et édifier l'église ? Devrait-on privilégier les jeunes parce que notre avenir dépend d'eux et qu'ils sont sollicités de tous côtés ? Devrions-nous donner la priorité aux enfants puisqu'ils sont très ouverts à l'évangile et que la majorité de ceux qui viennent à Christ le font avant l'âge de 14 ans ?

Au lieu de privilégier une tranche d'âge au détriment des autres, l'église locale devrait chercher au mieux à répondre aux besoins spirituels de **tous**. Il est donc essentiel qu'aucune tranche d'âge soit exclue ou négligée parce qu'on apporte toute son attention à une autre.

Question 53

Comment l'église locale peut-elle répondre aux besoins spirituels des enfants ?

Réponse

La première étape, pour une église locale, et tout particulièrement pour ses conseillers ou ses anciens, est de réaliser que les enfants dans l'église et hors de l'église ont un besoin spirituel. S'ils n'ont pas accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur, ils sont spirituellement morts, hors du royaume de Dieu ; s'ils ont atteint

l'âge de responsabilité et ont dit « non » dans leur cœur à Dieu, s'ils meurent, ils seront perdus à jamais.

Ces responsables doivent aussi réaliser que beaucoup de ces enfants pourraient accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur s'ils entendaient l'évangile et si le Saint-Esprit travaillait dans leur cœur. Ils n'ont pas besoin d'attendre d'être des adultes ou même des adolescents.

De plus, l'église doit réaliser que les enfants sont très ouverts à l'évangile et que, s'ils viennent à Christ, ils auront leur vie entière pour le servir.

La première étape est donc la réalisation de cette situation. La deuxième est l'action. Que peut **faire** l'église pour atteindre les enfants ?

Voici les deux réponses proposées :

► L'église devrait organiser une école du dimanche pour les enfants. Si elle en a déjà une, elle devrait chercher à la développer. Elle peut avoir lieu avant le culte du dimanche matin ou le dimanche après-midi. Certaines ont lieu pendant le culte mais cela veut dire que les enfants et les moniteurs manquent le culte qui est la réunion la plus importante de la semaine.

La plupart des enfants qui viennent à l'école du dimanche étant des enfants de gens allant à l'église, il serait bon d'encourager des enfants de l'extérieur à se joindre à eux. Cela sous-entend une implication des membres de l'église – rendre visite aux familles, parfois assumer le transport des enfants.

► L'église devrait organiser des activités de semaine pour atteindre les enfants. Ces activités pourraient prendre différentes formes :

- Des réunions à l'église, un jour de semaine, l'après-midi ou le soir, auxquelles les enfants de l'église et ceux de l'extérieur pourraient être invités. Il pourrait s'agir de réunions d'évangélisation ou de réunions scouts lors desquelles le programme ne serait pas uniquement des jeux ou autres activités récréatives, mais où une grande importance serait donnée à l'évangélisation et à l'enseignement de la Bible.
- Des réunions dans les foyers de membres de l'église, une fois par semaine, un jour de semaine, pour les enfants du voisinage. Nous les appelons des Clubs de la Bonne Nouvelle ; ces réunions peuvent avoir lieu l'après-midi ou le soir. Les enfants qui ne fréquentent aucune église ou école du dimanche viennent souvent volontiers dans un foyer si on les invite, et ils peuvent y recevoir un enseignement de la Parole de Dieu.
- En été, des réunions de plein air peuvent être organisées dans le quartier par des membres de l'église. C'est une bonne occasion pour des jeunes de l'église de s'investir dans le service.
- Des Clubs Bibliques de Vacances d'une semaine pourraient être mis en place pour les enfants de l'église et de l'extérieur.
- Des rallyes ou/et des campagnes d'évangélisation pourraient être organisés dans l'église locale pour tous les enfants qui peuvent être atteints.

Question 54

Quel est, à votre avis, le but premier et le rôle de l'école du dimanche ?

Réponse

Je pense que l'école du dimanche a deux rôles principaux :

► Son premier rôle est d'enseigner la Parole de Dieu de manière systématique aux enfants des gens qui vont à l'église. C'est la fonction « facile », les parents se chargeant d'amener et de revenir chercher leurs enfants et les moniteurs n'ayant qu'à les enseigner. Il faut cependant souligner que l'école du dimanche n'est que le complément de l'enseignement que les enfants reçoivent à la maison et ne devrait pas se substituer au rôle des parents envers leurs propres enfants.

► Le deuxième rôle est d'atteindre les enfants du quartier (de l'église), la plupart n'allant ni à l'église ni à une école du dimanche, et de les inviter à venir à l'école du dimanche.

Ce rôle réclame beaucoup plus de travail et de responsabilité que le premier. Tout d'abord, il faut des personnes pour distribuer des invitations aux enfants du quartier et pour rendre visite aux gens alentour, invitant les parents à envoyer leurs enfants à l'école du dimanche. De plus, il est souvent nécessaire d'aller chercher les enfants chez eux, à pied, en voiture ou même en bus (un minibus pourrait être loué pour ce projet). Ensuite il faut des moniteurs pour enseigner les enfants, ce qui peut être un défi car des problèmes de discipline pourraient surgir. Enfin, les enfants devront être ramenés chez eux. Tout ceci implique beaucoup de temps, de travail et de responsabilité. Mais cela en vaut la peine.

Le Metropolitan Tabernacle, à Londres, a, grâce à son école du dimanche, un rayonnement exceptionnel auprès des enfants de son quartier. Tous les dimanches après-midi, une importante équipe de moniteurs amène à l'église des centaines d'enfants qui, autrement, n'auraient pas eu de contact avec l'évangile, dans le but de les évangéliser et de les enseigner. Dieu a richement béni ce ministère.

Remarquons toutefois qu'utiliser l'école du dimanche comme moyen de contacts pour l'évangélisation des enfants du quartier peut comporter des problèmes. Les enfants concernés auront très peu de culture biblique, ne seront pas « endimanchés », n'auront pas les habitudes de discipline habituelles et nécessaires à une école du dimanche. Ce sera donc un défi, mais un défi qui en vaut la peine – avec des conséquences éternelles.

Question 55

A part l'école du dimanche, quels autres ministères auprès des enfants une église locale peut-elle avoir ?

Réponse

Les possibilités sont nombreuses, certaines ayant déjà été mentionnées dans la réponse à la question 53.

► Des réunions hebdomadaires pour enfants peuvent avoir lieu à l'église ou ailleurs. Lors de ces rencontres, on chante, on apprend des versets bibliques, on écoute une leçon biblique. Elles peuvent prendre différentes formes, mais la priorité devrait être donnée à l'enseignement de la Bible. La participation d'un bon nombre de membres de l'église sera nécessaire pour encadrer de telles réunions.

► Des Clubs de la Bonne Nouvelle hebdomadaires peuvent être organisés dans la semaine, souvent en fin d'après-midi, chez des membres de l'église. Les moniteurs et aides moniteurs sont des gens de l'église ; ils utilisent des aides visuelles attractives pour enseigner la Parole de Dieu et évangéliser les enfants. En général, le nombre d'enfants participant à ces clubs, aux USA et dans la plupart des pays européens, est restreint (entre 6 et 15) et il est donc facile à gérer. Mais dans d'autres parties du monde, en particulier en Afrique, ces groupes peuvent être beaucoup plus importants.

La plupart des enfants participant aux clubs n'ont pas été évangélisés et connaissent peu la Bible. Ainsi, les foyers des gens de l'église peuvent devenir des « stations missionnaires » pour atteindre les enfants de leur quartier jusque là non évangélisés.

► L'été est la bonne saison pour toucher les enfants **en dehors** de l'église. Cette dernière pourrait encourager ses membres à sortir en équipes de 2, 3 ou 4 pour partager l'évangile avec des groupes d'enfants, dans leur quartier. C'est un ministère convenant bien aux jeunes universitaires ou aux lycéens dans les dernières années de lycée. Ils sont généralement libres l'été.

Deux cas sont possibles :

- Se rendre au même endroit, à la même heure, chaque semaine pendant tout l'été pour y faire une réunion de plein air hebdomadaire.
- Se rendre au même endroit, à la même heure, chaque jour pour un Club de Cinq Jours pendant une semaine.

► De plus en plus d'églises organisent des Clubs Bibliques de Vacances. Les Américains les ont lancés sous le nom de « Daily Vacation Bible Schools ». On invite les enfants à se rendre dans une

église pendant 2 à 3 heures, tous les matins, pendant une semaine, durant les vacances. Un programme intéressant est planifié pour eux : travaux manuels, activités récréatives et enseignement biblique. Ce ministère peut être très efficace.

► De temps à autre (peut-être une fois par an), une série spéciale de réunions, une mission pour enfants ou une campagne d'évangélisation pour enfants peut avoir lieu à l'église, tous les soirs ou en fin d'après-midi, pendant une semaine. Un évangéliste spécialisé parmi les enfants peut être invité pour diriger ces rencontres et y prêcher. J'ai eu moi-même l'occasion et le privilège de diriger de telles campagnes dans des églises locales et Dieu les a bénies. Mais un grand nombre d'assistants sont nécessaires pour aller chercher les enfants, s'asseoir avec eux, assurer la discipline, conseiller les enfants qui désirent une aide spirituelle et accomplir les multiples autres tâches nécessaires.

Un rallye spécial pour enfants pourrait avoir lieu de temps en temps.

► Une autre opportunité (possible pour toute église locale ayant à cœur les enfants) consiste à organiser une distribution systématique de tracts attrayants, bien écrits et bien conçus à tous les enfants de la ville. Cela peut être une forme très efficace d'évangélisation et l'avantage est que tout le monde peut y participer.

Chaque tract doit avoir une partie détachable que l'enfant peut envoyer à l'église pour davantage d'informations sur la Bible et l'évangile.

Le bureau de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants de votre lieu de résidence peut vous donner des informations sur les bons tracts d'évangélisation disponibles.

Je pense que toute église locale pourrait et devrait avoir un programme lui permettant d'atteindre les enfants du quartier.

Les ouvriers à plein temps de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants sont toujours prêts à aider l'église locale dans tous les programmes énoncés ci-dessus et à former des moniteurs désireux de s'impliquer dans ce travail.

Question 56

Un ministère auprès des enfants devrait-il être géré par l'église locale ou sous le contrôle d'une organisation inter-dénominations comme l'Association pour l'Évangélisation des Enfants ?

Réponse

Je suis convaincu que, dans le Nouveau Testament, l'église locale est au cœur du plan de Dieu concernant l'évangélisation. Par conséquent, dans l'idéal, le ministère parmi les enfants devrait être organisé par l'église locale. Les personnes impliquées devraient être des membres de cette église et cette activité devrait faire partie des ministères qu'elle exerce. Elle devrait donc être sous le contrôle et l'autorité de l'église locale et de ses responsables.

Cependant, une organisation comme L'Association pour l'Évangélisation des Enfants peut fournir une aide importante à l'église locale dans son ministère auprès des enfants. Les ouvriers de l'AEE ont une grande expérience de ce travail, ils ont du matériel d'enseignement adapté aux enfants et peuvent apporter une formation aux moniteurs, ce qui ne fait pas forcément partie des compétences de l'église.

La réponse **idéale** à cette question est donc que le travail auprès des enfants pourrait être un ministère exercé conjointement par l'église et l'Association pour l'Évangélisation des enfants.

L'église locale aurait les responsabilités suivantes :

- ▶ trouver parmi ses membres les foyers où les Clubs de la Bonne Nouvelle pourront se réunir, ainsi que les moniteurs,
- ▶ trouver dans l'église des jeunes pour les Clubs de Cinq Jours,
- ▶ financer ces deux ministères,
- ▶ prier pour ces deux ministères,
- ▶ accueillir les enfants à l'église pour des activités plus régulières - à considérer selon les cas,
- ▶ considérer les activités s'adressant aux enfants comme faisant partie du ministère de l'église et par conséquent sous le contrôle et l'autorité du conseil ou des anciens de l'église.

L'Association pour l'Évangélisation des Enfants aurait les responsabilités suivantes :

- ▶ former régulièrement les moniteurs,
- ▶ avoir du matériel disponible,
- ▶ rendre régulièrement visite aux moniteurs pour les encourager et les aider,
- ▶ recueillir les rapports des moniteurs pour leurs propres rapports et pour les donner à l'église.

Une mission inter-dénominations comme l'Association pour l'Évangélisation des Enfants doit servir l'église locale, l'aider à atteindre les enfants qui n'ont pas encore entendu l'évangile et les

amener éventuellement dans l'église grâce à une activité de l'église comme celle évoquée plus haut.

Quand il y a plusieurs églises locales, l'AEE cherchera à les servir toutes, à les aider à lancer un programme pour toucher les enfants. Dans ce cas, il pourrait y avoir la possibilité d'organiser des sessions de formation rassemblant les moniteurs de **toutes** ces églises réunies.

Dans les régions où il n'y a aucune église évangélique locale ou si les églises ne veulent pas travailler avec une organisation inter-dénominations comme l'AEE, cette organisation devrait lancer son propre programme d'évangélisation des enfants.

Mais un programme où l'église locale et l'association s'impliquent ensemble est la situation idéale et devrait être développée le plus possible.

Question 57

Qu'est-ce qu'un Club de la Bonne Nouvelle organisé par l'église ? Qui devrait s'y impliquer ? Comment en commencer un ? Que s'y passe-t-il ?

Réponse

- ▶ Un Club de la Bonne Nouvelle est une réunion pour enfants :
 - dans un foyer (ou autre lieu),
 - un jour de semaine,
 - habituellement en fin d'après-midi (ou tôt le soir),

- pour les enfants du quartier.

► Un Club de la Bonne Nouvelle a trois buts :

- évangéliser les enfants du quartier,
- aider les enfants convertis à grandir,
- intégrer si possible les enfants à une église évangélique fondée sur la Bible.

► Plusieurs personnes doivent être impliquées :

- un hôte ou une hôtesse qui ouvrira sa maison,
- un moniteur qui enseignera,
- un aide moniteur pour le seconder,
- un partenaire de prière pour prier.

Bien sûr, il est également possible et habituel qu'une personne tienne plusieurs de ces rôles.

► Le programme de la réunion dure habituellement une heure et comprend les activités suivantes :

- des chants bibliques,
- des versets bibliques répétés et appris,
- un jeu biblique,
- la prière,
- des activités visant à développer un intérêt pour l'œuvre missionnaire,
- l'étude des doctrines de la Bible les plus importantes,

- l'enseignement d'une leçon biblique.

Le moniteur et son aide chercheront à conduire ces activités de manière attractive, en utilisant des aides visuelles.

Une formation pour les moniteurs organisée par l'agent régional de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants aidera considérablement les moniteurs dans leur ministère au Club de la Bonne Nouvelle.

► Étapes pour démarrer un Club de la Bonne Nouvelle :

- Trouver un lieu de rencontre et des moniteurs pour chaque club. Le pasteur (ou l'agent régional AEE s'il est invité) pourrait lancer un appel lors d'un culte.
- Choisir un jour et une heure convenant à tous (responsables et enfants).
- Faire de la publicité dans le voisinage en invitant les enfants à venir, ceci impliquant surtout du porte-à-porte aux habitations du quartier pour expliquer aux parents de quoi il est question et pour les encourager à laisser les enfants participer. Ceci pourrait être suivi d'invitations personnelles remises aux enfants.
- Démarrer le club et faire en sorte que cela continue. Des erreurs seront faites, des leçons apprises, mais les enfants qui n'ont pas entendu l'évangile ont besoin de le connaître et un Club de la Bonne Nouvelle est le meilleur moyen de le faire.

Ces Clubs de la Bonne Nouvelle pourraient devenir de petits « champs missionnaires » dans le quartier et un moyen non seulement d'évangéliser les enfants mais aussi de les amener dans l'église locale.

Question 58

Qu'est-ce qu'un Club de Cinq Jours organisé par l'église ? Qui devrait y être impliqué ? Comment le commencer ? Que s'y passe-t-il ?

Réponse

De nombreux enfants ne seront jamais atteints avec l'évangile par le biais de l'église ou des Clubs de la Bonne Nouvelle. Pour avoir un contact avec ces enfants, il faut sortir, là où ils sont, pour les rencontrer.

► **Il existe deux sortes d'activités d'enfants de plein air :**

- Des réunions hebdomadaires en extérieur.

Ces réunions ont lieu le même jour, à la même heure et au même endroit, chaque semaine, pendant tout l'été. Ce sont des Clubs de la Bonne Nouvelle en plein air. Ils peuvent être très efficaces et des personnes de l'église, par ailleurs très occupées, pourraient être prêtes à s'impliquer puisque ces rencontres n'ont lieu qu'une fois par semaine.

- Des Clubs de Cinq Jours en plein air.

Les rencontres ont lieu tous les jours pendant une semaine, à la même heure et au même endroit. Elles peuvent être également très efficaces. Cependant, il est parfois plus difficile de trouver des personnes libres pendant une semaine entière, sauf si les réunions ont lieu le soir. Mais cela peut être un très bon ministère pour des jeunes de

l'église qui ont habituellement davantage de temps l'été en journée.

► Le **but** des Clubs de Cinq Jours est d'évangéliser les enfants.

L'accent est mis sur l'évangélisation car le but de ces clubs est de toucher les enfants qui n'ont jamais eu de contact avec l'évangile.

► Le **personnel** nécessaire devrait être recruté dans l'église locale.

Il faut au minimum 2 personnes pour que, pendant que l'une enseigne, l'autre puisse faire face aux problèmes éventuels. Elles peuvent partager leur investissement dans le programme.

► Le **programme** d'un Club de Cinq Jours est assez simple :

- Les chants aident à attirer les enfants et sont un moyen intéressant d'apprendre des vérités bibliques.
- Mémoriser un verset biblique est une partie importante du programme.
- Un jeu biblique sur la leçon précédente peut être à la fois attirant et efficace.
- La leçon biblique, avec l'utilisation de cartonnages, est le point culminant du programme.

► **Étapes** à suivre pour l'implantation d'un Club de Cinq Jours :

- Choisir l'endroit où il aura lieu : sur un terrain de jeux, dans un parc, près d'une piscine (si l'autorisation est accordée), dans un autre endroit public ou dans un jardin privé. L'avantage, dans ce dernier cas, est qu'aucune autorisation officielle n'est à demander.

- Recruter du personnel. Le pasteur ou l'agent régional de l'AEE peut faire une annonce lors d'un culte ou, encore mieux, lors d'une réunion de jeunes dans le cadre de l'église.
- Ces jeunes ont besoin d'être préparés et formés. L'agent régional de l'AEE sera le plus apte pour ce travail.
- Avant que les réunions commencent, faire de la publicité dans le quartier où elles auront lieu. Cela implique du porte-à-porte pour demander aux parents de permettre à leurs enfants de venir aux réunions, et une distribution d'invitations aux enfants.
- Et ensuite, AU TRAVAIL !

Question 59

Qu'est-ce qu'un Club Biblique de Vacances organisé par l'église ? Qui devrait s'y impliquer ? Que s'y passe-t-il ? Comment en commencer un ?

Réponse

► **Qu'est-ce qu'un Club Biblique de Vacances ?**

Il s'agit d'une série de réunions pour enfants, organisée pendant les vacances scolaires (en général pendant les vacances d'été), pendant une semaine ou cinq jours, parfois pendant deux semaines. Ces réunions ont lieu quotidiennement, souvent le matin, mais parfois l'après-midi ou le soir et durent entre une et trois heures.

Il est préférable que ces Clubs Bibliques de Vacances soient organisés par l'église et sous son contrôle et que ce soit elle qui pourvoit en personnel et en matériel.

► **Où** devrait-il avoir lieu ?

Le meilleur endroit, si possible, est à l'église. Un des buts principaux est d'intégrer les enfants ainsi contactés à l'école du dimanche et à d'autres activités éventuelles de l'église. Il est donc logique de créer un lien aussi étroit que possible entre le club et l'église. De plus, l'église représente généralement une infrastructure idéale pour un club biblique.

► **Qui** devrait y être impliqué ?

Un certain nombre de moniteurs est nécessaire, au moins un pour 8/10 enfants présents ainsi que plusieurs aides. Ils devraient tous être recrutés dans l'église.

L'église devrait prendre en charge les fonds nécessaires pour financer ce projet, y compris un goûter pour les enfants.

Des plans de programmes et des idées de travaux manuels peuvent être obtenus auprès d'une organisation spécialisée en la matière comme l'Association pour l'Évangélisation des enfants. L'agent régional de l'AEE sera normalement disponible pour aider à former les moniteurs.

► **Que** s'y passe-t-il ?

La durée de la réunion peut varier. Par exemple, un programme de deux heures (10.00 – 12.00) pourrait être planifié ainsi :

- 10.00 – 10.45 : Les enfants se rassemblent (à l'exception des plus petits qui se retrouvent, avec leurs moniteurs, dans une

autre salle) avec un ou plusieurs moniteurs doués et capables de gérer un grand groupe d'enfants.

Pendant 45 minutes, il devrait y avoir des chants, l'apprentissage d'un verset de la Bible par la répétition et l'enseignement d'une leçon biblique. On peut y ajouter parfois une leçon missionnaire.

- 10.45 – 11.00 : Pause goûter pendant laquelle les enfants pourront aller aux toilettes.
- 11.00 – 12.00 : Les enfants sont divisés en petits groupes d'âge homogène de 8 ou 10, chacun encadré par un moniteur.

Pendant cette heure-là, trois activités principales :

- Une brève leçon ou application en lien et en continuité avec la leçon principale.
- Un jeu biblique assez court pour tester les enfants sur la leçon de la fois précédente.
- Un temps de travaux manuels permettant aux enfants de fabriquer quelque chose en lien avec le thème de la matinée et de ce qui a été enseigné dans les leçons.

► Les différentes **étapes** :

- Recruter des moniteurs et décider les dates.
- Planifier soigneusement le programme bien à l'avance.
- Inviter l'agent régional pour obtenir de l'aide et de la formation.

- Programmer une série de réunions de prière spécialement tournée vers ce projet.
- Faire de la publicité pour le club par du porte-à-porte et une distribution d'invitations.
- Compter sur Dieu pour que les trois objectifs du club soient atteints :
 - le salut des enfants,
 - la croissance spirituelle des enfants convertis,
 - l'implication des enfants à l'école du dimanche et à d'autres activités éventuelles de l'église.
- Réaliser que le club peut être aussi un moyen d'atteindre les parents. Un rallye, auquel les parents seraient invités, pourrait être planifié pour le dernier soir.

Question 60

Les campagnes d'évangélisation et les rallyes pour enfants, organisés par l'église, sont-ils, de nos jours, un moyen d'atteindre les enfants ?

Réponse

La réponse est « oui ». Ce sont des moyens très efficaces d'atteindre des enfants qui n'ont pas encore été touchés par l'évangile.

Une campagne d'évangélisation pour enfants dure généralement une semaine, avec une réunion tous les jours en début de soirée. Le plus souvent, l'église invite à cette occasion un évangéliste

spécialisé dans l'évangélisation des enfants et travaillant souvent à plein temps dans ce type de ministère. Tous les soirs, les enfants du quartier sont invités à venir aux réunions ou sont amenés en voiture par des membres de l'église. Ces réunions doivent être aussi attractives que possible sans devenir un pur amusement et elles devraient être fermement et bibliquement évangéliques.

Un rallye d'enfants est fondamentalement semblable à une campagne d'évangélisation et suit les mêmes principes énoncés plus haut, mais est un événement unique.

Je suis convaincu que la réponse à cette question est « oui ». Ces campagnes et ces rallyes sont un moyen efficace de toucher des enfants qui n'ont aucun contact avec l'évangile. Mais certaines conditions sont à remplir :

- ▶ L'église dans son ensemble doit les considérer comme une part vitale de son ministère. De nombreux membres de l'église devraient être désireux de s'y impliquer d'une manière ou d'une autre.
- ▶ Un évangéliste spécialisé dans l'évangélisation des enfants devrait être invité. Ses dépenses seront couvertes et l'église lui fera un don conséquent.
- ▶ Une série de réunions de prière seront prévues (avec une bonne participation) pendant plusieurs semaines précédant la campagne ou le rallye.
- ▶ Du porte-à-porte sera organisé dans tout le secteur pour encourager les parents à envoyer leurs enfants, et les enfants seront invités à venir.
- ▶ Des membres de l'église, en particulier les moniteurs d'école du dimanche, devraient être présents aux réunions aussi souvent que possible et certains devraient être prêts à y participer. Un groupe

d'entre eux pourrait conseiller les enfants qui veulent se convertir, et suivre auparavant une formation dans ce domaine. Durant la réunion ils pourraient s'asseoir parmi les enfants, prêts à intervenir dans tout problème de discipline.

► Après la campagne, le rôle de l'église sera un travail de suite :

- en commençant et organisant des réunions hebdomadaires pour les enfants dans l'église,
- en encourageant les enfants contactés à venir à l'école du dimanche et en étant prêt à les y amener,
- en rendant visite aux foyers des enfants qui sont de nouveaux contacts pour apprendre à connaître les parents et pour encourager les enfants à rester en rapport avec l'église.
- en gardant un contact personnel avec les enfants qui ont placé leur confiance en Christ. Les meilleures personnes pour ce rôle sont les moniteurs d'école du dimanche qui ont conseillé les enfants, mais d'autres membres de l'église pourraient également être impliqués.

Je suis sûr que tout le travail et le temps investis dans une telle campagne ou un tel rallye se révéleront un bon investissement pour l'église et pour son avenir.

Cinquième partie

Parents et enfants

Question 61

Quelle responsabilité les parents chrétiens ont-ils envers leurs enfants et comment ces responsabilités peuvent-elles être le mieux assumées ?

Réponse

Remarquons tout d'abord que la Bible dit clairement que les parents chrétiens ont une responsabilité envers leurs enfants et qu'il n'est pas normal qu'ils s'attendent à ce que l'église locale ou une organisation comme l'Association pour l'Évangélisation des Enfants assume cette responsabilité à leur place.

La Bible contient un certain nombre de vérités sur ce que les parents doivent faire pour assumer leur responsabilité vis-à-vis de leurs enfants :

- ▶ Suivre l'exemple d'Abraham dans Genèse 18.19, dont Dieu parle comme d'un père juste et droit.
- ▶ Obéir aux commandements de Dieu s'adressant aux parents dans Deutéronome 4.9-10 ; 6.3-9 ; 11.18-21.
- ▶ Comprendre et mettre en pratique les instructions que Dieu donne aux parents dans les Proverbes : éduquer leurs enfants (22.6),

les corriger avec amour (13.24) et, selon une traduction anglaise, les guider (17.2).

► Obéir aux commandements de Dieu s'adressant aux parents dans le Nouveau Testament (1 Timothée 3.4 ; Éphésiens 6.4 ; Colossiens 3.21).

► Les enfants dont les parents sont chrétiens ont un grand privilège à condition que les parents en tirent profit (Josué 24.15 ; Actes 11.14 ; 16.31 ; 1 Corinthiens 7.14).

Un bon nombre de ces versets insiste sur la responsabilité du père (Genèse 18.19 ; Éphésiens 6.4 ; Colossiens 3.21), ce qui ne rabaisse nullement l'influence et l'enseignement de mères comme Eunice et de grands-mères comme Loïs (2 Timothée 1.5).

Les parents chrétiens devraient surtout comprendre et assumer les trois responsabilités principales qu'ils ont envers leurs enfants comme cela est souligné dans 2 Timothée 3.14-17.

► Les parents devraient enseigner les Écritures à leurs enfants.

Le verset 15 du texte ci-dessus dit que Timothée connaît les Écritures depuis qu'il est enfant (le mot grec fait référence à un très jeune enfant). Au verset 14, Paul l'encourage à persévérer dans ce qu'il a appris (surtout sur les genoux de sa mère). Cette responsabilité des parents d'enseigner la Parole de Dieu à leurs enfants est également soulignée dans Deutéronome 6.7 et 11.9.

► Les parents devraient évangéliser leurs enfants.

Le verset 15 dit clairement que le premier but des Écritures est de « *donner la vraie sagesse qui conduit au salut* ».

Les parents doivent croire qu'il est possible pour leurs enfants d'être sauvés et doivent leur expliquer avec amour et de manière

systématique le chemin du salut, leur montrant précisément ce qu'ils doivent faire pour être sauvés. Ils doivent bien faire comprendre à leurs enfants que s'ils désirent de l'aide et des conseils au sujet du salut, ils peuvent se sentir libres de venir les trouver.

Cependant, aucune pression ne doit être exercée par les parents sur leurs enfants les poussant à placer leur confiance en Christ. La conviction et la régénération sont l'œuvre du Saint-Esprit et les parents ne doivent pas empiéter sur son territoire.

► Les parents doivent enseigner les Écritures à leurs enfants pour aider ceux qui ont accepté le Seigneur comme leur Sauveur à grandir spirituellement.

Les vérités ou les doctrines que les enfants ont apprises devraient être utilisées pour « *enseigner, réfuter, redresser et apprendre* » (2 Timothée 3.16) et « *préparer et équiper* » (v.17).

On retrouve la même pensée, mais de manière plus succincte, dans Éphésiens 6.4 et Colossiens 3.21. Ces deux versets soulignent le fait que les parents ne doivent pas provoquer ou exaspérer leurs enfants. Autrement dit, ils ne doivent pas être durs, exigeants ou attendre trop d'eux. Dans Éphésiens 6.4, il est dit que les pères doivent élever leurs enfants « *en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur* ».

► « *corriger* » sous-entend une formation et de la discipline ; il s'agit de ce qu'on fait aux enfants.

► « *instruire* » sous-entend des avertissements et un enseignement ; il s'agit de ce qu'on dit aux enfants.

Mais ces deux concepts sont suivis de la mention « *selon le Seigneur* » pour bien montrer à la fois la qualité et le but de ce qui

est fait et enseigné. Il a été dit : « Le cœur de l'éducation chrétienne est d'amener le cœur de l'enfant au cœur du Sauveur ».

Avant que l'enfant ait atteint l'âge de sept ans
Enseigne-lui le chemin du ciel
Mais la vérité prospérera mieux
S'il la connaît à l'âge de cinq ans
C'est encore mieux si, sur vos genoux
Il connaît le chemin avant d'avoir trois ans.

Une dernière pensée très importante. Tout ce que les parents enseignent ne sert à rien sans le soutien et l'exemple de leur vie de foi. La PRINCIPALE responsabilité des parents chrétiens est de témoigner à leurs enfants par leur vie et de s'assurer qu'il n'y a aucune contradiction entre, d'une part ce qu'ils enseignent, et d'autre part ce qu'ils sont.

Question 62

Est-ce important pour une famille d'avoir un culte de famille quotidien ? Quelle forme pourrait-il avoir ?

Réponse

Il est utile et important pour un chrétien de passer du temps seul avec Dieu quotidiennement. Mais il est également utile et important pour la famille de passer du temps **ensemble** avec Dieu chaque jour. Quelqu'un a dit : « Une famille qui prie ensemble reste ensemble ». C'est vrai. Quelqu'un d'autre a dit : « Une famille sans prière est comme une maison sans toit. Elle est ouverte et exposée aux orages et à la pluie. »

Il est essentiel pour chaque père chrétien de planifier un temps précis chaque jour pendant lequel il dirigera sa famille dans un moment de lecture biblique, de prière et d'adoration. Cela fait partie de ses responsabilités. Quand le père n'est pas chrétien, n'est plus en vie ou n'est plus avec la famille, cela devient la responsabilité de la mère.

Le meilleur moment varie selon les familles. C'est plus facile si c'est un moment où la famille est normalement rassemblée et a le temps pour éviter la précipitation ou la pression.

Le matin n'est souvent pas un bon moment pour des raisons évidentes (même si c'est normalement le meilleur moment pour un culte personnel). Pour de nombreuses familles, le meilleur moment pour un culte de famille est le soir, à table, après le repas du soir.

Il ne doit pas être trop court ou superficiel, ni trop long, surtout si les enfants sont jeunes. La longueur et le contenu devrait s'adapter aux plus jeunes enfants présents. Quinze minutes est une bonne durée.

Ce culte de famille pourrait comprendre plusieurs parties :

- ▶ La lecture de quelques versets de la Bible par le père avec un **bref** commentaire. Cela pourrait être aussi un extrait d'un livre d'histoire bibliques. Les enfants pourraient faire leurs commentaires ou poser des questions.
- ▶ Un moment de prière auquel tous ceux qui le désirent pourraient prendre part. Avant cela, ceux qui ont un besoin ou une requête spéciale pourraient le signaler comme sujet de prière.
- ▶ Ensuite pourrait venir un temps de prière pour des missionnaires connus de la famille. Avoir leur photo ou leur carte de prière et lire

des extraits de leur dernière lettre de prière aiderait à prier pour eux systématiquement, un par jour.

► Le père pourrait clore le culte de famille par un moment de louange, d'action de grâce et d'amour envers Dieu pour tout ce qu'il est et a fait.

Il est important que ce moment passé ensemble soit un culte de **famille** et pas seulement un « culte du **père** », celui-ci faisant tout, les enfants se lassant rapidement et s'agitant. Le père doit faire participer les enfants de trois manières différentes :

► En demandant aux enfants leur commentaires et leurs questions sur ce qui a été lu, en y répondant du mieux possible, sans faire de critiques ni se moquer de leurs commentaires, sinon ils n'en feront plus.

► En encourageant les enfants à exprimer leurs besoins et à prier.

► En encourageant les enfants à prier pour les missionnaires sans faire de pression sur eux pour qu'ils le fassent.

Question 63

Quel est le rôle et la responsabilité spirituelle des grands-parents envers leurs petits-enfants ?

Réponse

Être grand-parent est un grand privilège mais comporte de nombreuses responsabilités.

► **Il y a de nombreuses bénédictions et de nombreux avantages à être grands-parents :**

- Vous avez en général plus de temps pour vos petits-enfants que vous n'en aviez pour vos enfants, car vous étiez alors plus occupé.
- Vous avez plus d'expérience en tant que grand-parent qu'en tant que parent. Vous avez appris vos leçons avec vos propres enfants et vous pouvez maintenant les appliquer.
- Vous avez (ou devriez avoir) plus de patience maintenant.
- Vous avez moins de responsabilités. Vous pouvez les aider, profiter du temps passé avec eux puis les laisser à la charge de leurs parents.
- Très souvent, au fil des années, un lien très étroit se crée et grandit entre grands-parents et petits-enfants.

► Un exemple biblique de grand-parent

Dans 2 Timothée 1.5, Paul parle d'Eunice, la mère de Timothée, mais aussi de sa grand-mère, Loïs, et de son influence sur son petit-fils :

- C'était une grand-mère pieuse.
- Elle enseigna la Parole de Dieu à Timothée depuis son plus jeune âge.
- Elle eut une grande influence sur Timothée et l'aida à se préparer à sa conversion et à son futur ministère.

Moi-même, j'ai eu une grand-mère pieuse qui m'a beaucoup influencé, même si je ne l'ai réalisé que plus tard.

Loué soit Dieu pour toutes les grands-mères (et grands-pères) pieuses.

► Les responsabilités des grands-parents

- Comprendre les besoins de leurs petits-enfants.

- leurs besoins spirituels (pour le salut et la croissance chrétienne),
 - leurs besoins sociaux face aux nombreuses pressions de notre monde d'aujourd'hui,
 - leurs besoins physiques (problèmes de santé) ou mentaux (problèmes d'apprentissage).
- Prendre conscience de votre responsabilité de faire quelque chose pour aider à répondre à ces besoins.
 - Prier pour chacun d'eux par leur nom, au moins une ou deux fois par jour, en mentionnant des requêtes spécifiques.
 - Jouir de leur présence et avoir un rôle auprès d'eux :
 - construire une bonne relation avec eux,
 - les écouter,
 - leur parler,
 - jouer avec eux,
 - leur raconter des histoires de la Bible,
 - leur enseigner des vérités de la Bible,
 - les évangéliser gentiment, sans pression,
 - les aider à grandir spirituellement.

► **Danger que les grands-parents doivent éviter**

- Ne pas interférer avec les décisions des parents, ni s'y opposer. Si vous ne les appréciez pas, allez les voir et parlez avec eux mais de manière positive. Donnez de bons arguments à votre point de vue. Ne soyez pas négatif ou critique.
- Soyez impliqué avec vos petits-enfants mais pas trop. Ce ne sont pas vos enfants.
- Ne critiquez pas les parents s'ils font les choses différemment de ce que vous pensez qu'ils devraient faire.

- Assurez-vous de toujours avoir de bonnes relations avec les parents pour avoir toujours libre accès à vos petits-enfants.

Sixième partie

Ministères auprès des enfants

Question 64

A votre avis, quelles sont les qualifications nécessaires pour travailler auprès d'enfants et les évangéliser ?

Réponse

Enseigner et évangéliser les enfants est un ministère très important et un grand privilège pour ceux qui y sont impliqués. Il est donc évident que ceux qui s'engagent dans ce travail doivent avoir certaines qualifications et je vais en mentionner cinq. Souvenons-nous cependant que personne n'est parfait et que certaines de ces qualifications et qualités se développent grâce à la prière, l'obéissance et l'expérience.

► **Le moniteur doit être converti.**

Il doit connaître Jésus-Christ comme son Seigneur et Sauveur personnel. Vous ne pouvez pas amener des enfants à lui si vous ne le connaissez pas vous-même personnellement. Le moniteur doit pouvoir dire avec assurance : « *Je sais en qui j'ai mis ma confiance* » (2 Timothée 1.12).

Il est tragique de constater que des moniteurs essaient d'enseigner ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ aux enfants sans le connaître personnellement.

► **Le moniteur doit être consacré.**

Il doit chercher à donner à Jésus-Christ la première place dans sa vie en s'efforçant de marcher en communion avec lui et de vivre séparé du monde et du péché.

Avant que le Seigneur Jésus ait dit à Pierre de prendre soin de ses agneaux, il lui demanda : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ?* » et Pierre lui répondit : « *Oui, Seigneur, tu connais mon amour pour toi.* » Suite à la confession de Pierre et à son affirmation de son amour pour Christ, le Seigneur Jésus lui dit alors : « *Prends soin de mes agneaux* » (Jean 21.15).

► **Le moniteur doit avoir une triple conviction :**

- Sur la Parole de Dieu.
Il doit être convaincu que la Bible est inspirée et sans erreur et, en conséquence, l'étudier avec ferveur pour pouvoir mieux l'enseigner aux enfants (2 Timothée 2.15).
- Sur l'œuvre de Dieu.
Il doit être convaincu que Dieu est souverain et croire qu'il fera son œuvre dans le cœur des enfants alors qu'il leur enseigne la Parole de Dieu (Ésaïe 55.11).
- Sur la volonté de Dieu.
Il doit être convaincu que Dieu veut que les enfants connaissent sa Parole et soient évangélisés, qu'ils sont importants à ses yeux et qu'il ne veut qu'aucun périsse ou soit perdu (Matthieu 18.14).

► **Le moniteur doit être bienveillant.**

Il se peut qu'il ne soit pas un très bon orateur mais, s'il a de l'amour, de la compassion et un fardeau pour les âmes des enfants, ces derniers surmonteront bien des difficultés. Il sera poussé à prier régulièrement et personnellement pour les enfants. C'est la sorte de compassion qu'avait le Seigneur Jésus (Matthieu 9.36).

► **Le moniteur doit savoir qu'il a été appelé à faire ce travail.**

S'il enseigne des enfants, c'est parce que Dieu le Saint-Esprit lui a mis à cœur ce ministère et l'a appelé à s'y investir. Quand il réalise que c'est l'œuvre de Dieu et non le sien, cela fait toute la différence et l'aide à persévérer quand la situation est difficile (Actes 26.19-22).

Cinq qualifications sont donc nécessaires :

**LA CONVERSION – JE SAIS
LA CONSÉCRATION – J'AIME
LA CONVICTION – JE SUIS SÛR
LA COMPASSION – JE PREND SOIN
L'APPEL – J'OBÉIS**

Question 65

J'aimerais toucher les enfants avec l'évangile. Que puis-je faire ? Comment commencer ?

Réponse

Je suis heureux de savoir que vous vous intéressez aux enfants et que vous désirez les atteindre avec l'évangile. Voici quelques suggestions :

► Passez du temps dans la prière ; demandez à Dieu de vous montrer ce que vous devez faire.

► Demandez à votre pasteur ou au responsable de l'école du dimanche de votre église si vous pouvez enseigner un groupe d'école du dimanche. Ces enfants ne vous paraissent pas avoir un grand besoin et ce ne sont pas des enfants qui n'ont jamais été évangélisés mais cela pourrait vous donner une bonne expérience avant de vous tourner vers des enfants qui ne connaissent pas encore l'évangile. De plus, beaucoup ont besoin d'aide spirituelle.

► Essayez de trouver une occasion d'enseigner dans un Club de la Bonne Nouvelle. Il s'agit d'une réunion hebdomadaire durant la semaine, dans un foyer (ou ailleurs, comme dans une école, dans un hôpital, dans une salle), pour les enfants du quartier. Lisez la réponse à la question 57 pour davantage de détails. Ce club pourrait avoir lieu dans votre propre foyer.

► L'été, étudiez la possibilité de faire des réunions en plein air lors desquelles les enfants se rassembleraient pour vous écouter. C'est l'aspect le plus difficile du travail parmi les enfants ; vous vous sentirez nerveux. Ce serait plus facile si vous pouviez trouver quelqu'un pour vous accompagner et vous aider. Ces réunions en plein air ont lieu chaque semaine, au même endroit, pendant tout l'été ou chaque jour pendant une semaine.

► Vous pourriez distribuer des tracts attrayants aux enfants. L'Association pour l'Évangélisation des Enfants en a publié beaucoup. C'est un ministère facile et fructueux.

► D'autres possibilités surgiront si vous en avez le temps :

- conseiller à un camp d'enfants,
- moniteur à un Club Biblique de Vacances,

- participant à l'encadrement dans une campagne d'évangélisation pour enfants ou dans un rallye.

Voici quatre conseils qui pourraient vous être utiles :

- ▶ Participez à une formation comme celles organisées par l'agent régional de l'AEE de votre région, allez à des conférences et des cours pour moniteurs, pour pouvoir apprendre le plus possible. La lecture de certains livres (dont ceux de l'AEE) peut vous aider.
- ▶ Passez du temps dans la prière pour que Dieu vous utilise dans la vie des enfants.
- ▶ Essayez, si possible, de travailler avec des gens qui ont le même fardeau et la même vision que vous. C'est beaucoup mieux que de travailler seul.
- ▶ Enseignez de manière attrayante mais ne devenez pas un « amuseur ». Dieu vous a appelé à évangéliser. Enseignez un évangile biblique en utilisant des principes bibliques.

Question 66

Quel est mon but premier en travaillant avec des enfants ?

Réponse

▶ **Il existe deux sortes d'enfants :**

- Les enfants qui n'ont pas encore accepté Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

La Bible est très claire au sujet de la condition des enfants sans Christ. Ils sont nés avec une nature pécheresse (Psaume 51.5). Ils sont errants, (Esaïe 53.6 ; Matthieu 18.12-13) et ils sont égarés (Matthieu 18.11). Leur péché les sépare de Dieu.

Ces enfants sont spirituellement morts (Éphésiens 2.1), spirituellement aveugles (2 Corinthiens 4.4) et sous la domination et la puissance du péché (Romains 6.17). S'ils ont atteint l'âge de la responsabilité et n'ont pas placé leur confiance en Christ, ils sont coupables devant Dieu (Romains 3.19) et, s'ils meurent dans cet état, ils seront perdus pour toujours (Jean 3.36).

Ces enfants ont besoin que Jésus-Christ devienne leur Sauveur.

- Les enfants qui ont accepté Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

La Bible dit que les enfants – y compris les très jeunes – peuvent accepter le Seigneur Jésus-Christ comme leur Sauveur (Matthieu 18.6). Quand ils le font, ils reçoivent une vie spirituelle (Jean 6.47), leurs yeux spirituels s'ouvrent (Actes 26.18), leurs péchés sont pardonnés (Éphésiens 1.7), ils reçoivent le Saint-Esprit (Actes 2.38) et la vie éternelle (Luc 19.10 ; Jean 3.16). Ils sont affranchis de la toute-puissance du péché dans leur vie (Romains 6.18) et ils sont transformés (2 Corinthiens 5.17).

Ces enfants n'ont pas besoin d'une vie spirituelle ; ils l'ont déjà. Ils n'ont pas besoin d'être évangélisés. Ils ont besoin de nourriture spirituelle pour pouvoir grandir spirituellement (1 Pierre 2.2). Dieu dit d'eux qu'ils doivent « *progresser*

sans cesse dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3.18).

► **En tant que moniteur vous avez donc deux objectifs :**

- Prier pour les enfants non convertis pour qu'ils acceptent Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.
- Prier pour les enfants convertis pour qu'ils grandissent spirituellement.

► **En tant que moniteur, vous avez donc deux ministères :**

- Vous êtes un « pêcheur d'enfants ».

Alors que vous enseignez, vous « **allez à la pêche** » d'enfants non convertis. Votre rôle principal est celui d'un évangéliste. Vous voulez appliquer votre enseignement aux enfants non convertis pour les encourager à accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Le Seigneur Jésus appela Simon Pierre à être un tel pêcheur d'hommes. « *Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* » (Matthieu 4.19).

- Vous êtes un berger.

Alors que vous enseignez, vous **nourrissez** les enfants convertis. Vous voulez appliquer votre enseignement aux enfants convertis pour les aider à grandir spirituellement.

Le Seigneur Jésus appela Pierre, trois années après son premier appel, à être un berger.

« Prends soin de mes agneaux... Nourris mes brebis... Prends soin de mes brebis » (Jean 21.15-17).

Tout moniteur, toute personne travaillant avec des enfants a deux ministères et deux responsabilités :

- ▶ aller à la pêche,
- ▶ nourrir.

Vous êtes appelé à travailler parmi les enfants par tous les moyens possibles !

Question 67

Comment puis-je évangéliser les enfants non convertis et nourrir les enfants convertis en même temps et dans la même classe ?

Réponse

Il serait, bien sûr, plus facile et plus simple d'enseigner des enfants faisant tous partie du même groupe – soit convertis soit non convertis. Cela peut parfois arriver mais ce n'est pas habituel. Les enfants se divisent habituellement en deux groupes avec des besoins très différents. Vous devez donc exercer deux ministères (voir la réponse à la question 66).

Cependant, il n'est pas aussi compliqué que cela semble au premier abord d'exercer un ministère aux deux groupes d'enfants dans la même leçon.

Votre premier but, quand vous enseignez la leçon, est d'enseigner aux enfants la vérité à souligner correspondant à la leçon. L'histoire biblique n'est pas simplement un récit intéressant. Elle enseigne une vérité principale appropriée, l'histoire n'étant que le moyen vous

aidant à enseigner cette vérité. L'histoire n'est pas une fin en soi. Ce n'est que le moyen d'y arriver.

Cette vérité à souligner est enseignée tout au long de la leçon à **tous** les enfants, convertis ou non.

Mais comme les besoins des deux groupes sont différents, la vérité à souligner est appliquée de deux manières :

- ▶ Elle s'applique aux enfants non convertis pour leur montrer qu'ils ont besoin d'être sauvés et comment ils peuvent l'être.
- ▶ Elle s'applique aux enfants convertis pour les aider à grandir.

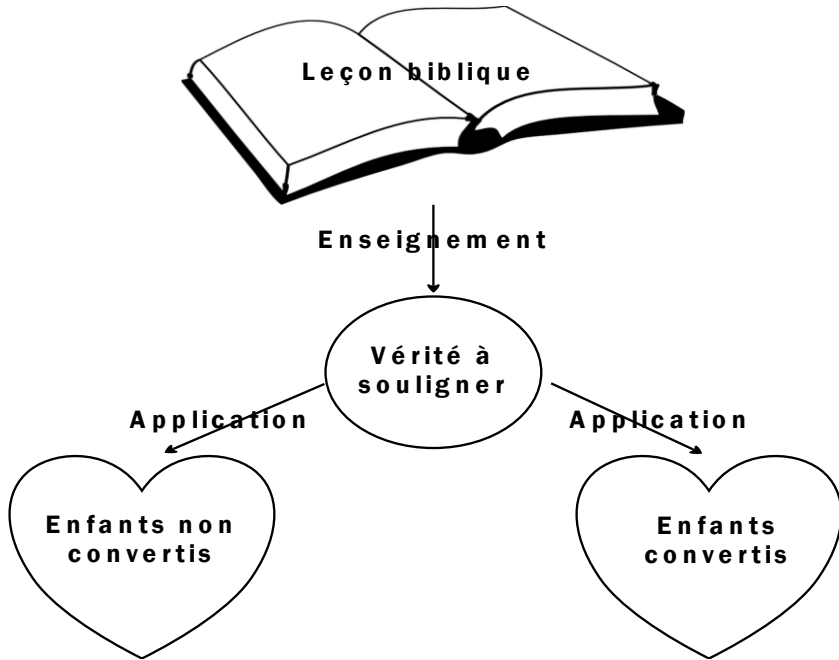
Les deux applications seront faites vers la fin de la leçon une fois que la vérité est bien enseignée. En général, il vaut mieux que les deux applications soient séparées et, quand le moniteur les donne, il devrait dire clairement à quel groupe il s'adresse :

« Si tu n'as pas encore accepté Jésus-Christ comme ton Sauveur... »

« Si tu as accepté Jésus-Christ comme ton Sauveur... »

Chaque application devrait se terminer avec une invitation au groupe concerné à répondre à la vérité – accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ou avancer d'un pas dans la vie chrétienne.

Laissez-moi visualiser ce que je viens de dire :



Le même principe s'applique également aux autres parties du programme. Vous enseignez le verset à mémoriser, la leçon missionnaire, la doctrine et les chants à **tous** les enfants mais vous cherchez parfois, quand cela est possible, à faire deux applications, une pour chaque groupe d'enfants.

La plupart des leçons peuvent être enseignées avec une vérité à souligner et deux applications. Toutefois, s'il est possible de faire une application à seulement un des deux groupes d'enfants (ce qui n'arrive pas souvent), vous prévoyez un enseignement et une application pour l'autre groupe à un autre moment du programme, en dehors de la leçon.

Question 68

Pourriez-vous indiquer simplement quelques étapes à suivre dans la préparation de la leçon et expliquer davantage la réponse à la question 67 ?

Réponse

En introduction, voici deux pensées à garder à l'esprit :

► Votre rôle n'est pas de raconter une histoire de la Bible mais d'enseigner une leçon biblique. Vous utiliserez le plus souvent une histoire biblique comme point de départ pour enseigner des vérités à tous les enfants afin de répondre aux besoins de **tous**.

► Votre responsabilité est de commenter et exposer le passage sur lequel la leçon se base. **Enseignez** la (les) vérité(s) du passage. N'essayez pas d'enseigner des vérités qui n'y sont pas. Commencez avec le passage et sortez-en les vérités qu'il contient. C'est ce qu'on appelle l'exégèse. Il ne faut jamais introduire des vérités qui ne sont pas dans le passage juste pour pouvoir les enseigner.

La préparation d'une leçon comprend sept étapes :

► **Trouver la vérité à souligner dans le passage enseigné.**

Qu'est-ce que Dieu enseigne par ce passage ?

Pourquoi est-ce dans la Bible ?

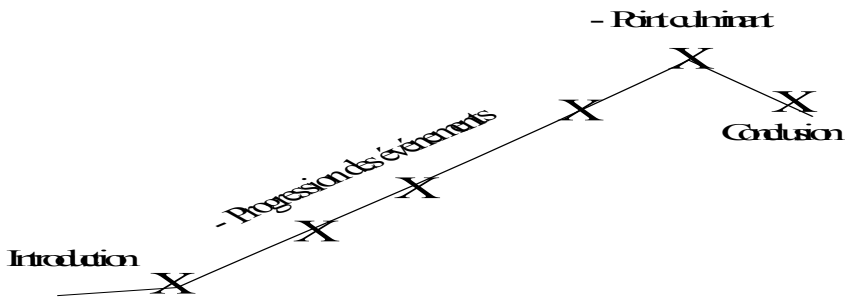
Quelle vérité le Saint-Esprit veut-il m'enseigner à moi personnellement ?

Il peut y avoir plusieurs vérités ; choisissez celle qui vous semble la principale et qui aidera le plus les enfants. Ensuite, écrivez-la dans une phrase courte et simple.

Par exemple, la vérité à souligner du récit de la création dans Genèse 1 et 2 pourrait être : « Dieu est grand et peut tout ».

► **Faites un plan de la leçon avec une introduction, une progression des événements, un point culminant et une conclusion.**

Écrivez un plan schématique sous quatre titres. Sous les premier, troisième et quatrième titres écrivez un paragraphe court et approprié avec quelques phrases qui vous rappelleront ce que vous voulez dire sur ces trois points. Sous le second titre, vous inscrirez une série de phrases, l'une sous l'autre, qui vous rappelleront les différentes étapes de l'histoire.



► **Décidez à quel moment, dans ce plan, vous pouvez le plus facilement et normalement enseigner la vérité à souligner.**

Le mieux est de l'enseigner 4 ou 5 fois à différents moments de la leçon, de plus en plus en profondeur pour que ce ne soit pas de simples répétitions verbales. Le fait que vous répétiez plusieurs fois

la vérité à souligner aide les enfants à mieux la comprendre. Mais les répétitions ne sont pas identiques et ne sont donc pas ennuyeuses. Cette vérité peut également être introduite dans d'autres parties du programme (par exemple lors des chants) pour qu'elle soit bien comprise.

Le plan de votre leçon pourrait être celui du diagramme ci-dessus, les croix indiquant à quels moments vous enseigneriez la vérité à souligner.

Si le sujet de votre leçon est la création, vous pourriez enseigner six fois (une par jour de création) la vérité de la grandeur et de la puissance de Dieu.

► **Choisissez votre application pour les enfants convertis.**

Écrivez-la en décidant à quel moment de la leçon vous voulez l'enseigner. Elle peut être directement liée à la vérité à souligner. Elle s'adresse directement à l'enfant (« tu ») et vous devriez pouvoir dire « par conséquent » juste avant. Bien sûr, elle ne peut pas précéder la vérité à souligner. Elle arrivera donc plus tard dans la leçon, peut-être la troisième ou quatrième fois où la vérité est enseignée.

Reprenons l'exemple de la vérité sur la création (**Dieu est grand et peut tout faire**). L'application pour les enfants convertis serait : (Par conséquent) **il peut t'aider à contrôler ton caractère et ta langue.**

► **Choisissez votre application pour les enfants non convertis.**

L'application doit toujours être en lien étroit avec la vérité à souligner et la conclusion logique de ce qu'on peut en tirer. Elle doit accompagner l'enseignement de la vérité à souligner et en être tirée mais sera apportée plus tard. Il est préférable de donner les deux

applications séparément et à des moments différents de la leçon. Si la plupart des enfants sont non convertis, il vaudrait mieux que l'application soit en lien avec le dernier enseignement de la vérité.

Gardons l'exemple de la vérité sur la création (**Dieu est grand et peut tout faire**). L'application pour les enfants non convertis serait : (Par conséquent) **il peut te sauver quoi que tu aies fait**.

► **Vous pouvez introduire d'autres vérités**

Alors que vous apportez l'application aux enfants non convertis, vous pouvez également introduire d'autres vérités qui rendront la vérité à souligner et l'application plus claires. Vous n'avez pas besoin de trouver ces autres vérités dans le passage. Vous ne les enseignez pas ; vous en parlez juste brièvement pour aider à enseigner et à appliquer la vérité à souligner.

Par exemple, alors que vous enseignez que Dieu est grand et capable de sauver, vous pourriez ajouter que le salut de l'enfant n'est possible que parce que Jésus-Christ est mort pour lui et que l'enfant doit placer sa confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour être sauvé.

► **Invitez les enfants à répondre à la vérité et à son application.**

Une fois que la vérité a été enseignée et appliquée aux deux groupes d'enfants présents, invitez-les tous à répondre à l'application qui a été donnée. Soyez clair, chaleureux et enthousiaste mais sans aucune pression et ne le faites pas aux deux groupes en même temps.

Exemple :

- **Dieu est grand et peut tout faire. Veux-tu que Dieu prenne le contrôle de ta langue ? Veux-tu lui dire « oui, Seigneur » aujourd'hui et croire qu'il va t'aider ?** (enfants convertis).

- **Tu peux placer ta confiance en Jésus-Christ aujourd'hui. Il a promis de te sauver quoi que tu aies fait. Dieu est grand et peut tout faire. Pourquoi ne pas lui demander de te sauver maintenant ?** (enfants non convertis).

Question 69

Comment puis-je rendre ma leçon intéressante de manière à ce que les enfants écoutent et restent tranquilles ?

Réponse

Plusieurs règles très simples vous aideront à rendre votre leçon biblique intéressante pour les enfants :

► **Soyez pertinent.**

Assurez-vous que votre leçon a un contenu se rapportant à l'enfant et à ses besoins. Évitez de toujours répéter les mêmes expressions au même moment de chaque leçon.

L'exégèse est l'art de trouver exactement la signification et l'enseignement d'un passage biblique. Si vous faites correctement l'exégèse et l'exposé d'un passage biblique et si vous l'appliquez convenablement, le contenu sera bon et varié d'une semaine sur l'autre, alors que vous allez d'un passage à un autre.

► **Passez beaucoup de temps à la préparation.**

Préparez consciencieusement votre leçon. Sachez exactement ce que vous allez dire et à quel moment, quelle vérité vous allez enseigner, les applications que vous ferez et les illustrations que

vous utiliserez. Un moniteur bien préparé et détendu sait ce qu'il fait et sa leçon se déroule bien.

► **Soyez vivant.**

Vous êtes vous-même la meilleure aide visuelle de toutes. Rendez l'histoire et la leçon vivantes. Ne soyez pas immobile et figé. Utilisez vos mains, votre visage, votre voix et même parfois vos pieds pour rendre vos paroles attrayantes et intéressantes, mais N'EN FAITES PAS TROP !

► **Utilisez des aides visuelles.**

Les aides visuelles aident beaucoup à garder l'attention des enfants et à expliquer des événements ou des vérités difficiles à imaginer ou à comprendre pour l'enfant. Le flanellographe est probablement la meilleure aide visuelle. Il est attrayant et les images sur le tableau changent. Les cartonnages peuvent également être très utiles surtout dans les réunions de plein air, quand le flanellographe ne peut pas être utilisé. D'autres aides visuelles utiles sont le rétroprojecteur, les leçons de chose et les « chalk talks » (illustration de la leçon par des dessins tracés en direct sur un tableau).

Mais il ne faut pas oublier que ce ne sont que des aides à votre enseignement. Ce qui compte réellement est ce que vous dites, ce que vous enseignez.

« La foi naît du message que l'on entend, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du Christ » (Romains 10.17).

Souvenez-vous constamment que vous êtes là pour évangéliser les enfants et pour leur enseigner la Parole de Dieu. Vous n'êtes pas un « amuseur ».

► **Utilisez des illustrations.**

Une illustration est une histoire ou un incident qui aidera les enfants à comprendre ce que vous enseignez. Le Seigneur Jésus utilisait souvent des paraboles dans ce but. Un jour, un enfant a dit au sujet de Charles Spurgeon (pasteur et prédicateur anglais du 19^{ième} siècle) : « J'aime ce prédicateur parce qu'il a beaucoup de "comme". Les illustrations sont comme des fenêtres qui laissent entrer la lumière dans la maison. Si votre leçon n'est faite que de briques sans fenêtres, il n'y aura guère de lumière mais beaucoup d'agitation. Mais une maison sans briques faite uniquement de fenêtres aura peu de valeur.

Je suggère que vous ajoutiez au moins deux courtes illustrations pertinentes dans chaque leçon.

► **Soyez simple.**

Assurez-vous que les enfants comprennent ce que vous leur dites. Évitez les mots longs et compliqués (sans explication). Évitez la terminologie théologique (sans explication). Vous ne serez jamais assez simple. Les enfants d'aujourd'hui ont peu de connaissances bibliques et même pas du tout. Vous ne pouvez attendre d'eux qu'ils vous écoutent s'ils ne savent pas de quoi vous parlez.

Souvenez-vous du conseil reçu par une jeune femme qui commençait un ministère parmi les enfants :

SSMS (Sois simple, ma sœur),

et celui d'un homme qui allait prêcher

SBMF (Sois bref, mon frère).

Question 70

Les enfants écoutent bien les histoires bibliques que je leur raconte mais, quand j'arrive à la fin et que j'essaie de leur dire ce que l'histoire signifie pour eux, ils s'agitent. Que devrais-je faire ?

Réponse

J'ai bien peur que votre problème soit très courant ; nous, y compris moi, en avons tous fait l'expérience.

En général, les enfants écoutent toujours bien lorsqu'on leur raconte une histoire. Une narration est toujours captivante. Malheureusement, ils n'écoutent plus aussi bien quand on leur explique « ce qu'elle signifie », son application.

Pour m'aider à répondre à votre question, je vais utiliser une illustration.

Une mère voulait que son petit garçon avale un médicament. Elle lui demanda d'ouvrir la bouche, lui mit le cachet sur la langue mais, immédiatement, l'enfant recracha le médicament. C'était mauvais.

La mère essaya de nouveau. Elle savait que son fils aimait la gelée de groseilles. Alors elle mit la pilule dans une cuillère, la recouvrit de gelée de groseilles et la lui donna. L'enfant se régala de la gelée et, quand il arriva au médicament, il le recracha.

Mais les mères ont toujours beaucoup d'idées. Celle-ci fit un autre essai. Elle écrasa le cachet pour en faire de la poudre et elle la mélangea à une cuillerée de gelée de groseilles qu'elle donna à son enfant. Il la prit et l'avalait. Il n'était pas conscient d'avoir avalé non seulement la gelée mais aussi le médicament.

Ce n'est pas vraiment une bonne illustration ! L'évangile et les vérités de la Parole de Dieu ne sont pas des cachets. Mais je pense que vous comprenez où je veux en venir.

Durant votre leçon, les enfants peuvent considérer la vérité et son application comme une pilule et l'histoire comme la confiture. Si vous racontez l'histoire et qu'ensuite vous essayez d'enseigner et d'appliquer la vérité, les enfants décrochent. Mais si vous « décomposez » la vérité et son application et les étalez pendant toute la leçon, les enfants écoutent généralement la narration et la vérité. C'est ce qu'on peut appeler « tisser la vérité » dans la leçon. J'explique cette méthode dans la réponse à la question 68.

Deux conseils simples peuvent vous aider à garder l'attention des enfants quand vous arrivez à l'application finale :

► Utilisez l'exemple d'un enfant qui a accepté la vérité et expliquez les conséquences qui en découlèrent dans sa vie. Cela vous aidera à parler de l'application et encouragera l'enfant à écouter plus attentivement.

► N'ayez pas une application et une conclusion trop longues. Si vous avez bien enseigné la vérité et l'application au cours de la leçon, il n'y a pas lieu de rallonger inutilement. Une bonne leçon a toujours une conclusion raisonnablement courte et se termine avec des enfants prêts à en entendre davantage.

Question 71

Pourquoi insistez-vous sur le fait d'enseigner une vérité à souligner dans chaque leçon ? Pourquoi ne pas en enseigner plusieurs, quatre, six ou même plus, puisque les enfants connaissent si peu et ont besoin d'apprendre beaucoup ?

Réponse

Un des grands principes de l'enseignement est celui de la concision. Notre enseignement est plus efficace si nous enseignons moins mais

en profondeur. Nous voulons que les enfants apprennent bien en l'appliquant à leur vie.

Dans mon ministère d'enseignement, j'ai eu à faire face à deux problèmes :

► Ne pas avoir le temps (en 15 à 20 minutes de leçon) ou la capacité d'enseigner plusieurs vérités. Pour enseigner, il faut expliquer, simplifier, illustrer, répéter et appliquer et il m'était impossible d'enseigner plusieurs vérités efficacement en un temps aussi court. Mentionner une vérité, en inclure une ou se référer à une n'est pas l'enseigner. Ne croyez pas à la philosophie affirmant que tout ce que nous avons à faire est de dire quelque chose et de croire que nous l'avons enseigné. Par contre, dans ce temps donné, je peux enseigner **une** vérité que tous les enfants comprendront et, je l'espère, appliqueront à leur propre vie.

► La plupart des enfants ne sont pas capables de comprendre et d'appliquer plusieurs vérités présentées en 20 minutes. C'est tout particulièrement vrai quand il s'agit d'enfants connaissant très peu la Bible et pour qui ce que nous enseignons est complètement nouveau. Le nombre d'enfants bibliquement illettrés croît constamment et nous devons toujours les garder à l'esprit.

Je veux que les enfants que j'enseigne comprennent vraiment ce que je leur apprends et sachent appliquer ce qu'ils ont compris dans leur propre vie. Le moniteur et les enfants ont besoin de temps pour cela. Si j'essaie d'enseigner plusieurs vérités, je risque finalement de n'en enseigner **vraiment** aucune et, dans ce cas, les enfants n'apprendront **vraiment** rien.

Souvenons-nous **qu'enseigner** une vérité à souligner n'élimine pas les autres. Vous pouvez mentionner d'autres vérités si elles vous aident à appliquer la vérité à souligner et ces autres vérités n'ont pas besoin d'être dans le passage de votre leçon.

Quand vous enseignez, rappelez-vous toujours la formule EMO :

Enseignez une vérité à souligner,
Mentionnez d'autres vérités vous aidant à enseigner la première vérité,
Omettez toutes les autres vérités.

Il y a longtemps, lorsque j'enseignais, mon but était d'inclure et d'essayer d'enseigner sept ou même huit vérités dans chaque leçon. Les six premières étaient pour l'évangélisation destinées aux enfants non convertis. Je voulais trouver six vérités dans chaque leçon. Puis j'en ajoutais une pour les enfants convertis (séparée et distincte des six autres) et, parfois, j'ajoutais un enseignement sur les attributs de Dieu. J'enseignais aux moniteurs à faire de même.

Cette méthode avait certains avantages. Elle était facile à comprendre et à suivre et je suis sûr que Dieu l'a utilisé dans mon ministère et dans celui d'autres moniteurs.

Mais je me sentais de moins en moins à l'aise avec cette méthode. D'abord, une exégèse attentive des passages bibliques ne permettait pas toujours de trouver ces six vérités et il était difficile de les introduire naturellement. De plus, je sentais de plus en plus qu'enseigner correctement autant dans une seule leçon était difficile voire impossible à la fois pour moi et pour les enfants.

Je me suis donc mis à réfléchir à une meilleure manière de présenter la leçon et d'enseigner des vérités et je suis arrivé à la méthode que j'ai développée plus haut : enseigner une vérité à souligner à tous les enfants et d'appliquer **cette** vérité aux enfants convertis et non convertis.

J'ai trouvé que c'était un moyen efficace d'enseigner la Bible aux enfants, que c'était relativement simple et facile à mettre en pratique et que cela donnait une unité à la leçon autour de la vérité à souligner. Cela me semble préférable à deux thèmes séparés dans chaque leçon, l'un pour les enfants convertis et l'autre pour les non convertis.

Question 72

Mais n'est-il pas nécessaire de s'assurer que toutes les principales vérités de l'évangile soient apportées dans chaque leçon ?

Réponse

Je travaille avec l'Association pour l'Évangélisation des Enfants et Dieu m'a appelé à être un évangéliste auprès des enfants. Par conséquent, chaque fois que j'enseigne un groupe d'enfants dont certains sont non convertis, je dois les évangéliser. C'est une partie importante de mon ministère et je ne dois pas le négliger.

Mais cela ne veut **pas** dire que je doive insérer un certain nombre de vérités de l'évangile dans chaque leçon, ni que je doive trouver un nombre fixe de vérités dans chaque passage.

Dans le livre des Actes, les apôtres ont prêché, à plusieurs occasions, à des gens non convertis. Mais, si on étudie ces messages d'évangélisation, nous nous rendons compte qu'ils ne contenaient pas un nombre fixe de vérités de l'évangile. Ils enseignaient celles qui leur semblaient les plus utiles et appropriées à ceux qui les écoutaient. Par exemple, dans Actes 17.22-31, Paul, alors qu'il prêchait à des non-juifs païens, insista sur Dieu en tant que Créateur, sur la responsabilité de l'homme face à lui et sur la résurrection de Jésus-Christ. Dans Actes 2.14-40, Pierre, prêchant à des juifs, insista sur l'humanité de Jésus-Christ, sa mort, comme faisant partie du plan de Dieu, et surtout sa résurrection qui avait été prédite dans l'Ancien Testament.

Dans les messages des apôtres, les détails différaient, mais deux sujets étaient communs à tous :

► la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ,

- ▶ l'invitation à se repentir et/ou à placer sa confiance en Christ.

Tout évangéliste parmi les enfants devrait être un bon exégète des Écritures et devrait enseigner ce que contient le passage qu'il utilise pour sa leçon. Faire l'exégèse, c'est tirer du texte les vérités qu'il contient. L'eisgesis consiste à mettre dans le passage des vérités qui n'y sont pas contenues. Nous faisons de l'exégèse et non de l'eisgesis, c'est-à-dire que nous « sortons » et non que nous « mettons ».

Voici les étapes à suivre quand nous évangélisons, de manière régulière, par des leçons bibliques :

- ▶ Comprendre clairement le message du salut et les vérités qui y sont contenues. L'AEE a fourni une liste officielle de ces vérités.
- ▶ Étudier attentivement le passage qu'on va enseigner et découvrir si la vérité à souligner fait partie de ces vérités.
- ▶ Enseigner cette vérité tout au long de la leçon.
- ▶ Mentionner d'autres vérités qui ne sont peut-être pas dans le passage mais pouvant aider à mieux clarifier la vérité à souligner.
- ▶ Appliquez la vérité à souligner aux enfants non convertis pour leur montrer qu'ils ont besoin d'être sauvés et comment l'être. Là aussi, vous pouvez mentionner d'autres vérités si elles vous aident dans votre application.
- ▶ Invitez les enfants à répondre à ce qu'ils ont entendu.

Vouloir absolument enseigner un nombre fixe de vérités pour chaque passage biblique comporte au moins quatre problèmes :

- ▶ L'exégèse du passage – surtout s'il est dans l'Ancien Testament – ne le permet pas toujours de manière normale et naturelle. Le danger est de forcer, dans le passage et de manière artificielle, des vérités qui n'y sont pas. Je trouve qu'une bonne exégèse est très importante dans la préparation d'une leçon. Les règles de l'AEE sur le sujet affirment qu'il faut « Enseigner les vérités du salut trouvées

dans le passage des Écritures sans forcer, pour l'interprétation, des vérités qui n'y sont pas ».

▶ L'insertion des mêmes vérités dans chaque leçon provoque une similarité des leçons. La proposition que j'explique plus haut permet beaucoup plus de flexibilité et rend les leçons plus intéressantes.

▶ Il serait difficile de décider quelles vérités parmi les 30 données par l'AEE devraient être incluses dans chaque leçon.

▶ C'est un fait reconnu que plus nous incluons de vérités dans une leçon moins nous enseignons. Mentionner des vérités n'est pas les enseigner.

Concernant ce problème, les responsables de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants ont dit clairement qu'il n'est **pas** absolument nécessaire d'inclure une ou plusieurs vérités d'évangélisation dans chaque leçon si le passage sur lequel s'appuie la leçon ne permet pas de le faire naturellement.

Voici une autre règle de l'AEE en matière d'évangélisation :

« Chaque fois que vous avez l'occasion d'évangéliser un enfant ou un groupe d'enfants, présentez le message du salut (le besoin du salut, le chemin du salut et l'appropriation du salut) de manière aussi complète mais aussi simple que possible. La leçon biblique est le meilleur moment pour le faire mais, **si nécessaire, utilisez l'ensemble du programme pour présenter le message.** »

Trois points sont donc clairement établis :

▶ C'est notre responsabilité d'enseigner les aspects importants du message du salut aux enfants chaque fois que nous en avons l'occasion.

▶ La leçon est le meilleur moment pour le faire.

▶ Si une bonne exégèse du passage concerné ne permet d'enseigner aucune des vérités importantes de l'évangile, nous devons le faire dans une autre partie du programme.

Question 73

Quand nous enseignons les enfants, une seule méthode de présentation de la leçon convient-elle dans tous les cas ?

Réponse

Il est vrai que certains principes de base devraient être suivis dans tout enseignement de leçon. Mais il est évident que la présentation et les méthodes varient selon la situation.

Nous avons déjà vu que, dans le livre des Actes, il y avait une certaine flexibilité dans la structure et le contenu des messages prêchés par les apôtres. Par exemple, la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte (Actes 2) était différente de bien des manières de celle prêchée par Paul à Athènes dans Actes 17. Pourquoi ? Parce que les gens à qui ils s'adressaient étaient très différents. Pierre parlait aux juifs qui connaissaient l'Ancien Testament ainsi que de nombreuses vérités sur Dieu qu'il pouvait tenir pour acquises. Il prêcha donc sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Mais les Athéniens d'Actes 17 n'avaient aucune culture biblique et ne savait rien sur Dieu. Aussi Paul devait « commencer par le commencement » et prêcher sur Dieu le Créateur. Ensuite, il parla de Jésus-Christ et de sa résurrection mais il dû s'arrêter à cause des réactions négatives de certains de ses auditeurs.

Tous les messages de l'évangile doivent être centrés sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ et devraient comporter une invitation pour que les auditeurs répondent au message dans la repentance et la foi. Mais la méthode utilisée pour introduire ces vérités et la structure de leur présentation varient selon les circonstances suivantes :

- La signification naturelle du passage.

Quand nous évangélisons, nous devons enseigner ce qui se trouve dans **le passage que nous utilisons**. Ainsi les leçons varieront.

► le temps disponible.

La capacité d'enseignement, le nombre de vérités enseignées, dépendent du temps disponible et ce sera aussi une cause de variété. Adaptons toujours notre leçon au temps disponible que nous avons.

► La situation et les besoins des enfants.

Le contenu et la structure de la leçon peuvent varier d'un groupe d'enfants à l'autre. Par exemple, la leçon de l'école du dimanche d'une église évangélique locale n'est pas (et ne devrait pas être) la même que celle s'adressant à un groupe d'enfants musulmans en plein air.

► Les circonstances.

Trois sortes de circonstances différentes peuvent influencer notre enseignement :

- Un ministère régulier.

Dans ce ministère, nous enseignons pratiquement les mêmes enfants chaque semaine. C'est la situation idéale pour l'utilisation de la vérité à souligner que j'ai expliqué plus haut. Cette méthode permet d'enseigner des vérités, une à la fois, plus en profondeur, et de relier ces vérités entre elles de semaine en semaine.

- Une réunion ponctuelle.

Parfois nous n'avons qu'une seule occasion de nous adresser à un groupe d'enfants. Dans ce cas, il faut choisir une leçon d'évangélisation nous permettant d'enseigner aussi bien que possible plusieurs vérités de l'évangile, surtout celles concernant le besoin, le chemin et l'appropriation du salut. Bien sûr, ce n'est pas la manière d'enseigner idéale car nous ne pouvons pas le faire en profondeur comme nous le désirerions. De plus, nous ne pouvons utiliser cette méthode

que pour certains passages (leçons). Mais il faut s'adapter à cette situation spécifique.

- Une série de réunions d'évangélisation.
Parfois, vous avez à peu près le même groupe d'enfants pendant plusieurs jours consécutifs (comme par exemple, lors d'un Club de Cinq Jours), auquel s'ajoute un bon nombre d'enfants venant de manière irrégulière. Certains enfants vont et viennent, mais un noyau reste constant. C'est une situation à mi-chemin entre les deux premières. Les cinq leçons doivent être choisies avec soin de manière à enseigner plusieurs vérités clés dans chaque leçon (à l'intention des enfants qui vont et viennent). Mais il serait bon d'insister sur une des vérités chaque jour (à l'intention du groupe régulier).

Les principes donnés par l'AEE au sujet du message du salut et de son enseignement sont en accord avec cette réponse en donnant deux principes séparés - numéros 5 et 6.

Principe 5 : « Dans le cas d'une réunion d'enfants ponctuelle, choisir une leçon orientée vers l'évangélisation. »

Principe 6 : « Dans le cas d'un groupe d'enfants se réunissant régulièrement, les vérités sur le salut qui sont enseignées doivent l'être plus en profondeur. »

Question 74

Pourriez-vous me dire ce que je dois rechercher dans la vérité à souligner et comment la trouver ?

Réponse

Voici les étapes à suivre :

- **Prier pour être dirigé**

Priez pour que le Saint-Esprit vous rende capable de voir et de comprendre les vérités du passage biblique et de savoir quelle vérité à souligner il veut que vous enseigniez aux enfants dans cette leçon précise.

► Comprendre ce qu'est une vérité à souligner

Il y a cinq catégories de vérités à souligner :

- Une doctrine à croire
Y a-t-il dans le passage une vérité que vous voulez que les enfants comprennent, apprennent et croient ? C'est la sorte de vérité à souligner la plus courante.
Par exemple : « Dieu est partout » ou « Jésus-Christ reviendra ».
- Un avertissement à observer
Parfois une leçon contient un péché que Dieu veut que nous évitions.
Il peut s'agir d'un avertissement pour l'enfant chrétien.
Par exemple : Ananias et Saphira dans Actes 5 – « Ne pas mentir à Dieu ».
Il peut s'agir d'un avertissement pour l'enfant non converti.
Par exemple : Akân dans Josué 7 « Sois sûr que ton péché te trouvera ».
- Un commandement auquel il faut obéir
Il peut s'agir d'un commandement auquel quelqu'un a obéi dans la narration.
Par exemple : Le bon Samaritain dans Luc 10 – « Aime ton prochain comme toi-même ».
Il peut s'agir d'un commandement auquel quelqu'un a désobéi dans la narration.
Par exemple : Le jeune homme riche de Matthieu 19 – Le Seigneur Jésus dit : « Suis-moi quoi qu'il t'en coûte ».
Il peut s'agir des deux ci-dessus.

Par exemple : Les dix vierges dans Matthieu 25 « Sois prêt pour le retour du Seigneur ».

- Une promesse à revendiquer
Il peut s'agir d'une promesse pour les enfants convertis.
Par exemple : « Dieu promet d'être toujours avec ses enfants » (Josué 1 surtout versets 8 et 9).
Il peut s'agir d'une promesse pour les enfants non convertis.
Par exemple : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Actes 16 surtout le verset 31).
- Un exemple
La leçon pourrait être sur un personnage biblique que vous voudriez que les enfants imitent et suivent.
Il peut s'agir d'un exemple pour les enfants convertis.
Par exemple : « Les chrétiens devraient être prêts à faire n'importe quoi pour le Seigneur Jésus – comme l'a fait Étienne » (Actes 7).
Il peut s'agir d'un exemple pour les enfants non convertis.
« Détourne-toi de tes péchés et tourne-toi vers Dieu – comme le fils prodigue » (Luc 15).

► **Bien étudier le passage biblique**

Posez-vous les questions suivantes :

- Alors que j'étudie le passage verset par verset, quelles vérités est-ce que je découvre ?
- Y en a-t-il une qui apparaît plusieurs fois ?
- Pourquoi Dieu a-t-il permis que ce passage soit dans sa Parole ?
- Qu'est-ce que Dieu m'a appris dans ce passage ?
- Y a-t-il là une vérité dont les enfants de mon groupe ont vraiment besoin ?

► **Écrire la vérité à souligner en une phrase simple, concise et complète.** Vous pouvez la précéder de la mention : « la Bible dit » ou « Dieu veut que tu... » ou « Dieu ne veut pas que tu... »

► **Maintenant, vous êtes prêt à préparer une leçon qui vous aidera à enseigner et à appliquer cette vérité aux enfants.**

Question 75

Comment termineriez-vous votre leçon biblique d'évangélisation ? Comment formuleriez-vous l'invitation ? En donneriez-vous toujours une ?

Réponse

Voici deux principes clés dont il faut se souvenir et qu'il faut mettre en pratique quand on évangélise les enfants :

- **Il faut** inviter les enfants à accepter Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur et le faire de manière chaleureuse et bienveillante.
- **Il ne faut pas** exercer la moindre pression sur les enfants pour qu'ils placent leur confiance en Christ. N'essayez, en aucune manière, de faire l'œuvre du Saint-Esprit.

Avant de répondre aux trois questions ci-dessus, réfléchissons de nouveau à ce qu'est une « invitation ».

Je pense que l'invitation est une partie importante du **message** de l'évangile car c'est à ce moment-là que nous faisons trois choses :

- Nous disons aux enfants que Jésus-Christ veut qu'ils placent en lui leur confiance.
- Nous leur expliquons comment le faire.
- Nous les encourageons à le faire.

Si nous suivons ces trois étapes nous avons donné l'invitation. La réponse à l'invitation prend place dans le cœur de l'enfant quand il accepte Jésus-Christ comme son Sauveur. Cela ne nécessite aucune réponse physique comme lever la main, regarder le moniteur ou l'attendre à la fin de la réunion.

De plus, nous devrions être disponibles pour les enfants qui veulent être conseillés et désirent une aide personnelle pour venir à Christ. Nous pouvons, par exemple, demander aux enfants qui veulent une telle aide d'attendre après la réunion pour être conseillés. Cela fait partie de notre méthodologie et doit rester séparé de l'invitation, dans notre esprit et dans notre enseignement.

Une leçon biblique d'évangélisation doit toujours se terminer avec l'invitation. C'est par ce défi final que les enfants répondent à ce que Jésus-Christ veut qu'ils fassent.

« Ainsi le gardien de prison accepta Jésus-Christ comme son Seigneur et Sauveur. Quelle merveilleuse nuit pour lui ! Aujourd'hui pourrait être une merveilleuse nuit ou journée pour toi aussi si tu n'es pas encore sauvé. La Bible dit "Place ta confiance dans le Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé." Jésus-Christ veut que tu places ta confiance en lui. Si tu le fais, tu seras sauvé. Ne veux-tu pas le faire aujourd'hui ? Il est le seul qui puisse te sauver, mais il faut que tu le lui demandes. Fais-lui totalement confiance aujourd'hui. Tu peux lui parler dans ton cœur et lui dire : "Seigneur Jésus, je suis un pécheur. Je veux que tu me pardonnes et me changes. Maintenant je t'accepte comme mon Sauveur. Amen." Pourquoi ne pas lui demander de te sauver aujourd'hui ? Prions :

"Cher Père céleste, je prie pour que des enfants ici présents puissent accepter le Seigneur Jésus aujourd'hui comme leur Sauveur. Amen." »

Ainsi, l'invitation a été faite.

Je ne conduirais pas les enfants dans la prière contenue dans cette invitation. Le but est de leur montrer comment ils peuvent prier. C'est à eux de savoir s'ils le font ou non, maintenant ou plus tard. Je pense que si, à ce moment précis, je leur demandais de répéter une telle prière après moi, je courrais le risque d'exercer une pression sur eux et de les encourager à faire quelque chose pour lequel ils ne sont pas prêts.

Chaque fois que j'apporte l'évangile à des enfants non convertis je dois inclure une invitation car c'est une partie importante de mon message. Comment puis-je évangéliser fidèlement les enfants si je ne leur dis pas ce que Jésus-Christ veut qu'ils fassent pour être sauvés et comment le faire ?

Auparavant j'aurais informé ceux qui désirent une aide personnelle d'attendre au fond de la salle. Mais je n'ai pas forcément besoin de le faire à chaque leçon. Cela dépend des circonstances. S'il s'agit d'une réunion exceptionnelle ou d'un Club de Cinq Jours lors desquels les enfants vont et viennent de manière irrégulière, il vaut mieux être disponible pour parler en privé à ceux qui le désirent lors de chaque réunion. Si l'on enseigne les mêmes enfants chaque semaine, il faut le leur dire de temps en temps mais s'assurer qu'ils sachent toujours que l'on est disponible pour parler personnellement avec eux en le leur rappelant fréquemment.

Question 76

Vous parlez souvent de l'œuvre du Saint-Esprit dans l'évangélisation. Quand j'évangélise, quelle est ma responsabilité ? Comment garder un bon équilibre entre le rôle du Saint-Esprit et le mien ?

Réponse

Quand vous évangélisez, vous avez un certain nombre de responsabilités :

- ▶ Préparer consciencieusement votre leçon.
- ▶ La présenter de manière efficace.
- ▶ Apporter un message clair et facile à comprendre.
- ▶ Encourager et inviter les enfants à placer leur confiance en Christ.
- ▶ Être disponible pour les enfants qui ont besoin et désirent une aide personnelle et être conseillés.
- ▶ Par-dessus tout, prier pour que Dieu le Saint-Esprit travaille dans le cœur des enfants.

Le Saint-Esprit ne fera **pas** les six points mentionnés ci-dessus. Ce sont **vos** responsabilités. Ensuite, priez et croyez que le Saint-Esprit travaillera des manières suivantes :

- ▶ Il vous aidera à décider ce que vous devez enseigner.
- ▶ Il vous apportera son aide et sa force alors que vous le faites.
- ▶ Il donnera aux enfants une compréhension spirituelle de ce que vous enseignez.
- ▶ Il donnera aux enfants une conviction de péché et de leur besoin d'être sauvés.
- ▶ Il leur donnera le désir d'être différents et de placer leur confiance en Christ.
- ▶ Il les aidera à placer leur confiance en Christ et à expérimenter son œuvre de régénération.

Il est important de trouver l'équilibre entre ces deux domaines de responsabilités. Je dois admettre que cela a été mon plus grand problème dans l'évangélisation des enfants : connaître et assumer

totalement mes responsabilités sans empiéter sur l'œuvre du Saint-Esprit. Nous devons tous faire face à ce problème et le résoudre.

Deux positions extrêmes représentent des dangers à toujours éviter :

► Tout laisser entre les mains du Saint-Esprit. Enseigner une leçon avec un message de l'évangile mais sans invitation, ni encouragement pour que les enfants placent leur confiance en Christ, aucune mention du fait qu'on est disponible pour parler en privé avec eux et aucune indication qu'ils peuvent placer leur confiance en Christ **maintenant**.

► Tout faire soi-même. La conséquence est de vouloir obtenir des « décisions » et de faire pression sur les enfants. Tout cela parce qu'on ne peut ou ne veut pas être patient et laisser les « résultats » entre les mains du Saint-Esprit.

La bonne position est un équilibre entre ces deux extrêmes combinant la foi et la confiance du premier extrême avec l'urgence, la chaleur et l'enthousiasme du second extrême, les deux devant toujours garder un équilibre.

Question 77

Qu'est-ce que le livre sans paroles ? Comment l'utilisez-vous pour évangéliser les enfants ?

Réponse

Le livre sans paroles est un petit livre constitué de quatre pages doubles de différentes couleurs à l'intérieur d'une couverture verte.

Les quatre couleurs sont le noir, le rouge, le blanc et la couleur or. Chaque couleur, y compris la couverture verte, peut être utilisée pour enseigner des vérités bibliques aux enfants. Ce petit livre s'est révélé un outil efficace et attractif et une excellente manière de présenter le message de l'évangile.

- ▶ La page dorée parle de Dieu (Ésaïe 6.3).
 - Il créa le monde qui lui appartient (l'or fait penser à la richesse).
 - Il est le Roi des Rois (l'or fait penser aux trônes et aux couronnes).
 - Il est pur et saint (l'or est un métal dans lequel toutes les impuretés ont été enlevées).
 - Il vit au Ciel (où, selon la Bible, les rues sont en or).

- ▶ La page sombre parle du péché (Romains 3.23).

(N'utilisez pas le mot « noir ». La Bible associe le péché aux ténèbres ; elle n'utilise pas le mot « noir ». Si vous l'utilisez, vous risquez d'offenser les enfants à la peau noire.)

 - Pécher, c'est désobéir à Dieu et à ses commandements.
 - Dieu est juste et doit punir le péché.

- ▶ La page rouge parle du précieux sang de Christ (Romains 5.8-9).
 - Il mourut pour nous sauver de nos péchés.
 - Il prit vis-à-vis de Dieu la punition de toutes les mauvaises choses que nous avons faites.

- ▶ La page blanche parle de la justification grâce à l'œuvre de Christ (2 Corinthiens 5.21). Il est biblique et correct d'utiliser « le blanc » quand on parle du salut et de la justice de Christ (Psaume 51.7 ; Ésaïe 1.18 ; Daniel 12.10 : Apocalypse 3.4 et 7.14).
 - Quand nous acceptons Jésus-Christ comme notre Sauveur, Dieu pardonne tous nos péchés.
 - Il nous voit aussi pur que Jésus-Christ.

- ▶ La couverture verte parle de la croissance (2 Pierre 3.18).
 - L'herbe, les fleurs et les arbres poussent. Dieu veut que l'enfant qui a placé sa confiance en Christ grandisse spirituellement.

- Les enfants grandiront en lisant et étudiant la Parole de Dieu et en lui obéissant.

Le livre sans paroles peut être utilisé de trois manières :

► Pour présenter l'évangile de manière courte, simple et logique. Pour faire une courte allocution aux enfants lors d'un culte ou pour parler à un groupe d'enfants pendant dix minutes, j'utilise souvent le livre sans paroles.

► Je trouve ce petit livre très utile quand on conseille un enfant et qu'on le conduit à Christ. Je l'utilise souvent au début pour lui expliquer l'évangile et pour m'assurer qu'il comprend vraiment. Mais j'utilise la Bible, un verset en particulier, quand je conduis un enfant à Christ.

► Le livre sans paroles peut être très utile au cours de l'enseignement d'une leçon. Si je veux expliquer plus simplement et clairement le message de l'évangile, je sors le livre sans paroles de ma poche ou d'une petite poche fabriquée spécialement dans ce but au dos de ma Bible, et je tourne les pages une à une, en clarifiant le message de l'évangile. Puis je le remets à sa place et je continue ma leçon.

Question 78

Qu'est-ce que la doctrine ? Est-ce important que les enfants la comprennent ? Faut-il la leur enseigner ?

Réponse

La doctrine est ce que nous **croyons** et non ce que nous faisons. Ce que nous faisons est l'application et la conséquence de ce que nous croyons (doctrine).

Par exemple :

Doctrines

Applications

- ▶ Jésus-Christ revient.....Veille et prie
- ▶ Dieu est saint.....Dieu veut que tu sois saint
- ▶ Le salut est par la foi seule...Place ta confiance en Jésus-Christ et sois sauvé

Il est **très** important d'enseigner la doctrine aux enfants pour les raisons suivantes :

- ▶ La doctrine est la base de ce que les enfants sont et font.

Si les enfants vont être ce que Dieu veut qu'ils soient, ils ont besoin de comprendre et de croire les principales doctrines de la Bible.

Ce que les enfants croient détermine

- ce qu'ils sont. Notre nature est basée sur la doctrine (1 Pierre 1.16).
- ce qu'ils font. La doctrine est le fondement de nos actions (1 Corinthiens 6.15, 19).

2 Timothée 3.16 montre que la doctrine devrait avoir une place primordiale dans la compréhension et l'enseignement des Écritures et qu'elle peut avoir au moins trois applications : réfuter, corriger et enseigner.

« Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu (2 Timothée 3.16).

▶ En général, les enfants connaissent et comprennent peu la doctrine. Beaucoup n'ont jamais reçu d'enseignement sur la doctrine et sont bibliquement illettrés. De nombreux enfants ont appris de fausses doctrines ce qui crée une situation encore plus difficile. Dans certaines églises évangéliques, on raconte des

histoires de la Bible aux enfants mais on enseigne relativement peu de vérités bibliques pouvant être tirées de ces récits. Dans notre monde d'aujourd'hui, de plus en plus d'enfants comprennent et croient de moins en moins de doctrines (Osée 4.6).

► La Bible nous montre clairement que l'enseignement de la doctrine doit être la base de tout ministère.

- Le Seigneur Jésus enseignait la doctrine (Matthieu 7.28).
- Il nous a demandé de le faire (Matthieu 28.19-20).
- Ses apôtres l'enseignaient (Actes 5.21, 25, 28, 42).
- Ses apôtres nous ont demandé de le faire (1 Timothée 3.2 ; 4.13, 16 ; 2 Timothée 4.2 ; Tite 1.9).
- L'Église primitive était fondée sur la doctrine (Actes 2.41-42).
- Dans les épîtres, nous trouvons une combinaison idéale entre la doctrine et son application. Par exemple, les onze premiers chapitres des Romains sont de la doctrine et les cinq derniers chapitres ses applications.

Nous devons donc enseigner la doctrine aux enfants.

- Aux enfants convertis pour les aider à grandir spirituellement (1 Pierre 2.2) et à ne pas être troublés (Éphésiens 4.14).
- Aux enfants non convertis comme base à notre évangélisation (Jean 8.32). Le message de l'évangile en lui-même consiste en une série de doctrines clés.

Question 79

Est-ce juste d'enseigner la doctrine à des enfants non convertis ? On m'a dit de ne pas le faire parce que les enfants non convertis ne peuvent pas la comprendre.

Réponse

Il est vrai que certains pensent qu'on ne devrait enseigner aux enfants non convertis que le message de l'évangile et non la doctrine. Par contre, ils pensent qu'on ne devrait enseigner que la doctrine aux enfants convertis.

Je ne suis pas d'accord avec ces affirmations pour les raisons suivantes :

- ▶ Le message de l'évangile en lui-même est de la doctrine.
 - Dieu est le Créateur de l'univers.
 - Dieu est saint et juste et doit punir le péché.
 - Tout le monde a péché et a enfreint la loi de Dieu.
 - Dieu aime le monde et envoya son Fils Jésus-Christ.
 - Jésus-Christ prit la punition pour le péché.
 - Jésus-Christ est ressuscité et il est vivant aujourd'hui.
 - Jésus-Christ est Seigneur et veut que nous obéissions à son commandement de placer en lui notre confiance.
 - Le salut est par la foi seule et en Christ seul.
 - Le salut a pour conséquence le pardon de tous les péchés et une nouvelle nature.

Toutes ces affirmations sont importantes et font partie du message du salut et il est clair que toutes sont des affirmations doctrinales ; nous voulons que l'enfant non converti les comprenne et les croit.

▶ Si nous élargissons le champ de doctrines, les autres peuvent elles aussi être utilisées par le Saint-Esprit pour parler au cœur des enfants non convertis et le moniteur voulant annoncer l'évangile peut les utiliser en parlant à ces enfants.

- Dieu est puissant. Il peut donc te sauver.
- Dieu est saint. Tu ne peux donc pas aller au Ciel tel que tu es.
- Dieu est fidèle. Il tient donc la promesse qu'il a faite de te sauver si tu places ta confiance en Jésus-Christ.

- Jésus-Christ est l'homme parfait. C'est pourquoi il a pu prendre la place des gens pécheurs comme toi sur la croix.
 - Jésus-Christ va revenir ; c'est pourquoi tu as besoin d'être sauvé aujourd'hui.
 - La Bible est la Parole de Dieu. C'est pourquoi tu dois la lire et y trouver comment être sauvé.
 - Le Saint-Esprit vit dans les chrétiens et les aide. Si donc tu places ta confiance en Christ, il vivra en toi et t'aidera à vivre pour lui.
- etc.

► **Rien** ne peut être compris spirituellement par les enfants non convertis si le Saint-Esprit n'illumine pas ces enfants. 1 Corinthiens 2.10-14 le dit clairement. Ce principe inclut la connaissance des doctrines de base ainsi que des autres doctrines. Selon l'affirmation contenue dans votre question, nous ne devrions pas non plus enseigner l'évangile aux enfants non convertis puisqu'ils ne peuvent pas comprendre la doctrine qui y est contenue. Mais je leur annonce l'évangile aussi bien que possible et je prie pour que le Saint-Esprit aide ces enfants à comprendre les vérités de l'évangile (spirituellement dans leur cœur) et qu'il les rende capables d'y répondre.

► En général, dans nos réunions d'enfants nous avons à la fois des enfants convertis et non convertis. Ce n'est donc ni logique ni possible d'enseigner un groupe sans enseigner aussi l'autre. Nous enseignons la vérité à souligner de la leçon (qui est souvent de la doctrine) à tous les enfants. Mais nous devons l'appliquer de deux manières différentes. Nous l'appliquons aux enfants convertis (de manière à ce qu'ils comprennent clairement que c'est à eux que nous nous adressons) pour les aider à grandir. Nous l'appliquons aussi aux enfants non convertis (de manière à ce qu'ils comprennent clairement que c'est à eux que nous nous adressons) pour leur montrer comment être sauvés. Dans ce dernier cas, nous ajoutons souvent d'autres vérités qui vont aider ces enfants à mieux

comprendre la vérité à souligner et comment l'appliquer à leur besoin spirituel.

Question 80

Quand et où dois-je enseigner la doctrine aux enfants ?

Réponse

Comme la doctrine est très importante, vous devriez continuellement chercher des occasions de l'enseigner pendant les 60 minutes de votre programme.

Nous avons trois occasions principales d'enseigner de la doctrine :

► **La doctrine doit être enseignée dans chaque leçon.**

Le meilleur endroit et la meilleure manière d'enseigner la doctrine est de le faire alors que nous enseignons systématiquement et régulièrement la Parole de Dieu aux enfants, leur enseignant la (les) vérité(s) contenue(s) dans le passage sur lequel se base notre leçon.

Dans de nombreuses leçons, la vérité à souligner que vous allez enseigner est une doctrine. Vous devez donc vous poser trois questions :

- Quelle vérité cette leçon contient-elle que j'aimerais que les enfants comprennent ?
- Quelle est l'application de cette vérité
 - aux enfants non convertis ?
 - aux enfants convertis ?
- Quelles autres vérités puis-je mentionner pour mieux enseigner et appliquer la vérité principale ?

Lors de l'enseignement d'une série de leçons, vous avez deux possibilités :

- Les leçons peuvent être enseignées en ordre chronologique mais il est peu vraisemblable que les doctrines enseignées avec ces leçons soient en ordre systématique.
- Les doctrines peuvent être enseignées systématiquement et logiquement mais il est peu vraisemblable que les leçons que vous choisirez soient en ordre chronologique.

► **La doctrine peut être enseignée avec des cartonnages, chacun se concentrant sur une doctrine.**

Chaque leçon comprend 8 ou 9 pages de carton léger, chacune avec une phrase et une aide visuelle illustrant la phrase. Un utilisant ces pages, l'une après l'autre, tout en parlant, vous pouvez faire une bonne présentation systématique d'une doctrine. Ce type de leçon est efficace mais également facile et bon marché. A l'AEE, nous en avons toute une série que vous pouvez vous procurer.

► **La doctrine peut être enseignée à un autre moment du programme.**

Cette méthode est particulièrement efficace quand elle est jumelée à la vérité à souligner de la leçon biblique.

- Lors de l'explication d'un chant.
- Lors de l'enseignement d'un verset de la Bible comme, par exemple :
Ésaïe 53.6 (doctrine : l'universalité du péché)
Éphésiens 2.8 (doctrine : le salut par la foi seule).
- Lors de la préparation au moment de prière, en enseignant les doctrines sur la prière.
- Lors d'un récit missionnaire, en utilisant des incidents liés à la conversion, l'appel et le service de ce missionnaire, pour illustrer la doctrine.
- Lors d'une révision bien planifiée de la leçon précédente pour rappeler aux enfants les vérités déjà enseignées.

Question 81

Comment enseigner la doctrine aux enfants ?

Réponse

Quand on enseigne la doctrine aux enfants, sept principes de base sont à bien comprendre et à mettre en pratique.

► Il faut l'enseigner **simplement**.

Vous devez enseigner la doctrine dans un langage que les enfants comprendront facilement et en utilisant des concepts et des idées qui ne sont pas trop compliqués. La plupart des enfants que nous enseignons n'ont aucune culture biblique et le langage théologique leur est étranger.

► Il faut l'enseigner de manière **attrayante**.

Il est important que les enfants écoutent ce qui leur est dit et pour cela une présentation attrayante est nécessaire. C'est le cas quand on utilise des aides visuelles agréables à regarder.

► Il faut l'enseigner de manière **logique et systématique**.

Les doctrines de la Bible sont logiques et elles s'accordent les unes aux autres de manière logique et systématique. Il faut donc les enseigner de cette manière-là. Ce sera plus facile pour vous et pour les enfants si vous enseignez les doctrines de manière logique. Les enfants suivront mieux chaque étape de la leçon parce qu'elles s'enchaîneront toutes logiquement les unes aux autres.

► Il faut l'enseigner de manière **spécifique**.

Une des principales erreurs que nous commettons est d'enseigner trop à la fois alors qu'il est préférable de se concentrer sur **une seule** vérité et de s'assurer que les enfants **la comprennent** bien. D'autres vérités peuvent être mentionnées si elles aident à enseigner la vérité à souligner, surtout si ces vérités ont été déjà enseignées.

► Il faut l'enseigner **de manière pratique**.

Chaque doctrine doit être enseignée à **tous** les enfants présents et elle doit être appliquée. Comme il y a deux sortes d'enfants (convertis et non convertis), **deux** applications sont nécessaires (si toutefois il est possible d'en trouver deux). Il faut appliquer la doctrine de manière à aider et encourager les enfants non convertis à accepter Christ comme leur Sauveur mais il faut l'appliquer également aux enfants convertis pour les nourrir spirituellement et les aider à grandir.

► Il faut l'enseigner **de manière utile**.

Quand vous enseignez la doctrine aux enfants et surtout aux adolescents, ils ont souvent des questions, certaines dans un esprit critique. Il est très important de réagir à ces questions et réactions de manière utile et positive. Ne dites jamais : « Ne posez pas de questions. Ecoutez simplement. » ou « Vous n'êtes pas censé poser des questions sur un tel sujet. ». Essayez plutôt de les aider en répondant à leurs questions de la bonne manière.

► Il faut l'enseigner **dans un esprit de prière**.

Quand vous enseignez de la doctrine, vous dépendez toujours de l'œuvre du Saint-Esprit qui, seul, peut éclairer l'enfant (Jean 16.13). Les enfants non convertis sont spirituellement aveugles (2 Corinthiens 4.4) et, sans l'Esprit, la compréhension des enfants convertis est très limitée (Éphésiens 1.17-18). Même si vous êtes un très bon moniteur, seul le Saint-Esprit peut donner une vraie compréhension spirituelle aux deux groupes d'enfants.

Il y a un autre principe de base dont vous avez besoin de vous souvenir pour enseigner la doctrine de manière efficace. Vous ne pouvez enseigner que ce que vous comprenez vous-même. « Si l'enseignant est dans le brouillard, les enfants seront dans les ténèbres. » Il est donc important, quand on enseigne la doctrine, d'être avant tout un étudiant consciencieux de la Parole de Dieu et des doctrines qu'elle contient.

Question 82

Est-il utile d'utiliser des aides visuelles, comme le flannellographe, pour enseigner une leçon biblique.

Réponse

Certains moniteurs n'ont pas besoin d'aides visuelles pour garder l'attention des enfants et les aider à apprendre. Mais ils sont rares. La plupart d'entre nous avons besoin d'aide dans notre enseignement et je pense que l'utilisation d'aides visuelles peut nous être d'un grand secours et nous rendre plus efficaces.

► **Les aides visuelles aident le moniteur de plusieurs manières :**

- Elles fixent l'attention.
Sans elles, l'attention de l'enfant d'aujourd'hui (axé sur l'audio-visuel) vagabonde.
- Elles garantissent la compréhension.
Une image vaut un millier de mots. Ce que les enfants voient les aident à comprendre ce qui est dit.
- Elles encouragent la mémorisation.
Quand une aide visuelle rend la vérité enseignée plus claire, elle est plus fraîche dans la mémoire de l'enfant. Ils se souviennent mieux de ce qu'ils voient que de ce qu'ils entendent.
- Elles facilitent la discipline.
Quand la leçon est intéressante et attrayante, les enfants écoutent attentivement et les problèmes de discipline sont plus rares. Le meilleur moyen de rendre la leçon intéressante et attrayante est d'utiliser les aides visuelles.
- Elles évitent les idées fausses.
Les enfants peuvent facilement comprendre de travers et se représenter faussement ce qui a été dit, surtout si ce qu'ils entendent ne leur est pas familier. Les aides visuelles permettent d'expliquer les mots qui ne leur sont pas connus

et des concepts comme les cruches de Gédéon et de ses hommes, le panier dans lequel Moïse était caché ou le toit par lequel on a fait passer l'homme paralysé.

► **De nombreuses sortes d'aides visuelles sont disponibles.**

Le flanellographe est probablement la meilleure aide visuelle à notre disposition. Il est très attractif pour les enfants et permet un changement continu et une flexibilité dans ce que les enfants voient. Le seul inconvénient est qu'il faut avoir, transporter et utiliser un tableau et un chevalet, ce qui n'est pas toujours facile.

Les cartonnages peuvent être très utiles surtout en plein air. Les images sont plus statiques que le flanellographe mais sont faciles à manipuler et n'ont pas besoin de support ou autre matériel.

Le rétroprojecteur est de plus en plus utilisé. C'est un moyen efficace, surtout pour un grand groupe d'enfants. Il existe d'autres aides visuelles comme les leçons de chose et les leçons illustrées par des dessins au tableau.

► **Les faiblesses des aides visuelles.**

L'utilisation des aides visuelles peut susciter des problèmes.

- N'en soyez pas trop dépendant. Ce ne sont que des aides.
- Ne visualisez pas tout ; laissez les enfants utiliser leur imagination.
- Gardez les aides visuelles à une place de subordination, à la fois dans votre pensée et dans votre présentation. La Parole de Dieu doit avoir la priorité.
- Ne laissez pas les aides visuelles être des distractions. Elles sont parfois tellement élaborées et belles que les enfants leur donnent toute leur attention au lieu de la donner à ce qui est enseigné.

► **Vous êtes la meilleure aide visuelle.**

- Lorsque vous enseignez, soyez actif et impliqué. Évitez d’avoir une voix monotone et une expression rigide. Soyez dynamique et vivant.
- Dans votre vie – assurez-vous d’être un bon témoin, en tout temps, auprès des enfants ; que votre vie soit en accord avec ce que vous enseignez.

► Un avertissement

Il est utile et même nécessaire de rendre votre enseignement attractif et une manière d’y arriver est en se servant d’aides visuelles. Mais faites toujours attention de ne pas aller trop loin. Il est très facile de devenir des amuseurs au lieu d’être des évangélistes et d’essayer de rendre tout si attrayant qu’on ne se concentre plus sur l’enseignement de la Parole de Dieu.

N’oubliez jamais ces deux versets :

« Ainsi se comporte ma parole du moment qu’elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l’avais envoyée » (Ésaïe 55.11).

« Ainsi la foi vient de la prédication et la prédication, c’est l’annonce de la parole du Christ » (Romains 10.17).

Question 83

Lors d’une leçon biblique, est-ce une bonne chose d’utiliser des images représentant le Seigneur Jésus ?

Réponse

Je comprends l’hésitation de ceux qui pensent que c’est mal de visualiser le Seigneur Jésus. Cette hésitation est plus courante dans les pays à dominante catholique ou orthodoxe où l’on trouve de nombreuses statues, images et icônes qui sont souvent censées

représenter le Seigneur Jésus. Certains citent même le deuxième commandement interdisant « les images gravées ». Ceux qui ont de telles convictions devraient, bien sûr, enseigner en accord avec ces convictions et ne pas utiliser des images représentant le Seigneur Jésus.

Personnellement, je n'ai aucun problème à utiliser de telles images avec un flanellographe, un cartonnage ou un livre d'histoires de la Bible pour enfants, si les images sont appropriées et bien dessinées. Je n'utiliserais pas des images mal dessinées, des caricatures ou des images ressemblant à des bandes dessinées car je pense qu'elles encouragent un manque de respect.

Le Seigneur Jésus était et est parfaitement humain (tout en étant totalement divin). Il avait une apparence humaine, comme n'importe quelle autre personne. Il me semble donc qu'on peut utiliser une aide visuelle le représentant, même si nous ne savons pas comment il était physiquement. Si nous n'utilisons pas d'images pour le représenter et qu'on utilise un autre moyen (un symbole ou un nom écrit) lors de l'utilisation du flanellographe, de cartonnages ou d'une Bible en images, il me semble que cela créera davantage de problèmes pour les enfants. Ils risquent de poser des questions du genre : « Il n'avait pas de corps ? », « Il n'était pas comme nous ? »

Ma réponse à cette question est donc « oui » à condition de le faire de la bonne manière et avec les bonnes images.

Question 84

Que pensez-vous de l'utilisation de marionnettes dans l'évangélisation des enfants ?

Réponse

Quand je vois des gens utiliser des marionnettes, deux pensées me viennent à l'esprit et je pense que les enfants auraient les mêmes réactions :

► Les marionnettes sont amusantes. Tout le monde les aime, surtout les enfants.

► Même avec beaucoup d'imagination, les marionnettes ne représentent pas des gens réels. Ce sont des fictions. Ce sont des jouets.

Personnellement, je n'ai jamais utilisé de marionnettes dans mon ministère avec les enfants, d'abord parce que je n'en ai jamais ressenti le besoin et ensuite parce que j'ai beaucoup d'hésitations au sujet de leur utilisation, en particulier dans la manière dont elles sont souvent employées.

Les marionnettes sont divertissantes et je ne vois pas de raisons de ne pas les utiliser de manière limitée, au début d'une réunion ou pour diriger un chant, puis de les ranger.

Mais j'ai un vrai problème quand les marionnettes sont utilisées dans une des situations suivantes :

► Si l'on prétend que ce sont de réels personnages qui, par exemple, prient et demandent à Jésus-Christ de venir dans leur cœur.

► Si l'on prétend que ce sont des personnages bibliques qui parlent et agissent comme les vrais.

Dans les deux cas, le problème est que les enfants peuvent avoir l'impression (peut-être inconsciemment) que ces personnages ne sont pas **réels**. Comme je le disais dans mon deuxième point au début de la réponse, ce sont des fictions. Le grand danger (surtout quand on les utilise pour des personnages bibliques), est que les enfants, par association d'idées, en arrivent à la conclusion que ce qu'ils voient et entendent est une fiction. C'est pourquoi j'ai de sérieuses réserves sur les théâtres de marionnettes (présentant des montages élaborés avec théâtre et représentation utilisant des

marionnettes) qui mettent en scène des histoires bibliques. J'ai peur que cela donne aux enfants une impression d'imaginaire et c'est la dernière chose que nous devrions faire concernant les récits de la Bible.

L'utilisation d'autres aides visuelles comme le flanellographe ne comporte pas les mêmes risques. Les figurines, si elles sont bien faites **sont** réalistes et ne donnent pas une impression fantaisiste. Elles ressemblent davantage à des photos de la vraie vie et elles ne sont pas associées à l'amusement comme les marionnettes.

En conclusion, j'aimerais suggérer trois principes qui devraient toujours diriger notre ministère auprès des enfants :

► Sur cette question et sur beaucoup d'autres, souvenons-nous toujours que la méthode que nous utilisons pour enseigner la Parole de Dieu doit toujours être en plein accord avec le message qu'elle contient. Il peut y avoir des types de présentations qui sont si irrévérencieux et humoristiques qu'ils contredisent le respect et le sérieux que requiert la Bible, surtout quand nous parlons de vérités spirituelles ; nous devrions toujours les éviter.

► Quand on travaille avec des enfants, on se trouve toujours face au danger (surtout dans notre monde moderne) d'évoluer de plus en plus vers un concept d'amusement. Nous pensons que, si nous voulons que les enfants viennent à nos réunions et si nous voulons qu'ils écoutent, nous devons « monter un spectacle ». Cette philosophie est dangereuse et peut facilement tomber dans l'extrême. Notre enseignement doit être aussi attrayant que possible mais nous ne devons pas devenir des amuseurs.

► Dieu a promis de bénir et d'utiliser l'enseignement de sa Parole (Ésaïe 55.11). Une des raisons pour lesquelles des gens s'impliquent de plus en plus dans différentes méthodes et techniques est parce qu'ils ne sont pas prêts ou capables de prendre le temps de préparer et présenter une leçon biblique intéressante et un programme

d'enseignement centré sur la Bible. Dieu a promis de bénir sa Parole et seulement cette Parole. Rien d'autre !

Question 85

Que pensez-vous de l'utilisation des mimes et des sketches dans l'évangélisation des enfants ?

Réponse

Je n'ai personnellement jamais utilisé les mimes ou le théâtre comme moyen d'évangélisation. Il me semble que la manière biblique d'évangéliser qui est également la plus efficace est d'ENSEIGNER l'évangile en paroles de la manière la plus attrayante et intéressante possible.

Je pense qu'il existe deux utilisations possibles légitimes d'utiliser ces deux moyens dans l'évangélisation :

- ▶ Ils peuvent être utilisés par les enfants, quand le temps le permet, pour leur donner la possibilité de « mettre en scène » ce qu'ils ont entendu. Cela peut être un moyen de réviser une leçon mais ne devrait pas la remplacer.
- ▶ Des adultes pourraient utiliser ces deux méthodes comme moyen d'attirer les enfants à une réunion de plein air. C'est une utilisation très courte et limitée et requiert beaucoup de talent (et de respect).

Les mimes et le théâtre ne me paraissent pas des moyens essentiels d'évangélisation.

- ▶ Mimer c'est agir sans parler. Pourtant il est clairement dit dans la Bible que nous devons communiquer l'évangile par la prédication, l'enseignement et autres paroles de notre bouche. Dieu parle par sa Parole (Ésaïe 55.11). « *La foi naît du message **que l'on entend**, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du*

Christ » (Romains 10.17). Dans ce verset, l'accent est mis sur le verbe ENTENDRE. Dans les mimes, on n'entend rien.

J'ai eu l'occasion de voir des mimes utilisés dans l'évangélisation et je dois dire que je les ai trouvés parfois difficiles à suivre ou à comprendre et c'est certainement encore bien plus difficile pour les enfants qui ont peu ou pas de connaissances bibliques.

► Dans les sketches, on parle, et on peut certainement s'en servir dans l'évangélisation. Mais je pense qu'ils doivent avoir un rôle secondaire et complémentaire à l'enseignement direct de la Parole de Dieu et non un moyen de première importance. Je vois deux dangers dans l'utilisation du théâtre :

- Les enfants sont si pris par l'action qu'ils passent à côté du message.
- Comme il s'agit de rôles et non de quelque chose de réel, les enfants pourraient penser qu'on parle de quelque chose qui n'est pas réel.

Il faut ajouter que le théâtre implique beaucoup de préparation et de talent et je me demande si le temps qu'on y passe ne pourrait pas être mieux utilisé.

Je pense qu'une bonne leçon bien préparée et présentée de manière attractive est un moyen d'évangélisation plus efficace, dans chaque situation. C'est également plus biblique. Selon les Actes des Apôtres, qui est notre guide principal en matière d'évangélisation, les prédicateurs de l'église primitive n'utilisaient ni les mimes ni le théâtre, même s'ils étaient tous deux très connus et populaires dans la société et la culture de l'époque. Ils PRÊCHAIENT LA PAROLE ; beaucoup de gens écoutaient et de nombreuses âmes étaient sauvées. **Voilà** l'évangélisation selon la Bible.

Question 86

J'ai vu des histoires bibliques présentées sous forme de dessins animés sur DVD, dans des films, à la télévision et en bandes dessinées dans des livres ou des tracts. Qu'en pensez-vous ?

Réponse

Je n'ai rien à redire à l'utilisation de ces moyens à condition qu'ils soient fidèles au texte biblique et n'y ajoute pas des personnages ou des situations imaginaires, et que les dessins soient respectueux et suffisamment réalistes. Cela ressemble d'une certaine manière aux images de flanellographe ou de cartonnages.

Mais j'ai un problème si des événements ou des personnages présents ne sont pas bibliques mais font partie de la leçon biblique. J'ai eu l'occasion d'en voir et j'ai trouvé que cela enlève de la véracité à l'histoire et amène les enfants dans le domaine de la fiction.

J'ai également un problème quand les dessins représentant des personnages bibliques sont du même style que ceux des dessins animés car cela a deux conséquences.

► Ils donnent aux enfants l'impression que ce qu'ils voient n'est pas réellement arrivé. Nous vivons dans une « génération dessins animés ». Les enfants considèrent les bandes dessinées et les dessins animés comme faisant partie de l'imaginaire. Ce n'est pas ce que nous voulons qu'ils pensent des histoires bibliques.

► Les dessins animés font en général rire alors que notre présentation de la Parole de Dieu devrait conduire au respect et non au rire.

Question 87

Quelle sorte de chants/cantiques/chœurs devrais-je enseigner aux enfants ? Comment les enseigner ?

Réponse

Je voudrais tout d'abord insister sur l'importance du chant comme élément majeur de votre ministère auprès des enfants. Les enfants aiment chanter et le chant devrait donc occuper une grande place dans nos réunions des Clubs de la Bonne Nouvelle ou des écoles du dimanche.

Posez-vous deux questions :

- ▶ Pourquoi encourager les enfants à chanter ?
- ▶ Quel est mon but ?

J'espère que le but du moment de chant n'est pas juste de passer le temps ou (comme un moniteur le suggérait) une occasion pour les enfants de « se défouler » pour qu'ils soient suffisamment fatigués pour rester tranquilles pendant la leçon.

Le chant remplit deux rôles :

- ▶ C'est un moyen d'instruire. Si le contenu du chant est bien expliqué, les enfants apprendront les vérités enseignées et s'en souviendront.
- ▶ C'est un moyen de louer Dieu. Les enfants chrétiens doivent apprendre à adorer Dieu et une manière de le faire est par le moyen de chants de louange intelligents et respectueux.

Mais, dans les deux cas, il faut être très vigilant quant aux chants qu'on enseigne. Chacun devrait remplir cinq conditions :

- ▶ Il doit enseigner une vérité.
- ▶ Les paroles doivent pouvoir être comprises des enfants ou leur être facilement expliquées.

- ▶ L'air doit être agréable et facile à chanter.
- ▶ Le chant doit, si possible, aider à enseigner et renforcer le thème principal de la leçon.
- ▶ Il doit être respectueux et aller dans le sens de la vérité enseignée.

J'ai entendu des chants qui ne remplissaient aucune des conditions ci-dessus, surtout la 1,2 et 5. Soyez vigilant lorsque vous encouragez les enfants à chanter. Vous voulez que ce soit une aide spirituelle pour eux. Vous voulez créer une ambiance respectueuse dans votre Club de la Bonne Nouvelle ou votre école du dimanche et être une bénédiction pour les autres. Les chants entraînants avec gestes ont, bien sûr, leur place dans votre programme s'ils sont en harmonie avec ce que vous enseignez et s'ils enseignent des vérités. Quand ils rentreront à la maison, les enfants chanteront ce qu'ils ont appris tout en jouant ou en allant à l'école. Les paroles contiennent-elles une vérité qui sera une bénédiction pour ceux qui les entendent ?

Nous avons commencé un Club de la Bonne Nouvelle chez nous, il y a bien des années. Quelque temps plus tard, une voisine vint me voir pour me dire qu'elle avait accepté le Seigneur Jésus Christ comme son Sauveur. Elle m'expliqua que Dieu lui avait parlé par le moyen de sa petite fille de quatre ans qui chantait des petits chœurs qu'elle avait appris au Club de la Bonne Nouvelle. J'étais heureux d'avoir enseigné ces chants contenant des vérités.

Quelques règles à se rappeler lorsqu'on enseigne des chants aux enfants :

- ▶ Assurez-vous de bien connaître le chant vous-mêmes, les paroles et la musique.
- ▶ Faites-vous aider, si possible, par un accompagnement musical.
- ▶ Les chants avec aides visuelles sont très attractifs et utiles. Les cartonnages sont les plus pratiques à manipuler. Les enfants peuvent parfois les tenir.

► Expliquez bien ce que les paroles signifient avant (parfois en même temps) de les chanter.

► Conduisez le chant avec enthousiasme, utilisez votre main et, quand il y a des gestes, faites-les résolument, sans hésitation.

Question 88

Devrions-nous encourager les enfants à apprendre des versets de la Bible par cœur ? Comment ?

Réponse

Oui, nous devrions encourager les enfants à mémoriser des versets de la Bible. C'est une des activités les plus profitables de notre travail parmi les enfants.

Trois versets du Psaume 119 nous rappellent la valeur de la Parole de Dieu apprise et conservée dans notre cœur :

« Comment, quand on est jeune, avoir une vie pure ? C'est en se conformant à ta parole » (verset 9).

« Je garde ta parole tout au fond de mon cœur pour ne pas pécher contre toi » (verset 11).

« Ta parole est comme une lampe qui guide tous mes pas, elle est une lumière éclairant mon chemin » (verset 105).

Paul dit aussi clairement que Dieu veut que sa Parole soit dans notre cœur et donc dans le cœur des enfants.

« Que la Parole du Christ réside au milieu de vous dans toute sa richesse » (Colossiens 3.16a).

Le Saint-Esprit utilise la Parole de Dieu pour donner la vie (1 Pierre 1.23), pour faire croître (1 Pierre 2.2), pour nous guider (Psaume 119.105) et pour nous donner la victoire sur Satan (Matthieu 4.1-10).

Lors que nous encourageons les enfants à mémoriser les Écritures, quelques règles sont à suivre :

► Apprenez vous-même parfaitement le verset et la référence. Répétez cette dernière avant et après le verset.

► Ne visez pas trop haut. Il vaut mieux que les enfants apprennent un verset plus court et qu'ils s'en souviennent plutôt que d'essayer de mémoriser un verset plus long et l'oublier. Choisissez donc un verset court ; s'il est long, faites apprendre aux enfants seulement une partie du verset.

► Faites apprendre un verset correspondant au thème de votre enseignement et à la vérité à souligner de la leçon.

► Visualisez le verset, soit pour le tableau de flanellographe, soit avec des cartonnages.

► Expliquez bien le verset et son application.

► Faites répéter le verset plusieurs fois en intercalant des explications. Vous pouvez varier ces répétitions de plusieurs manières différentes :

- Enlever un mot de l'aide visuelle du verset à chaque répétition.
- Mélanger les mots de l'aide visuelle du verset et demander à quelqu'un de les remettre en ordre avant de le répéter.
- Faire deux groupes et leur demander de dire le verset, chaque enfant à son tour.
- Demander à un groupe de dire la première partie du verset et à l'autre de le finir.
- Le moniteur et les enfants disent le verset en alternant chacun un mot.
- Dire le verset un mot par enfant, chacun son tour.
- Faire varier le volume ou la vitesse.
- Insister chaque fois sur un mot important en le disant plus fort.

- Utiliser des gestes pour illustrer le verset.
- ▶ Préparez pour les enfants de petites cartes avec le verset à emporter chez eux.
- ▶ Révisez le verset chaque fois que c'est possible :
 - à la fin de la réunion du Club de la Bonne Nouvelle,
 - la semaine suivante quand les enfants arrivent en avance et/ou pendant le club,
 - à la fin d'une série de leçons.

Question 89

Approuvez-vous les quiz bibliques ? Si oui, quelle sorte et comment ? M'encourageriez-vous à en inclure un à chaque réunion ?

Réponse

Je pense que les quiz bibliques sont une très bonne chose et je vous encourage à en inclure un dans chaque réunion d'enfants.

▶ Le but des quiz bibliques

Ils ont plusieurs objectifs importants :

- Ils font réviser et renforcent les vérités déjà enseignées.
- Ils aident le moniteur à savoir ce que les enfants ont appris et ce qu'ils n'ont pas compris.
- Ils donnent aux enfants l'occasion de participer à la réunion.
- Ils rendent le Club de la Bonne Nouvelle plus intéressant et attrayant pour les enfants.

▶ Préparation d'un quiz biblique

Un quiz biblique nécessite d'être bien préparé.

- Bien préparer les questions (environ 10) très à l'avance.

- Elles doivent être faites à partir de la leçon et du verset à mémoriser de la semaine précédente.
 - Les questions ne doivent pas toutes porter sur les événements. Certaines doivent encourager à la réflexion.
- Préparer une aide visuelle pour le quiz en vous servant du flannellographe, d'un jeu ou même de dessins au tableau.

► **Présentation d'un quiz biblique**

Certaines règles vous aideront à organiser un quiz efficace :

- Bien expliquer les règles aux enfants – deux équipes, le premier à lever la main, ne pas donner les réponses à haute voix sans être désigné, le gagnant est celui qui a le plus de points.
- Ne pas immédiatement poser la question au premier enfant qui réagit. Attendre de voir combien le font.
- Ne pas laisser un ou deux enfants plus malins et plus vieux monopoliser les réponses.
- Soyez prêt à intervenir, à compléter parfois les réponses.
- S'assurer que tous ont bien entendu la question.
- Faire attention à la manière de réagir face à des réponses bien intentionnées mais fausses. Corriger avec tact.
- Garder le contrôle du groupe.
- Ne pas laisser le quiz durer trop longtemps.
- Terminer par des félicitations aux deux équipes et passer à l'étape suivante du programme.

Question 90

**Dois-je lire un passage de la Bible pendant la réunion ?
Dois-je prier ? Pendant combien de temps ? Pour
quoi ?**

Réponse

Ce n'est pas nécessaire de lire un passage biblique pendant la réunion d'enfants, surtout s'il y a un groupe important d'enfants et s'ils sont agités. Il suffit de se référer continuellement au passage de la Bible (ou au verset) sur lequel la leçon se base et, de temps en temps, citer ou lire ces versets ou une partie d'entre eux. Ayez votre Bible à la main autant que possible.

Je pense qu'il est bon que le moniteur prie pendant la réunion mais brièvement. Demandez à Dieu de bénir la rencontre, la classe et l'enseignement de la Parole de Dieu. Utilisez un langage simple et ayez une voix normale. Il est bon pour les enfants de vous entendre prier.

Le principal n'est pas de prier pendant la classe mais surtout avant et après.

Question 91

Comment aider les enfants à prier ?

Réponse

Nous, en tant que moniteurs, devons être conscients de l'importance de la prière. C'est une responsabilité que Dieu nous a donnée et également un privilège pour nous chrétiens.

« Approchons-nous donc du trône du Dieu de grâce avec une pleine assurance. Là, Dieu nous accordera sa bonté et nous donnera sa grâce pour que nous soyons secourus au bon moment » (Hébreux 4.16).

« Ne vous mettez en souci pour rien, mais, en toute chose, exposez vos besoins à Dieu. Adressez-lui vos prières et vos requêtes, en lui disant aussi votre reconnaissance » (Philippiens 4.6).

Il faut donc encourager et aider vos enfants à prier et, pour cela, ils ont besoin d'apprendre plusieurs choses :

- les principes de la prière,
- à développer leur propre vie de prière,
- à participer à des prières collectives.

Il est donc nécessaire d'apprendre aux enfants à prier, de leur montrer comment le faire personnellement et publiquement et de les encourager à le faire.

► Quels sont les principes de la prière ?

Ceux que vous avez besoin d'enseigner répondent aux six questions suivantes :

- Qu'est-ce que la prière ?
C'est la communication et le contact avec Dieu qui nous aime et est tout puissant.
- Quand pouvons-nous prier ?
 - à tout moment (Éphésiens 6.18),
 - à des moments spécifiques (Psaume 55.17).

Encouragez les enfants à avoir un moment de méditation chaque jour et à remercier Dieu avant les repas.

- Qui peut prier ?
La prière est avant tout pour ceux qui ont accepté Jésus-Christ comme leur Sauveur et dont Dieu est le Père céleste (Jean 15.7 ; Matthieu 6.9).
La prière que Dieu attend de la part d'un enfant non converti est une demande de salut et de pardon (Romains 10.13).
- Comment prier ?
Nous prions Dieu le Père, au nom de Dieu le Fils et guidés par Dieu le Saint-Esprit.
- Comme Dieu répond-il ?
Dieu répond de trois manières différentes : « Oui », « Non », « Attends ».

Le péché est un obstacle à nos prières (Psaumes 66.18 ; 1 Jean 1.9).

- Quelles sont les principales sortes de prière ?
L'adoration – Je t'aime
La confession – Je regrette
L'action de grâce – Merci
La supplication – Je t'en prie

► **Comment enseigner ces principes de la prière**

Voici quelques suggestions pour vous aider à enseigner les principes ci-dessus :

- Enseignez des leçons sur la prière (par exemple Pierre en prison dans Actes 12).
- Enseignez des versets bibliques sur la prière (par exemple Matthieu 7.7 ; Jean 14.13).
- Utilisez une « main de prière » illustrant les quatre éléments de la prière mentionnés ci-dessus, un par doigt et le pouce pointant vers soi et montrant que vous devez prier.
- Utilisez une « main de prière » illustrant les cinq sujets de prière : la famille, le moniteur, le pays, les amis malades et moi-même.
- Utilisez des cartes de prière comportant des illustrations sur les personnes et les sujets pour lesquels prier.
- Écrivez les sujets de prière et faites-les circuler.
Donnez un livre de méditations quotidiennes à chaque enfant pour son utilisation personnelle.
- Donnez aux enfants un calendrier de prière à utiliser au club et à la maison.

► **Prière en public**

Encourageons les enfants convertis à prier pendant la classe. Je suggère les étapes suivantes :

- Dirigez le moment de prière avec un enseignement et un chant sur la prière.
- Suggérez aux enfants que ceux qui le désirent prient brièvement et avec leurs propres mots.
- Donnez aux enfants qui désirent prier une image ou une carte de prière pour leur rappeler pour quoi prier.
- N'obligez pas les enfants à prier.
- Évitez les longs silences. Si les enfants ne veulent pas prier, ne prolongez pas le temps de prière.

Je pense que nous ne devrions pas encourager les enfants non convertis à participer à un temps de prière mais que nous ne devons pas les arrêter s'ils le font. C'est un risque à prendre. Cependant, nous devons souvent répéter aux enfants que la prière est un privilège et une responsabilité pour ceux qui sont convertis et que la seule prière que Dieu veut entendre de la bouche des non convertis est de demander d'être sauvés.

Nous devons enseigner le principe de la prière à **tous** les enfants. Cela aidera les enfants convertis et ne fera pas de mal aux non convertis.

Question 92

Doit-on parler de l'œuvre missionnaire aux enfants ? Comment ? Doit-on les encourager à donner aux missionnaires ? Comment ?

Réponse

Vous, en tant qu'enseignant, devez avoir une vision missionnaire au niveau mondial. Sinon il vous sera difficile de communiquer sur l'œuvre missionnaire avec les enfants. En l'enseignant aux enfants, vous obéissez au commandement de Christ de Marc 16.15, vous les aidez à obéir à ce commandement et vous préparez de futurs missionnaires.

► Pourquoi parler de l'œuvre missionnaire aux enfants ?

- Pour qu'ils comprennent l'enseignement biblique sur ce sujet.
- Pour élargir leur esprit et pour qu'ils aient un fardeau pour les missionnaires et le champ missionnaire.
- Pour qu'ils puissent prier pour les missionnaires et donner à l'œuvre missionnaire.
- Pour qu'ils soient des missionnaires MAINTENANT en priant, témoignant et donnant.
- Pour que certains deviennent missionnaires dans d'autres pays lorsqu'ils seront adultes.

► Comment parler du travail missionnaire aux enfants ?

- Par l'enseignement de la Bible
Utilisez des leçons comme Jonas, la servante de Naaman, Philippe et l'Éthiopien, les voyages de Paul, la vie de Timothée. Utiliser les aides visuelles sur le tableau de flanellographe vous aidera beaucoup.
Enseignez des versets comme Matthieu 28.19-20 ; Marc 16.15 ; Jean 4.35 ; Actes 4.12.
- Par des histoires missionnaires
Il peut s'agir de séries de biographies missionnaires comme Hudson Taylor, Amy Carmichael, C.T. Studd, ou de leçons missionnaires individuelles comme Jim Elliott et les Indiens Aucas. Toutes ces leçons peuvent être utilisées avec des aides visuelles.
- En parlant de missionnaires aux enfants
 - Donnez des renseignements sur des champs de mission dans le monde. Utilisez une carte ou un globe et des photos prises dans des magazines missionnaires.
 - Donnez des informations spécifiques sur un missionnaire que le club pourrait « adopter ».

Montrez sa carte de prière. Donnez-en un à chaque enfant si possible. Faites un album du pays où travaille le missionnaire avec des images, photos, timbres, pièces, etc.

- Préparez une exposition missionnaire où vous pourrez mettre des photos des missionnaires, une carte du pays où ils travaillent et autres informations utiles.
- Par des lettres de nouvelles et des visites
Lisez des extraits de lettres de prière du missionnaire « adopté ». Invitez-le à venir au club quand il est en congé missionnaire.
- En les faisant s'impliquer personnellement
 - Encouragez-les à être eux-mêmes des missionnaires auprès de leurs amis et de leur famille. Montrez-leur comment utiliser le livre sans paroles et distribuer des tracts.
 - Parlez-leur de la possibilité d'être eux-mêmes des missionnaires dans d'autres pays quand ils seront adultes.
 - Encouragez-les à prier pour d'autres pays et d'autres enfants et surtout pour le missionnaire « adopté ».
 - Encouragez-les à donner de **leur propre argent** pour les missions et surtout au missionnaire « adopté ».

► Comment encourager les enfants à donner

Encourager les enfants à donner est une bonne chose ; cela les aidera dans leur croissance spirituelle. Ils seront plus impliqués dans le travail missionnaire, ce qui sera un encouragement pour le missionnaire qu'ils soutiennent.

- Enseignez-leur les principes de l'Écriture sur le don, en particulier le principe de la dîme.

- Encouragez-les à donner leur propre argent et non l'argent de leurs parents.
- Envoyez une lettre à tous les parents pour le leur expliquer, pour qu'ils sachent où va l'argent (dans sa totalité), pour qu'ils en voient l'utilité pour le bien de leurs enfants et pour qu'ils ne donnent pas d'argent à leur enfant à cet effet.
- Expliquez bien aux enfants comment sont utilisés leurs dons.
- Faites un graphique indiquant le montant des dons pour que les enfants voient comment le projet missionnaire évolue.
- Faites bien comprendre aux enfants qu'ils ne sont pas obligés d'apporter de l'argent pour soutenir le missionnaire. Aucune pression ne doit être exercée dans ce sens.

Question 93

Comment maintenir une bonne discipline dans la classe ?

Réponse

Quand on enseigne, le problème de discipline est toujours un point très important.

Cela dépend surtout du moniteur, s'il enseigne de manière intéressante et de la façon dont il exerce son autorité.

► Principales solutions aux problèmes de discipline

De nombreux problèmes de discipline peuvent être évités si les conditions suivantes sont remplies :

- Passer beaucoup de temps dans la **prière**.
- Passer beaucoup de temps dans la **préparation**.
- Quelques **règles** doivent être respectées :
 - Avoir une approche vivante et enthousiaste.
 - Avoir un programme intéressant et varié.

- Bien planifier la réunion pour qu'il n'y ait pas de temps mort.
- S'intéresser à chaque enfant personnellement.

Quand le moniteur est intéressant à écouter, la plupart des enfants écoutent et se tiennent raisonnablement bien. Il vaut mieux prévenir que guérir. Il vaut mieux rendre votre réunion si intéressante que les problèmes de discipline ne surviennent pas plutôt qu'avoir à résoudre des difficultés lorsqu'elles surgissent.

► **Premières étapes pour une bonne discipline**

- Commencez votre réunion de la manière dont vous voulez qu'elle continue :
 - Établissez des règles pour que les enfants sachent ce qu'on attend d'eux.
 - Soyez cohérent et juste dans votre discipline. Assurez-vous d'avoir donné suffisamment d'avertissements avant de punir.
 - Ayez une voix ferme et déterminée alors que vous enseignez et que vous donnez des instructions.
- Attendez des enfants qu'ils se tiennent correctement. Ils le sentiront dans votre attitude envers eux. Ils vous testeront pour voir jusqu'où ils peuvent aller avec vous. Ne les laissez pas aller loin.
- Ne soyez pas trop familier ou trop gentil avec eux. Soyez aimant mais ferme.
- Contrôlez bien la situation en les regardant, surtout ceux qui ont tendance à créer du désordre.
- N'essayez pas d'obtenir le silence en faisant du bruit. Créez de l'intérêt.
- Ne frappez jamais un enfant ni avec votre main ni avec votre langue.
- Cherchez à connaître chaque enfant et ses besoins personnels. Connaître leur contexte familial vous aidera.

► Suggestions pratiques

- Quand les enfants arrivent, accueillez-les chaleureusement.
- Assurez-vous que les enfants soient assis confortablement et que la température de la salle soit correcte.
- Donnez des instructions précises aux enfants au début et à la fin du club pour qu'ils sachent ce que vous attendez d'eux.
- Si vous avez un système de points, ajoutez-y « bon comportement ». Utilisez l'idée d'un « siège calme ». Il est inconnu des enfants jusqu'à la fin de la réunion. L'occupant reçoit un prix s'il a été calme.
- Plus le groupe est important, plus la discipline doit être clairement définie et plus vous serez en action.
- Les aides qui vous accompagnent sont responsables de la discipline autant que vous. Ils peuvent s'asseoir à côté des plus indisciplinés ou séparer deux ou trois d'entre eux.
- Si vous avez un grand groupe de très jeunes enfants, ayez une réunion courte et très variée avec de nombreuses occasions de participer. Chaque partie du programme doit être courte pour tenir compte de leur faculté d'attention réduite. Il vaut mieux les prendre séparément plutôt que de les mélanger avec les plus grands.

► Quelques avertissements

- Évitez les longues pauses entre les différentes parties du programme.
- Ne donnez pas vos directives sous forme de questions du genre « Est-ce que nous allons prier ? ». Ils pourraient répondre « oui » mais également « non ».
- Assurez-vous que certains enfants ne prennent pas toute la place au détriment des autres.
- N'ayez pas un temps de prière trop long. Ne fermez pas les yeux trop longtemps !
- Au moment du quiz, les enfants s'excitent souvent quand ils gagnent. Passez rapidement à la suite du programme.

► **Reprendre le contrôle de la situation lors d'un problème**

- Priez et recherchez la sagesse de Dieu.
- Restez calme. Ne soyez pas irrité.
- Parlez sur un ton manifestant du sérieux.
- Si nécessaire, donnez des avertissements ou des instructions.
- Détournez l'attention des enfants ou faites-leur chanter un chant calme pour rétablir la discipline.
- Si nécessaire, faites sortir les perturbateurs pour leur parler en privé.

► **Causes d'une mauvaise conduite**

Essayez de comprendre les besoins des enfants car ils pourraient bien être la cause de leur mauvais comportement : leur milieu, les tensions familiales, leur difficultés scolaires, leurs problèmes physiques, etc.

Trois problèmes en particulier pourraient être la cause d'une mauvaise discipline :

- Les problèmes physiques : hyperactivité, mauvaise vue, fatigue.
- Les problèmes mentaux : retard scolaire, difficulté à apprendre à lire, perturbation émotionnelle.
- Problèmes spirituels : conviction de péché, influences sataniques.

Question 94

Puis-je demander à un enfant indiscipliné de sortir et de ne revenir que lorsqu'il sera prêt à mieux se comporter ?

Réponse

La plupart des enfants écoutent et se comportent raisonnablement bien quand le moniteur est intéressant et que ce qu'il dit est attractif. Mais certains enfants semblent incapables de bien écouter ou de rester tranquilles et, en conséquence, créent continuellement des problèmes et perturbent la réunion. Je pense que peu d'enfants sont dans ce cas. Une telle attitude peut être due au milieu dans lequel ils vivent, à des problèmes de famille, à des problèmes psychologiques ou même à un désir d'attirer l'attention.

Que faire quand un enfant cause des problèmes ?

Voici quelques étapes à suivre :

- ▶ Priez pour lui ou elle personnellement et fréquemment et demandez à d'autres de prier pour lui ou elle.
- ▶ Parlez-lui en privé et expliquez-lui en quoi sa conduite est mauvaise.

L'enfant sera probablement plus ouvert aux conseils et aux réprimandes s'il est seul et s'il n'est pas le centre d'attention.

- ▶ Donnez-lui une responsabilité, quelque chose à faire pour vous aider : inscrire les noms dans le registre de présences, suspendre les vêtements ou même repérer ceux qui se tiennent mal !
- ▶ Parlez à ses parents ; tenez-les au courant du problème. Ils pourraient peut-être aider.
- ▶ En dernier ressort (et seulement après que toutes les autres solutions aient été essayées), dites-lui affectueusement et fermement que vous voulez qu'il continue à venir au club mais qu'il ne peut revenir que s'il est prêt à bien se tenir car ce n'est pas normal que le club des autres enfants soit gâché à cause de son mauvais comportement.

Qu'il comprenne clairement (ainsi que ses parents quand vous leur parlez) qu'il sera toujours le bienvenu s'il décide de bien se tenir.

Question 95

Devrais-je parler aux enfants du baptême, de sa signification et de la façon dont il est pratiqué ?

Réponse

Le baptême occupait sans aucun doute une grande place dans la prédication et l'enseignement des apôtres et la Bible dit clairement que c'est une des deux ordonnances pratiquées par l'église primitive.

Cependant, il faut reconnaître que, parmi les évangéliques, il existe deux points de vue sur le baptême :

► Le baptême des enfants

Les enfants des **croissants** sont baptisés comme signe de leur acceptation dans l'église visible et comme acte de foi qu'un jour ils accepteront Christ comme leur Sauveur.

► Le baptême des **croissants**

Ceux qui ont accepté Christ comme leur Sauveur sont baptisés en signe de témoignage, de confession et de leur foi en Christ.

Dans les deux cas, le baptême est un **signe** de foi (futur ou passé) et ne concerne que les croyants nés de nouveau (ou leurs enfants) et n'a aucune valeur ou conséquence salvatrice. Les évangéliques ne croient pas à la régénération par le baptême. Aucun ne croit qu'un bébé ou qui que ce soit d'autre puisse naître de nouveau par le baptême.

Il est évident qu'une association inter-dénominations telle que l'Association pour l'Évangélisation des Enfants, désirant éviter la controverse, ne doit **pas** enseigner le baptême aux enfants. Mais nous pouvons expliquer que le baptême ne sauve personne et qu'être baptisé enfant ne veut pas dire être sauvé.

Cependant, je pense que le principe du baptême **devrait** être enseigné. C'est le signe d'une confession publique de sa foi. Une des raisons pour lesquelles les apôtres parlaient du baptême quand ils évangélisaient était pour aider leurs auditeurs païens à comprendre que s'ils plaçaient leur confiance en Christ, ils devraient être baptisés publiquement peu après. Autrement dit, ils devaient savoir ce que devenir chrétien impliquait et y être prêt. Ce principe doit encore faire partie de notre évangélisation même si nous ne nous référons pas spécialement au baptême. Les enfants doivent savoir que s'ils placent leur confiance en Christ, il y aura des conséquences comme un changement de vie, le besoin de témoigner (ou confesser) et qu'une persécution est possible.

Si vous enseignez des enfants dans le cadre d'une église locale (par exemple l'école du dimanche) vous pouvez vous sentir libre de parler du baptême, de sa signification et de la façon dont il est pratiqué par cette église.

Si une église enseigne que le baptême et le repas du Seigneur sont seulement pour les chrétiens, les enfants chrétiens devraient logiquement pouvoir participer aux deux.

Autrement dit, si un enfant a fait profession de foi, s'il manifeste par sa vie et ses réponses aux questions qu'il est chrétien, il devrait pouvoir être baptisé en tant que chrétien et participer au repas du Seigneur.

De nombreux pasteurs baptistes hésitent ou refusent de baptiser des enfants ou de les laisser participer au repas du Seigneur parce que pour eux être baptisé et participer au repas du Seigneur vont de pair avec devenir membre. Je pense que ce sont deux sujets différents. On ne peut pas devenir membre d'une église avant d'être suffisamment âgé pour participer aux décisions de l'église comme embaucher un pasteur, décider de refaire le toit de l'église ou exercer la discipline dans l'église. Ce ne sont pas des rôles possibles pour des enfants chrétiens et ils doivent attendre l'âge adulte pour

devenir membres et participer de manière intelligente aux affaires de l'église.

Si un pasteur considère que devenir membre et avoir des responsabilités dans l'église est un domaine séparé du baptême et du repas du Seigneur, il aura moins d'hésitations et d'objections à accepter qu'un enfant participe à ces deux dernières ordonnances.

Question 96

Dois-je encourager les enfants de mon Club de la Bonne Nouvelle inter-dénominations d'aller à mon église et à son école du dimanche plutôt qu'aux leurs ?

Réponse

Certains principes à avoir toujours à l'esprit :

- ▶ Il est bon que tous les enfants fassent partie d'une église locale fidèle aux principes bibliques.
- ▶ Si un enfant ne va à aucune école du dimanche (ou église), demandez à ses parents si vous pouvez l'emmener à la vôtre.
- ▶ Si un enfant va déjà à une école du dimanche (ou église), n'essayez pas de l'enlever pour aller à la vôtre même si son église n'est pas évangélique. Si vous faisiez cela, vous risqueriez de perdre l'enfant qui ne viendra plus au Club de la Bonne Nouvelle. Vous n'aurez plus la possibilité de lui enseigner la Parole de Dieu.
- ▶ Dans ce dernier cas, le club de la Bonne Nouvelle devient un substitut de l'église et l'endroit où l'enfant trouvera une aide spirituelle et l'enseignement dont il a besoin.
- ▶ Ensuite, priez pour que l'enfant, quand il sera suffisamment vieux pour prendre ses propres décisions, ait le désir de chercher et trouver une bonne église évangélique à laquelle il pourra se joindre.

Question 97

Quelles étapes faut-il suivre pour conseiller un enfant non converti et le conduire à Christ ?

Réponse

Une réponse détaillée à cette question se trouve dans mon livre « Comment conduire un enfant à Christ » disponible à l'AEE.

Voici un bref résumé de dix étapes à suivre quand on conduit un enfant à Christ :

- ▶ Mettez l'enfant à l'aise.
- ▶ Posez-lui des questions pour trouver quel est son problème.
 - Pourquoi veux-tu parler avec moi ? Cela vous permet de voir s'il est sincère.
 - As-tu déjà péché ? Cela vous permet de savoir s'il comprend.
 - As-tu déjà placé ta confiance en Christ ? Cela vous permet de savoir s'il est déjà converti.

Si l'enfant est sincère, s'il semble comprendre et n'était pas encore sauvé, continuez avec les étapes suivantes.

- ▶ Vérifiez s'il comprend l'évangile.

Vous pourriez utiliser le livre sans paroles et poser des questions sur chacun des quatre sujets.

- Page dorée : A ton avis, comment est Dieu ?
- Page sombre : Pourquoi as-tu besoin d'être sauvé ? Désires-tu être différent ?
- Page rouge : Qui est le seul à pouvoir te sauver ? Pourquoi peut-il le faire ?

- Page blanche : Que va-t-il se passer si tu demandes au Seigneur Jésus de te sauver ?

► Choisissez un verset biblique que vous pourrez utiliser pour montrer à l'enfant le chemin du salut (par exemple Romains 10.13).

Ce verset a deux rôles :

- Montrer à l'enfant ce qu'il doit faire (faire appel au Seigneur)
- Montrer à l'enfant ce que le Seigneur fera s'il fait appel à lui (le sauver)

► Demandez à l'enfant s'il veut vraiment faire appel au Seigneur pour être sauvé ou s'il préfère rentrer chez lui et y réfléchir.

Expliquez-lui que, s'il fait appel à lui, le Seigneur Jésus veut être son maître, qu'il s'attendra ensuite à ce que sa vie change et que, s'il place sa confiance en Christ, il se peut que d'autres se moquent de lui.

► L'enfant prie et demande à Jésus-Christ de le sauver.

► Montrez à l'enfant comment il peut être sûr d'être sauvé :

- Parce que la Parole de Dieu le dit (utilisez le verset de la quatrième étape).
- Parce qu'il verra un changement dans sa vie, même petit (2 Corinthiens 5.17).

► Encouragez l'enfant à remercier le Seigneur Jésus.

► Si vous en avez le temps, faites un petit travail de suite.

Utilisez les doigts d'une main pour chacun des cinq points suivants.

- Lis ta Bible chaque jour et obéis-lui.
- Parle à Dieu à n'importe quel moment.
- Raconte aux autres ce qui t'est arrivé.
- Si tu pêches, confesse-le. Tu n'as pas besoin d'être de nouveau sauvé.

- Rencontre d'autres chrétiens à l'école du dimanche et au Club de la Bonne Nouvelle.

► Donnez à l'enfant une promesse du Seigneur en utilisant les doigts de l'autre main (Hébreux 13.5).

Je – ne – te – délaisserai – pas.

Question 98

Comment conseillerez-vous plusieurs enfants venant ensemble parler avec vous sur la manière de recevoir Christ ?

Réponse

Quand un groupe d'enfants attend pour être conseillé, il vaut mieux, si possible, avoir plusieurs conseillers, un par enfant. Mais ceux-ci doivent être formés pour savoir comment gérer la situation. Si vous n'avez personne pour vous aider comme conseiller, vous pourriez trouver une ou deux personnes qui pourraient surveiller les autres enfants et intervenir en cas d'urgence.

Si vous n'avez personne pour vous aider dans une situation qui n'est pas idéale, voici quelques conseils.

Tout d'abord rassemblez tous les enfants et assurez-vous de leur attention.

► Posez à chaque enfant la question : « Pourquoi es-tu venu me parler ? » Écoutez attentivement les réponses des enfants.

- Les réponses devraient vous aider à savoir si un ou plusieurs enfants ne sont pas sincères, s'ils sont venus par curiosité ou pour suivre un autre ou d'autres enfant(s). Si vous êtes sûr qu'ils ne sont pas prêts à recevoir Christ, conseillez-les en conséquence (ou ayez quelqu'un qui pourra le faire) et

laissez-les partir. Ou bien, ils peuvent écouter pendant que d'autres sont conseillés mais ce n'est pas une solution idéale car ils peuvent distraire les enfants en train d'être conseillés qui peuvent se sentir moins libres de parler comme ils le désirent.

- Les réponses devraient également vous aider à savoir s'il y a dans le groupe un enfant converti qui a un problème. Conseillez-le en conséquence. Vous pourriez lui suggérer d'attendre que vous ayez fini avec les autres et qu'ensuite vous vous occuperez de lui. (Lors de la troisième question - ci-dessous- vous pourriez découvrir que d'autres enfants sont chrétiens mais manquent d'assurance). Une autre possibilité est de le conseiller brièvement et de prier avec lui avant de vous occuper des autres enfants, ou de demander à un autre moniteur (s'il y en a) de s'occuper de lui.

► Posez ensuite la deuxième question : « As-tu jamais péché ? » à chaque enfant. S'il y a beaucoup d'enfants, posez la question au groupe en les laissant répondre par un signe de tête. Rassemblez ceux qui disent n'avoir jamais péché et conseillez-les ensemble comme des enfants qui ne comprennent pas. Ensuite, priez avec eux et laissez-les partir ou, s'ils sont venus avec d'autres enfants, faites-les asseoir tranquillement sur le côté.

► Posez la troisième question au groupe restant : « As-tu déjà accepté le Seigneur Jésus ? » Demandez à chacun d'indiquer sa réponse. Rassemblez ceux qui répondent affirmativement et demandez-leur de vous raconter ce qu'ils ont vécu. Si vous êtes convaincus qu'ils ont accepté le Seigneur Jésus, suggérez-leur d'écouter attentivement alors que vous parlez à ceux qui veulent recevoir Christ aujourd'hui ou expliquez-leur qu'ils n'ont pas besoin d'être à nouveau sauvés et comment ils peuvent être sûrs d'être sauvés. Priez avec eux et laissez-les partir.

Conseillez les enfants non convertis qui restent. C'est plus facile quand tous les enfants du même groupe ont le même besoin.

Ensuite, demandez à chaque enfant individuellement de prier pour placer leur confiance en Christ. S'il y a de nombreux enfants, vous pourriez prier et leur demander de répéter les paroles après vous. Si les enfants qui manquaient d'assurance sont toujours là, invitez-les à se joindre au groupe et parlez-leur à tous ensemble de l'assurance du salut, du pardon des péchés, etc. puis laissez-les partir.

Mon livre « Comment conduire un enfant à Christ » vous donnera plus de détails sur ce sujet.

Question 99

Pourriez-vous me donner les étapes à suivre pour conseiller un enfant converti qui est resté après la réunion pour être conseillé ?

Réponse

Quand on conseille un enfant chrétien, plusieurs principes de base sont à suivre :

► **Servez-vous de ce que vous avez reçu de Dieu pour aider cet enfant**

À la base, conseiller c'est partager avec l'enfant ce que Dieu vous a appris. Dieu vous a équipé de bien des manières ; il vous a donné ce dont vous avez besoin pour conseiller un enfant converti.

- Dieu vous a équipé en sagesse et en conseils
Tout chrétien né de nouveau a à sa disposition la sagesse et la force de Dieu pour sa tâche de conseiller. Tandis que vous conseillez un enfant, vous pouvez compter sur le Seigneur et lui demander les paroles dont vous avez besoin car vous savez que la sagesse qui vous est nécessaire se trouve en lui.
- La Parole de Dieu

Dieu a donné les réponses aux problèmes des enfants dans sa Parole. Aidez-le à voir les réponses de Dieu dans la Bible en lui montrant certains versets appropriés.

- Votre propre expérience passée
Alors que vous conseillez, vous pouvez témoigner, par votre propre expérience, de la manière dont Dieu vous a aidé dans des situations semblables à celle de l'enfant avec qui vous parlez.
- La présence du Saint-Esprit
L'Esprit de Dieu est appelé le **Consolateur**. Il vit à la fois en vous et en l'enfant chrétien à qui vous parlez. Il vous donnera donc sa puissance pour cette part importante de votre ministère d'enseignant. Il aidera également l'enfant à comprendre et à obéir aux préceptes de Dieu. Dépendez donc de lui en toute confiance et tranquillité alors que vous conseillez.

► **Identifiez le besoin avant de conseiller et d'aider**

Vous ne pouvez pas aider l'enfant chrétien avec son problème si vous ne savez pas lequel il a. Demandez-lui pourquoi il veut vous parler et écoutez attentivement ce qu'il partage avec vous.

Identifiez le problème avant d'y donner une réponse.

► **Assurez-vous que l'enfant est véritablement né de nouveau**

Un des plus grands problèmes auxquels nous avons à faire face dans notre relation avec les enfants qui ont fait profession de foi est qu'ils peuvent l'avoir fait sous l'influence et la pression d'un évangéliste manquant de sagesse.

Par conséquent, avant de commencer de conseiller l'enfant, il est sage de s'assurer que l'enfant est bien véritablement né de nouveau. Demandez-lui de vous parler du moment où il a placé sa confiance en Christ. Demandez-lui comment il sait avec certitude qu'il est sauvé.

La cause profonde du problème de l'enfant peut être qu'il n'est pas sauvé. C'est pourquoi il est bon de s'en assurer tout d'abord.

► **Traitez chaque question comme étant importante**

Écoutez attentivement ce que l'enfant dit. Ne rejetez pas son problème comme n'étant pas important. Prenez le temps de le traiter.

► **Aidez l'enfant à trouver tout seul la réponse à son problème**

Très souvent, vos questions l'aideront à découvrir les bonnes réponses par lui-même. Au lieu de lui dire que faire, donnez-lui les principes bibliques pour qu'il trouve lui-même la bonne chose à faire.

► **L'enfant doit répondre à ce que Dieu lui dit dans sa Parole**

Aidez-le à comprendre que, s'il veut vaincre ses difficultés ou résoudre ses problèmes, une réponse de sa part est nécessaire. Montrez-lui ce que Dieu veut qu'il fasse. C'est à l'enfant de prendre la décision finale quant à la manière dont il veut résoudre son problème.

Discutez également avec lui de ce qui peut être fait. Puis encouragez-le à prier pour cela. Priez avec lui et pour lui, demandant à Dieu d'aider l'enfant et de le bénir dans cette situation.

► **Continuez ensuite à aider l'enfant par un travail de suite attentif**

- Soulignez dans sa Bible le ou les versets que vous avez utilisé(s) pour le conseiller.
- Donnez-lui, maintenant ou plus tard, de la littérature qui puisse l'aider.
- Donnez davantage d'enseignement sur ce sujet au Club de la Bonne Nouvelle ou à l'école du dimanche qu'il fréquente.
- Parlez de temps et temps avec lui pour voir comment il progresse.
- S'il habite loin, écrivez-lui.

- Et surtout priez pour lui personnellement, régulièrement et spécifiquement.

Question 100

Dois-je parler de l'évolution avec les enfants ? Que dois-je dire ?

Réponse

Je pense que la théorie de l'évolution est fausse et dommageable pour les raisons suivantes :

► L'évolution affirme que nous ne sommes responsables envers personne. L'homme est maître de son sort. Au contraire, la création enseigne que nous sommes responsables envers notre Créateur et sous son autorité (Ecclésiaste 12.1 ; Actes 17.24-31).

► L'évolution rejette l'enseignement clair de la Parole de Dieu affirmant que le monde a été créé en six jours. Elle rejette surtout l'idée que l'homme ait été créé instantanément à partir de la poussière de la terre et à l'image de Dieu (Genèse chapitres 1 et 2).

► L'évolution affirme que tout est arrivé par hasard ce qui contredit le fait que Dieu ait spécifiquement planifié la création (Genèse 1.3 : Apocalypse 4.11) pour des raisons qui lui sont propres et selon des buts qui lui sont propres.

► L'évolution altère l'harmonie et l'accord existant entre la vraie science et la foi en Dieu qui ne se contredisent pas et ne devraient pas le faire.

► L'évolution n'est qu'une théorie et, en fait, une faible théorie qui n'a pas été prouvée et qui ne peut pas l'être.

La conséquence de l'enseignement de l'évolution à nos enfants est qu'ils ne voient pas leur responsabilité envers Dieu, leur Créateur.

A partir de cette théorie, ils ont été exposés à une philosophie et une manière de vivre tournées vers l'homme et refusant l'autorité divine.

En conséquence, dans notre enseignement et notre évangélisation des enfants, nous devons le faire à la fois négativement (pour montrer que l'évolution est fausse) et positivement (pour montrer que la création biblique est vraie).

Comment faire cela ?

► En enseignant clairement le récit de la création telle qu'on la trouve dans les deux premiers chapitres de la Genèse et en insistant sur plusieurs points :

- Dieu créa le monde à partir de rien en six jours. Je crois qu'il s'agit de six jours de 24 heures.
- Dieu fit le premier homme à partir de la poussière de la terre, d'abord son corps auquel Dieu donna ensuite la vie. L'évolution renverse cet ordre.
- Dieu fit la première femme à partir du premier homme.
- Le premier homme et la première femme étaient parfaits, sans péché. Plus tard, l'homme changea en mal à cause du péché et non en bien comme l'affirment les évolutionnistes.

Quand vous enseignez cela, il est bon de se référer spécifiquement à la théorie de l'évolution et au fait qu'elle est en opposition à la Parole de Dieu. Faites-le de manière avisée, avec précautions, sans rancœur ni colère. Soyez toujours constructif et non destructif.

► Insistez fréquemment sur le fait que la Bible est entièrement vraie. De temps en temps, donnez vos raisons pour penser ainsi.

► Expliquez que de nombreux scientifiques et intellectuels n'acceptent pas la théorie de l'évolution mais croient, au contraire, au récit biblique de la création.

► Insistez sur le fait que l'évolution n'est qu'une théorie et n'a jamais été démontrée.

► Recommandez aux enfants plus âgés et aux adolescents des livres sur ce sujet. Vous pourriez en avoir quelques-uns à prêter aux jeunes.

Il vaut mieux ne pas entrer dans **beaucoup** de détails pour contrecarrer cette théorie sauf si vous vous êtes bien préparé et avez une bonne connaissance du sujet.

Quand vous parlez de ce sujet ainsi que de l'inspiration verbale de la Bible, il est possible que de grands enfants ou adolescents vous trouvent très vieux-jeu et pas très intellectuels. Votre enseignement va à contre-sens de l'enseignement et de l'influence de la pensée moderne.

Mais que cela ne vous inquiète pas. Vous prenez position pour la Parole de Dieu et pour la vérité, même si vous ne comprenez pas tout et ne pouvez pas en expliquer tous les détails.

Les enfants plus âgés et les adolescents peuvent vous critiquer et se moquer de vous. Mais dans leur cœur ils respecteront le fait que vous savez ce que vous croyez et que vous êtes prêts à défendre votre position. Cela les changera des nombreuses généralités, du flou et des abondantes critiques auxquels ils sont habitués. Au-dedans d'eux, règne souvent un respect (et peut-être même un désir) pour la VÉRITÉ.

Dix questions auxquelles vous pouvez apporter une réponse

J'ai apprécié l'occasion que j'ai eu de donner mes réponses à ces cent questions.

J'aimerais maintenant **vous** demander à votre tour de répondre à dix questions. Je pense que cela pourrait vous apporter un encouragement et un défi pour conclure ce livre.

Question 1

Votre désir est-il d'obéir au dernier commandement de Jésus-Christ, tel qu'il nous est donné dans Marc 16.15, d'évangéliser ceux qui ne sont pas sauvés ?

Réponse

.....
.....

Question 2

Croyez-vous que les enfants aient besoin de Jésus-Christ comme leur Sauveur, qu'ils puissent mettre leur confiance en lui, qu'ils sont ouverts à l'évangile et que, s'ils sont convertis, ils ont leur vie entière à vivre pour Jésus-Christ ?

Réponse

.....
.....

Question 3

Si vous n'êtes pas encore impliqué dans l'évangélisation des enfants, seriez-vous ouvert, si Dieu vous conduit dans ce sens, à donner du temps à évangéliser les enfants ? Si vous êtes déjà impliqué dans ce ministère, seriez-vous prêt à lui donner davantage de temps, si Dieu vous conduit dans ce sens ?

Réponse

.....
.....

Question 4

Y a-t-il de nombreux enfants de votre voisinage qui n'ont pas encore été touchés avec l'évangile et qui ont besoin de Jésus-Christ comme leur Sauveur ?

Réponse

.....
.....

Question 5

Pensez-vous pouvoir vous impliquer (ou vous impliquer davantage) dans un des ministères ci-dessous ?

- ▶ comme moniteur d'école du dimanche,
- ▶ en ouvrant votre foyer pour un Club de la Bonne Nouvelle,
- ▶ comme moniteur d'un Club de la Bonne Nouvelle dans un autre foyer,
- ▶ en dirigeant des réunions de plein air journalières ou hebdomadaires, pour les enfants du quartier, en été,

- ▶ en aidant dans un camp, un Club biblique de vacances ou une campagne pour enfants,
- ▶ en distribuant des tracts.

Réponse

.....
.....

Question 6

Ressentez-vous le besoin de suivre les enfants une fois qu'ils ont placé leur confiance en Christ et de les enseigner de manière régulière pour qu'ils grandissent spirituellement ?

Réponse

.....
.....

Question 7

Seriez-vous prêt à donner du temps (ou davantage de temps) chaque semaine à enseigner, nourrir spirituellement et vous investir avec un enfant ou un groupe d'enfants converti(s) de votre église, de votre foyer ou d'ailleurs ?

Réponse

.....
.....

Question 8

Pensez-vous que votre ministère auprès des enfants convertis et non convertis doit toujours être fondé sur un enseignement de la Parole de Dieu clair, logique, systématique et dans la prière ?

Réponse

.....
.....

Question 9

Ressentez-vous le besoin d'être davantage formé pour votre travail avec les enfants (surtout en ce qui concerne l'enseignement de la Parole de Dieu) et seriez-vous, en conséquence, prêt à participer à un cours de formation organisé par l'Association pour l'Évangélisation des Enfants dans votre région ?

Réponse

.....
.....

Question 10

Ce livre vous a-t-il aidé ? Connaissez-vous quelqu'un qui, à votre avis, aimerait l'avoir et à qui il profiterait positivement ?

Réponse

.....
.....

Ma prière est que Dieu vous bénisse dans votre ministère auprès des enfants et qu'il vous encourage à continuer et à ne jamais arrêter. Dieu est fidèle (1 Thessaloniens 5.24) et il vous aidera à être fidèle dans votre ministère (2 Thessaloniens 3.3). Alors, un jour, vous entendrez ces paroles du Seigneur Jésus-Christ :

« *Bien, bon et fidèle serviteur* » (Matthieu 25.21).

Un enfant peut-il vraiment accepter Jésus-Christ comme son Sauveur ?
Si un bébé meurt, va-t-il au Ciel ?
Comment les parents peuvent-ils évangéliser leurs enfants ?
Que doit savoir l'enfant avant de pouvoir être sauvé ?
Je veux atteindre les enfants avec l'évangile. Comment commencer ?
Comment rendre ma leçon biblique vraiment intéressante ?
Dois-je enseigner la doctrine aux enfants ? Comment ?
Comment aider les enfants à prier ?
Est-ce important pour une famille d'avoir un culte de famille journalier ?

Le but de ce livre est de répondre à de telles questions et à bien d'autres. Ceux qui ont un ministère auprès des enfants, que ce soit dans le cadre d'une école du dimanche, d'un Club de la Bonne Nouvelle ou parce qu'ils sont parents ou pasteurs, se posent souvent des questions. Dans ce livre, j'ai essayé d'apporter des réponses pratiques à de telles questions. La présentation sous forme de questions et réponses permet de trouver facilement une aide et information sur un sujet précis.

Sam Doherty, l'auteur de ce livre, a travaillé avec l'Association pour l'Évangélisation des Enfants pendant plus de 50 ans ; 14 ans comme fondateur et directeur du travail de l'AEE en Irlande, son pays natal, 29 ans comme directeur européen et 11 ans dans un ministère à plein temps par le moyen de la littérature pour aider les moniteurs du monde entier dans leur vie et leur ministère. Il est l'auteur de nombreux autres livres.

Association pour l'Évangélisation des Enfants

Ministère par la littérature

Assister les évangélistes parmi les enfants à travers le monde